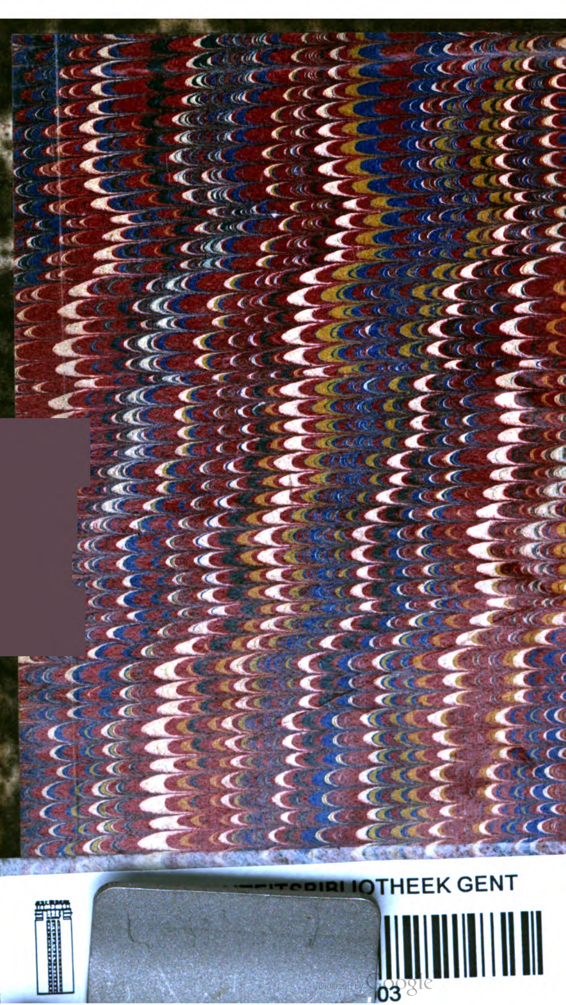






ALPHABET
DE
L'IMPERFECTION
ET MALICE DES
FEMMES.

De mil hommes i'en ya treuué vn bon, & de toutes les femmes pas vne. Eccles. 7.

Reueu, corrigé & augmenté d'vn friant Dessert, & de plusieurs Histoires en cette cinquiéme Edition, pour les Courtizans de la Femme Mondaine.

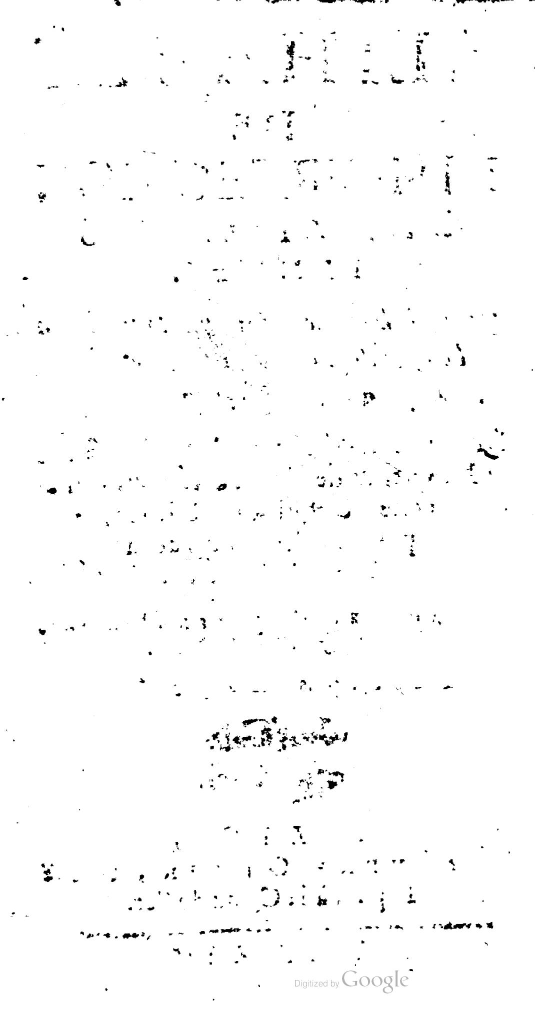
Par IACQVES OLIVIER, *Licentier aux Loix, & en Droict Canon.*

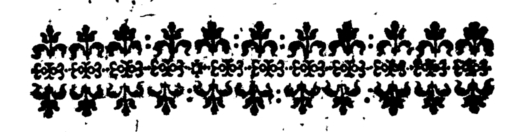
Dedié à la plus mauuaise du monde.



A LYON,
Chez ANDRE OLYER, en ruë Tupin, à la Croix de Fer.

M. DC. LXV.





A LA PLVS MAVVAISE du monde.

FEMME,

Si ton eſprit altier & volage pouuoit cognoiſtre le fort de ta miſere & la vanité de ta condition, tu fuirois la lumiere du Soleil, chercherois les tenebres, entrerois dans les grottes & cauernes, maudirois ta fortune, regretterois ta naiſſance, & aurois horreur de toy-meſme : mais l'aueuglement extreme, qui t'oſte ceſte cognoiſſance, faict que tu demeures dans le monde, la plus im-

parfaicte creature de l'Vniuers, l'escume de nature, le seminaire de malheurs, la source de querelles, le iouët des insensez, le fleau de sagesse, le tison d'Enfer, l'allumette du vice, la sentine d'ordures, vn monstre en nature, vn mal necessaire, vne chimere multiforme, vn plaisir dommageable : l'hameçon du Diable, l'ennemy des Anges, & le momon de la Diuinité, contrefaisant & reformant la Sapience du mesme Dieu qui t'a creée, car si la laideur te desplaist, les fards, les affiquets, les crespes & autres fadeses de peché ne manquent pour forger vne artificielle beauté : si tu es de trop petite taille, le bois de liege aux escarpins mignons, poupins, descouppez, barriolez & pinturlurez, sortent en campagne
pour

pour rehausser l'orgueilleux colosse de ta vanité : si la nature te donne en la teste des cheueux basanez, les tresses empruntées grises & blondes, & les empoudrées perruques sont à vil prix pour te decorer & orner. Toutes ces inuentions, ces artifices, & mondanitez ne sont point ouurages de Dieu : mais du diable, maudites & detestées de la Diuine Majesté.

Si c'est la coustume des braues guerriers, & des genereux Capitaines, apres vne ville gaignée, de poser sur la pointe d'vn rocher, ou en lieu hautement esleué, ses estendars & ses enseignes, pour monstrer qu'elle luy appartient par droict de vainqueur, ce n'est pas de merueille si l'on te tient (ô femme) la forteresse du diable, portant sur ta teste l'ambition & l'orgueil, auri-

flame certainement de sa cruauté, & marque tres-asseurée de sa victoire sur tes legeretez.

Tu ressembles proprement à l'immonde araignée, qui passe vne demie iournée à tirer de son ventre vne fresle tissure, pour prendre des mousches emuenimées : car tu employes toute vne matinée à te tiffer, farder, grisotter, crespeler & parer, pour prendre & surprendre des hommes lasches & effeminez.

Ie ne m'estonne donc pas si Dieu maudit toutes tes inuentions, & si les anciens, & l'Escriture Saincte mesme te deschiffrent & depeignent comme il appartient.

Car quant au premier, le docte Abulensis, escriuant sur la Chronique d'Eusebe, dit, que les Anciens voulans monstrer en gros le comble de tes imperfections,

fections, te representent en forme de Harpie portant visage de belles filles, vn ventre puant & pourry, des mains crochuës, infectant toutes choses par leurs attouchemens, deschirant les viandes des banquetans, des tetasses pendillantes, pleines de laict mortifere, succées par des chattons, vestuë de plumes, pasle de faim, auec des pieds de poules.

Il n'est pas possible (ô femme) de mieux faire voir au iour tes imperfections: car ce beau visage humain & ce corps brutal monstrent que tes attraicts, tes allechemens & tes ruses feminines ne tendent, qu'à des actions lasciues & brutales, & à des comportemens plus de brutes, que de creatures raisonnables.

Ce ventre putride & fetide,

declare les ſaletez & les puanteurs qui ſortent de ta charongne, expoſée & proſtituée aux eſclaues de ton impudicité : auſſi te baptiſe t'on de ce ſale nom de Putain, qui eſt le deriuatif de *puteo*, *putes*, ſignifiant puïr & ſentir mal. Ces mains crochuës ſignifient que tu prens & deſrobes à toutes mains, pour l'entretien de tes plaiſirs & de ta vanité.

Ce viſage paſle de faim deſcouure en toy deux appetits inſatiables, l'vn des richeſſes, & l'autre des voluptez, comme nous verrons en noſtre Alphabet.

Les chattons ſuçans le laict mortifere de tes tetaſſes font entendre, que les effeminez chaſſant au parterre de tes mondanitez, la proye de leurs voluptez ; ſuçent en gouſtant la douceur,

douceur, vn laict empostumé, si amer & si degoustant, que le repentir funeste s'en ensuit fort promptement.

Ie le tiens du Sage au cinquiéme de ses Prouerbes qui m'apprend, que le miel ensucré sort de tes leures, & qu'en ayant gousté on le trouue aussi amer, qu'absinthe, *fauus distillans labia meretricis: nouissima autem illius amara quasi absynthium*: Car la volupté estant esteinte, le perçant aiguillon de repentance commence à poindre, & à faire son operation, à ce que dict Aristote, *Omne animal post coitum tristatur*, Exceptant seulement la femme, & la jument. L'attouchement de ces Harpies ternissant toutes choses, donne à cognoistre ta turpitude en tes menstruës, qui non seulement ternissent les mirouërs, & tournent les vins e-

caue, mais aussi touchant les plantes; les bleds, concombres, melons & herbes, elles empeschent par leur attouchement l'auancement & la perfection de leurs fruicts.

Les viandes qu'elles deschirent, font voir les detractions & murmures, les mesdisances & calomnies de ta langue serpentine, qui va deschirant & deschifrant la bonne renommée de ceux qu'elle hayt à toute extremité.

Ces plumes d'oyseau donnent preuue des voluptez passageres, & comme les plaisirs receus de ta compagnie cogneuë, legerement s'enuolent.

Les pieds de poule font paroistre ton mauuais mesnage dans les maisons & familles, ayant vne fois en maniment les clefs de l'œconomie: car la poulle

le est non seulement capable d'esparpiller & de-gaster vn muids de bled auec les pieds, pour deux ou trois grains qu'elle y pense trouuer au goust de son appetit : mais a ceste naturelle proprieté selon la remarque de Pierius , de digerer l'or par la chaleur de son estomach, ce que nous ne lisons point d'aucun autre animal : chose qui monstre clairement le degast de biens, & d'or & d'argent le laissant vne fois à ta discretion pour l'entretien de tes pompes & mondanitez, comme nous verrons en expliquant ceste belle sentence du Sage , *Qui nutrit scortum , perdet substantiam suam.* Voila quelle est ta peinture (ô femme) selon les anciens.

Mais en voicy vne autre que i'emprunte de S. Iean l'Euangeliste, le plus docte de tous les A-

postres ; ce mignon du Verbe incarné, te va crayonnant sous le symbole d'vne femme vestuë à la courtisane, portant la robbe de pourpre, estoffée d'or, de pierres precieuses ; assise sur vne beste à sept testes, tenant en main vne couppe remplie d'immondices, qu'elle faisoit boire à tous les plus grands pecheurs de l'Vniuers, tout cela signifiant tes impuretez : car ceste robbe de pourpre porte la figure de ta concupiscence deprauée ; ces pierres precieuses, tes richesses iniquement gaignées : la couppe d'immondices, tes charmes, tes attraits, & tes caresses, ensorcelant tes idolatres infortunez.

La beste à sept testes porte l'image du Diable, qui te preste secours en l'exercice des sept pechez mortels, & de toutes leurs circonstances desnaturées, sans iamais te quitter : car si tu dort

fait

fait la sentinelle ; si tu te promenes pour prendre tes esbats, il te trouue deux parfumez & emplumez pour te releuer en tes faux pas entretaillez: si tu parles en public, il te respond par derriere à point nommé : si tu prens ton repas, il tasche de te seruir à ton gré: & si tu te veux reposer, il te prepare vn siege ou vne coüette lasciue, pour te faire cheoir dans l'Enfer des damnez.

Car sainct Paul mesme parlant de toutes les femmes indifferemment, dict, qu'elles sont capables de desrober l'estude & le loisir du plus spirituel homme du monde, estant lié auec elles: *Qui cum vxore est, solicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat vxori.* Mais pour retourner à mon sujet & te monstrer (ô femme) le comble de tes imperfections, voicy que ie te presente vn Alphabe

qui te sera pedagogue pour redresser ton ignorance, maistre pour enseigner ta propre cognoissance: miroir pour voir tes impertinences: phare pour venir à bon port d'vn sainct amendement: guide pour te conduire en la voye de salut seurement, quadran pour reigler les heures de tes passions, lumiere pour esclairer ton entendement, heraut pour crier contre tes vices à tout moment, ambassade pour t'annoncer les brigantins de ton honneur & de ton contentement, mords & camords, pour refrener tes folles affections: marteau pour briser & fracasser tes pernicieux desseins, & tonnerre enfin, pour esbranler, effrayer & escraser la pierre de ton endurcissement.

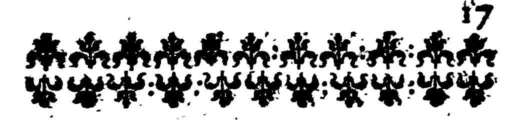
Va donc le lire attentiuement, faits en ton profit, tu t'y trouueras

ueras blasmée comme orgueilleuse, superbe, mondaine, sotte, curieuse, voluptueuse, cruelle, colere, babillarde, infidelle, enuieuse, quereleuse, iniurieuse, dangereuse & ennuyeuse, menteuse, ialouse, à tous ceux qui voyant la vanité de tes astuces, la malice de tes inuentions, & les bigarreures de tes artifices, te blasment & denigrent en toutes compagnies : croy fermement que rien ne m'a faict escrire cet Alphabet, que la honte que i'auois, & la peine que ie souffrois à cacher & couurir la turpitude de tes inffamies, & la difformité de tes actions, pour sauuer l'honneur & le respect que ie porte aux sages & vertueuses de ton sexe, que ie prie Dieu de benir, conseruer & maintenir de tout mon cœur, en sa

grace,

grace, en sa paix & en son amour, les comblant de tout ce qu'il cognoist leur estre vtile & necessaire à salut.

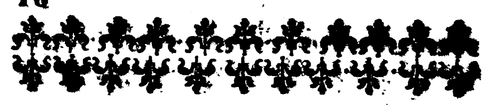
***



AV CENSEVR.

SE mocque qui voudra, aux despens de ma peine,
Peut-estre qu'vn Zoille, en ce Liure lira.
Ialoux pour l'infecter, de sa puante balaine.
Mais baste, il ne m'en chaut, face mieux qui pourra.

AV



AV LECTEVR.

AMY Lecteur, ie sçay bien que nostre siecle verra non seulement une armée de freslons cantharides s'éleuer contre mon innocence sur le dessein d'auoir mis en lumiere ce petit Alphabet : mais aussi mille escadrons de damerets, de mugnets & de marjolets effeminez, qui pour plaire aux femmes indiscrettes, diront mes nouueaux feront iouër à la desbandade tous les ressorts de leur industrie par iugemens temeraires & fausses intelligences, pour noircir s'ils peuuent la candeur de mon zele, & la sincerité de mes intentions: ie ne doute point encore que ie ne sois blasmé de celles qui ne veulent voir au iour leurs imperfections, & qui trop peu soigneuses de faire leur salut, n'ont rien tant à de cœur que d'estre prisées de ce qui les rend coulpables deuant Dieu & les hommes : Mais i'ay tant de creance en ta preud'hommie, que mesprisant le jargon & les inuectiues de toutes les

langues

langues serpentines, receuras ce mien labeur de pareille affection que ie te le presente, auec asseurance, que ie ne seray paresseux de repartir à ceux qui oseront falsifier, ou finistrement desguiser par fausses interpretations, les veritez recueillies, tant de l'Escriture Saincte, que des plus graues & serieux Autheurs des siecles passes : que si les discours ne sont assez bien affriandez d'un langage Pindarique & affecté comme desireroient les mistodins de nostre temps : ie croy que tu m'excuseras, & ne me sçauras malgré de n'estre partisan des nouueautez, & trop curieux indagateur des dictions inuentée, par gens bigarrez & farcis d'impressions estrangeres, m'arrestãt plustost aux discours Laconiques, & aux sentẽces succulentes & moellenses, qu'aux fripperies des termes ambageux, fantastiques & amphibologiques : que si ie puis reconoistre ta bõne volonté en la reception de ce petit labeur, ie feray force de te faire voir à mon loisir, les vertus heroiques & les perfections singulieres des femmes sages & discretes, diametralement opposites aux vices & diffamations des mauuaises testes, afin qu'on ne die point que ie m'y soit porté par passion, ou déplaisir receu de quelques vnes en particulier Pour

deux

deux raisons principales i'ay voulu commencer à celuy cy.

La premiere, parce que le nombre des mauuaises femmes excede celuy des bonnes, & aussi qu'il faut premierement arracher les vices pour y planter les vertus : comme nous voyons en l'art de l'Agriculture, de labourer, oster les ronces, les espines & autres herbes infructueuses, deuant que d'y ietter de bonne semence, afin de la mieux faire croistre & multiplier : aussi faut il prealablement oster, ou au moins supprimer les imperfections des mauuaises du feminin sexe, premier que de faire esclatter le lustre, la candeur & la noblesse des autres, qui surpassent en grace, & merite plusieurs hommes de nostre temps : Reçois donc en bonne part ce petit ouurage, & en remercie le Ciel, qui m'a inspiré le pouuoir de le parfaire, le supplians de ma part qu'il soit pour l'auancement du salut des ames, & pour ton particulier contentement.

A

Auidissimum animal.

Tres auide animal.

L'Avarice est vn vice si detestable, que nous ne sçaurions representer sa laideur, par les plus hydeux, & difformes monstres du monde : Que si vous trouuiez vn homme iettant par les yeux des feux & des flammes, portant aux lieux de mains deux dragons espouuantables, des espées flamboyantes au lieu de dents, vne bouche ouuerte comme vne caue beante, iettant au lieu de langue vne fontaine venimeuse bouillante, vn ventre aussi goulu qu'vne fournaise ardente, des aisles sous ses pieds, vne face de loup deuorant & en ses mains des torches bruslantes.

Tout cela ne seroit encore si formidab-

dable. & si monstrueux qu'vn autre indompté : car il est plus cruel qu'vn Tygre, plus insatiable que l'enfer, plus inhumain à son semblable que la Panthere, plus ennemy de ses parens que la Vipere & le Serpent, plus desnaturé que le Loup à ses enfans, & plus ennemy de soy mesme qu'aucun qui soit au monde.

C'est vn pleure-pain, qui a regret de manger son bien pour viure, comme l'on voit en ce Richart, qui selon le rapport de sainct Ambroise, mangeant vn œuf en sa refection, disoit en iettant vn souspir, qu'il auoit perdu vn poulet, comme regrettant d'auoir fait vne si grande despence.

A propos dequoy Alciat en ses Emblemes, faisant la peinture d'vn auare, il le represente sous la forme d'vn Asne, qui quoy que chargé de toutes sortes de bonnes viandes, ne mangeoit neantmoins que des chardons & des lambuches, monstrant que l'auaricieux ayme mieux mourir de faim, & espargner son or & son argent, que l'employer à l'entretien de sa vie.

Que si ce miserable n'a pitié de luy mesme

mesme, comment aura-il compassion d'autruy ? que s'il prefere son or & argent à son ame, à sa propre vie, comment est-il possible qu'il ayme Dieu, & qu'il l'adore en son cœur ?

La nature semble en la naissance de l'or, auoir aucunement presagé la misere de ceux qui l'aiment insatiablement, faisant que la où croist ce metail, il ny vient herbes ny plantes : non pas mesme chose qui merite estre resserrée, comme signifiant la sterilité des ames auaricieuses, l'infecondité d'icelles en la production des œuures dignes du salut & de la gloire : Mais n'est ce pas vne extreme folie de seruir, & d'adorer ce que la nature a mis sous nos pieds, & mesme caché sous terre, comme indigne d'estre veu ; ouy certainement : partant ie ne m'estonne pas si l'Apostre appelle l'auarice, racine de tous maux, & mesme idolatrie, & si l'Escriture nomme les richesses iniques, espines, larronnesses du cœur humain, lacqs, filets, & entraues du Diable : *Qui volunt diuites fieri, incidunt in tentationem & in laqueum Diaboli.*

Vn certain Poëte Chrestien deplorant la misere de ces pauures corsaires, couche par escrit ces beaux vers.

L'homme au monde venant, auec soy rien n'apporte.
Que larmes & souspirs, & à son partement.
Quittant toutes grandeurs, tous biens, tout ornement,
Et contraint de la mort, tout nud passer la porte.
Dy donc quelle fureur ton ame ainsi transporte,
Auare mal-heureux, & quel aueuglement.
Te tient d'aimer les biens caducs tant ardemment,
Qu'emporter on ne peut quand d'icy faut qu'on sorte.
Quitte moy tel amour, cesse aux biens de fonder
Ton espoir, qui gardez, ne se peuuent garder:
Cesse moy d'eschauffer en ton sein la vipere.
Brise moy ces idoles, & me les chasse bien loin

Est infidole amy, qui au plus grand besoin, Traistre & meschant qu'il est, de nous se tire arriere.

Plusieurs de l'vn & de l'autre sexe de l'espece humaine en sont assez diffamez: mais particulierement le feminin : & de vray l'inclination des femmes est si fort portée aux conuoitises des richesses, & aux recherches d'or & d'argent, qu'on peut croire la femme la plus auaricieuse de tous les animaux.

L'Escriture saincte descriuant ses imperfections ; n'oublie pas à les specifier fort distinctement parmy ses baux Epithetes & ses Royales qualitez, l'appellant vn sale Porc pour ses infamies. *Circulus aureus in naribus suis mulier fatua*: Vn fumier pour ses ordures & vilenies, *Mulier fornicaria quasi stercus in via conculcabitur*: Vn vent pour ses legeretez ; *qui retinet eam quasi qui ventum teneat* : Vn scorpion pour ses meschancetez, *mulier nequam, qui tenet illam quasi qui apprehendit scorpionem* : vn dragon pour ses creatures, *commorari Leonis & Draconi placebit, quàm habitare cum muliere nequam* : vn filet de chasseur pour ses feintises & frauduleuses tromperies, *inuen-*

inueni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est: & enfin vn ours pour estre procliue & penchante de sa nature à l'auarice: car estant impropre à donner conseil, *consilium mulieribus est inualidum*, dit Aristote, incapable de gouuerner les villes, *à muliere malè regitur ciuitas*, dit le mesme; de moyenner la paix & la concorde, *feminæ sunt litigiosæ*, de faire paroistre vn grand courage, *feminæ sunt debilioris naturæ maribus*, & d'atteindre la perfection des sciences & des arts mechaniques, vrays soustiens de la vie.

Ce n'est pas de merueille, si ayant crainte de tomber en disette, l'auarice les pousse à rechercher de quoy suruenir à la vie, & entretenir la volonté de leurs ambitions. Et afin qu'on ne pense que i'en vueille excepter plusieurs en nombre, l'Escriture saincte n'en exempte qu'vne, qui est la Vierge sacrée Marie, selon le sens de ce passage des Cantiques, *sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias*. Où le sainct Esprit compare la saincte Vierge au lys; & les autres filles d'Adam aux espines: car le lys estant le symbole d'esperance & de confiance, & les espines du soing des richesses, cela monstre

que

que la saincte Vierge mettoit en Dieu toute son esperance & sa confiance, cherissant sur toutes choses à l'exemple de son fils, la pauureté, au lieu que les autres femmes n'ont rien tant à gré que les richesses, ny tant à cœur que la disette & necessité.

Ne voit-on pas par experience, qu'elles feront plus d'estat d'vn Cresus & d'vn Midas en pecune, fut-il le plus laid & contrefait du monde, que d'vn Solon, & d'vn Aristote en sagesse, fut-il le plus gentil & le plus adroit de son siecle? Mais quoy? n'est-ce pas vn acte manifeste d'auarice, de prodiguer son corps, son ame, & son honneur, son salut, & toute sa fortune, voire toute la gloire qu'elle espere dans le Ciel, si elle est Catholique, pour gaigner vn si vil prix que ie n'ose nommer; vne bribe de pain, dit le Sage, luy fera perdre Dieu & le repos de sa conscience, *Pretium scorti vix est vnius panis.*

Les Romains aymoient mieux esleuer en charge, pour entendre aux affaires d'vne Republique, des hommes sans femmes que les mariez, à raison que les femmes estãt auaricieuses de leur nature,

ont plus de ſoin de leur bien particulier, que de celuy d'vne commune, *tbſeruat. proficiſci, ff. de officio.* Et de fait, elles ſont ſi auides à prendre, & à receuoir, que l'antiquité en a fait ce prouerbe : amour des femmes, & ris de chien, tout n'en vaut rien, qui ne dit rien. Que ſi par fois on les voit liberales, ce n'eſt pas pour paroiſtre vertueuſes mais, pour fomenter l'entretien de leur impure volupté, & pour faire l'idole de leur cœur eſclaue de leur ſenſualité.

Et ſi vous voulez cognoiſtre, ayant deux amants lequel vne femme ayme mieux de deux, il faut prendre garde à ſa liberalité : car eſtant vn effect d'amour ce qu'elle reçoit d'vn, elle le donne à l'autre, qui ſera ſon mieux aymé, quoy qu'elle faſſe mine, & ſemblant de les aymer eſgalement tous deux.

I'en laiſſe iuger ceux qui ayant paſſé par les picques en ſçauent mieux que moy dire la verité, pour dire encore que ceſte inſatiable conuoitiſe vient d'vne ame imprudente, & qui a faute de iugement. Car nous ne voyons point que les beſtes ſoyent trop auares, & trop prodigues aux choſes neceſſaires, pour

I'en

l'entretien de la vie ; que si la femme en cela les surpasse, ce ne sera point luy faire tort, si par ordre alphabetique on l'apppelle.

B

Bestiale barathrum.

Abysme de bestise.

PLaton remercioit Dieu de trois choses, de ce qu'il estoit Grec de nation & non Barbare, & de ce qu'il l'auoit fait naistre homme & non beste, & de ce qu'il estoit homme & non femme. Ce sont à la verité trois choses qui n'entrent point en partage auec les biens desirables de la prudence & sagesse humaine, de l'appetit naturel d'vne ame immortelle, & d'vn braue courage, à raison des imperfections qui les rendent contemptibles, & mesprisables : Ie laisse les deux premieres, pour dire, que la troisiesme est vn sexe si fragile & si muable, que comme dit vn certain personnage, il semble que la nature l'aye seulement forgée pour la perpetuité de l'espece humaine & plus pour le plaisir

le l'homme, que pour la perfection in-liuiduelle du feminin sexe.

Les Egyptiens philosophants (mal à propos toutefois) sur l'origine des emmes, disoient que le Nil se débordant & arrosant la terre, plusieurs morceaux de terre grasse & limoneuse demeurerent ensemble, sur lesquels le Soeil dardant ses rayons, engendra par sa haleur toutes sortes de bestes, entre lesuelles la premiere femme se trouua omme la Capitainesse de toutes, & que 'est pour la mesme raison, que les femmes sont plus imprudentes & moins apables de discretion que les hommes: Cecy est vne fable barbaresque: car les ainctes lettres nous apprennent que Dieu tira la femme du costé de l'homme: pour estre non sa seruante, mais chere compagne, la crea, dis-je, quant l'ame autant susceptible de raison que homme, toutesfois laschant la bride ses passions, elles donnent tant de creit à l'appetit sensuel, que Platon ne çait si on les doit oster du predicament es bestes, & du rang des creatures caables de discretion: A propos dequoy Neptune & Minerue entrant vn iour en

di pu

dispute sur l'imposition du nom d'Athenes: l'on fit trois loix & trois ordonnances contre les femmes.

La premiere, que jamais enfant ne porteroit le nom de sa mere : la seconde, que iamais aucune femme s'appelleroit Athenienne, mais Attique; & la troisiesme que jamais femme ne seruiroit au public, & qu'elle n'auroit aucune chrage en la Republique, manquant par trop de iugement & de sagesse pour la conduite du bien & des affaires d'vn public. L'experience iournaliere nous faict assés cognoistre, qu'elles ne veulent point de conseil en leurs affaires, ny d'auis pour l'atteinte de leurs entreprises, se iugeant assez capables de faire tout à leur teste, & d'entendre toutes sortes d'affaires, sans autre ayde que des sinistres opinions de leur cerueau demonté: on le voit clairement aux femmes heretiques, qui transportées de vanité se font à croire, sçauoir & entendre sans Maistre & Pedagogue les plus obscurs & difficiles passages de l'Escriture Saincte, acte à la verité de la plus grande sottise, & imprudence du monde,

Aussi ie ne m'estonne pas si le S. Esprit

parlant par le Sage, dit au 11. des Prouerbes, que la femme porte en ses narines vn cercle d'or: Car le cercle estant selon le Philosophe, le symbole d'ignorance, n'entre point au terroir des sciences, *Circulus enim reiicitur ab arte.* Si ce n'est que le mesme S. Esprit veut encore aeprendre, que la beauté d'vne femme folle, court la mesme fortune que celle d'vn pourceau, en ce que comme ce vilain animal ne sçauroit fossoyer la terre de son groin, sans tenir & salir la bague d'or qu'il auroit en ses narines, aussi la beauté ne se sçauroit conseruer candide & aymable en la femme folle & impudique.

Ie le descouure en ces mesmes paroles, *Circulus aureus in naribus suis mulier fatua*: car ce genitif *suis* au singulier nombre, vient du nominatif *sus*, qui signifie vn porc.

Ie pourrois encore prouuer par raison naturelle, ceste grande sottise, en ce que l'homme estant le chef de la femme, & le chef estant le siege d'vn bon cerueau, il doit estre plus sage, plus iudicieux & plus discret en toutes affaires qu'elle. Ie le preuue par ce Prouerbe, celuy

celuy qui commande, doit estre tousiours meilleur que celuy qui obeyt : Or l'homme par ordonnance diuine doit commander à la femme ; & la femme luy deuant obeyssance, il faut croire que la nature mesme luy donne plus de force, plus de courage, plus de grauité, plus de bonté, plus de iugement, plus de prudence, plus de prestance & noblesse, qu'à la femme.

Voicy encore vne raison de la sottise & imprudence des femmes. Il n'y a rien qui abestisse d'auantage vn esprit, ny qui corrompe plus fort la maturité d'vn entendement, ny qui rauale tant les actions des facultez & habitudes de l'ame, que l'intemperance & la sensualité : ainsi qu'il n'y a rien qui subtilise dauantage la viuacité d'vn esprit que la continence & chasteté; c'est ceste noble vertu, qui esleua l'esprit de Platon sur tous autres, à la contemplation des intelligences & des substances *vltra* mondaines, & qui luy facilita vne plus parfaite connoissance des choses diuines & transcendantes : Car l'on tient que iamais il ne conneut ny n'épousa femme, caressant & cherissant toute sa vie la chasteté.

Or il est hors de controuerse, que la femme ne soit plus lasciue & plus insatiable de l'impure volupté que l'homme, & par consequent moins iudicieuse & moins capable de raison en tous ses comportemens. Ie m'en vay vous monstrer la verité de cet antecedant, & qu'elle merite à bon droit par son incontinence qu'on l'apelle la mesme concupiscence.

Alciat & tous les autres Poëtes en general representoient Cupidon auec vn arc & des fleches, pour signifier & donner à cognoistre comme la concupiscence de la chair est continuellement au guet pour attraper les cœurs : les choses qui conduisent l'homme à ce mal-heur sont les desirs & les pensées desordonnées, desquelles, comme dit Alceus recité par Plutarque, *Neque vir potest effugere, neque mulier*, personne ne se peut garantir, n'y ayant aucun quel qu'il soit qui ne ressente leurs mouuemens, encore neantmoins que tous generalement ne s'y laissent pas emporter. Or les pieges, les lacs & les filets que la concupiscence tend sont les femmes, dont le S. Esprit nous donne vn tes-

meignage.

moignage. Eccleſ. 7. quand il dit, *Laqueus peccatorum eſt, & ſagena cor illius.* Que la mauuaiſe femme eſt vne trape & ſon cœur vne naſſe à peſcher. La femme eſtant vn filet, & vn piege en la terre, & vne naſſe en l'eau, voulant dire qu'il n'y a aucune partie où ſa malice ne redonde, eſtant vn piege, où les hommes tombent ordinairement, car elle leur fait la chaſſe en la terre & les peſche en l'eau.

Les chaſſeurs & les peſcheurs ſe ſeruent d'inſtrumens differents, de tous leſquels neantmoins la femme vſe: il y a des eſprits qui ſont portez à la chaſſe; & les autres ayment à peſcher: mais tous ceux la ſe trouuent en gros dans le ſien,

C

Concupiſcentia carnis.

Concupiſcence de la chair.

CAr elle a deux appetits inſatiables que le Sage compare aux deux fourchons de la langue d'vne Sanſuë *Sangui ſuga duæ ſunt filiæ dicentes ſemper, affer, affer*, par leſquels ce petit animal ſucce & attire le ſang humain auec tant d'-

uidité qu'il en creue & en meurt : Aussi la femme auec l'auidité de son appetit sensuel, s'en va suçant la substance, la santé & la vie de son esclaue, ouy mesme sans se rassasier. Ce ne seroit iamais fait, qui en voudroit raconpter les histoires, ie me contanteray seulement de mettre en auant Messaline femme de l'Empereur Claude, qui pour faire parade de son intemperance, s'en alla vn certain iour au bordel, où s'exposant à tous allans & venans, & deffiant mesme la plus impudique courtisane du troupeau, elle emporta sur elle la victoire de 65. assiens ; d'auantage, auec tant d'effort qu'elle s'en retourna chez elle lassée & non rassasiée, *lassata quidem viris, sed non satiata*, preuue manifeste de son incontinence.

Mais ce qui accroist encore d'auantage le blasme de telles miserables est, qu'auec l'appetit des biens delectables, elles sucent & consomment en peu de temps les moyens & richesses de leurs amants, sans compatir à leur future misere. Elles portent l'image du lierre, qui s'attachant à vn arbre, l'embrasse si estroictement, & le suce si goulument

ment, que la nature ne luy pouuant plus fournir de nourriture faut qu'il demeure sec & aride, sans suc & sans vigueur

Car ces femmes insatiables s'attachent si estroitement aux liberalitez de leurs idoles, que les ayant à leur discretion elles, leur suçent si ardemment leur or, & leur argent, qu'en peu de temps il leur est force de prendre la poche, & d'aller à la chasse des bribes & boüillons : nous le voyons en l'infortuné desastre de l'enfant Prodigue, qui contrainct par vne extreme famine d'aller à l'auge des bestes, s'en retourna tout nud en la maison de son pere : car ces miserables creatures auares de nature prennent à toutes mains ou demandent auec tant d'importunité tout ce qu'elles iugent sortable, à leur appetit insatiable, que le pauure idolatre de leurs affections, n'oseroit les refuser sans crainte de les offenser indignement.

Tantost elles demandent vne bague, vn crespe, vne escharpe, vn cotillon, des escarpins, tantost bled, vin, & viandes, tantost or & argent si grande quantité, & si souuent, que l'on s'en ennuye. Que si vous les refusez, tous ser-

ser

seruices du monde & tous les deuoirs receus par le passé, ne sont pas capables d'empescher vn implacable desdain.

Les histoires m'en fournissent des preuues, & premierement la belle Agnes tant aymée du Roy Charles VII. mit à si haut prix le destroit de ses affections, qu'ayant enrichy tous ses pauures parens, elle demeura si garnie d'or & d'argent, quelle laissa par testament soixante mil escus au lieu où elle fut enterrée.

Le docte Atheneus raconte vne Histoire encore plus prodigieuse de la Courtisane Phryné, qui gaigna tant d'or & d'argent au combat d'amour, qu'elle offrit aux habitans de Thebes assez de moyens pour rebastir les murailles de leur ville, garnie de cent belles portes, pourueu qu'ils missent sur les portaux cet epitaphe, *Alexander euertit, Phryne amica erexit*, Alexandre les a demolis, & la Courtisane Phryné les a releuez. Plutarque parlant de la mesme, dit qu'elle fut bien encore si effrontée, que d'offrir au Temple d'Appollon vne statuë de Venus, à fond d'or, auec ses lettres en grec, *ex Græcorum intemperantia*,

voulant

voulant dire qu'elle auoit acquis le prix de cet idole par l'intemperance des Grecs.

Combien fut sale & impudique cette miserable creature ? Qui doutera qu'elle ne fut la sentine, & l'esgout de l'impure volupté, & la ruine totale d'vne ieunesse desbauchée; mais sans plus fouiller plus auant dedans les Historiens, ie dis que la concupiscence, & la conuoitise des femmes est si grande en ce siecle deplorable, que si l'on mettoit sous la presse les rubis, les perles, les diamants, les perruques, les chaisnes d'or, les bracelets, les velours, les satins, les cotillons, les attours, & les plumes qu'elles portent pour ornement de leur vanité, l'on verroit sortir des patrimoines tous entiers, des maisons toutes meublées, & des chambres toutes garnies, tant il est vray qu'elles sont acharnées apres les impures voluptez & les autres biens de fortune, c'est pour ce subiect que nous les pouuons encore appeller.

D

Duellum damnoſum.

Duel dommageable.

L'Homme n'a point au monde vn plus cruel ennemy que la femme, & qui plus ſenſiblement endommage ſa vie, ſon honneur & toute ſa fortune, ne qui s'oppoſe plus malicieuſement à tous ſes deſſeins.

Vn certain Poëte François racontant les malheurs & les infortunes que les hommes reçoiuent des femmes, ſemble imputer à Dieu ſous le nom de Iupiter, les leur auoir données pour fleaux & pour dommage, en ces beaux vers,

Il enuoya la femme aux mortels icy bas,
Ayant dedans ſes yeux mille amoureux appas,
Et portant dans la main vne boëte fecon-de
Des ſemences du mal, les procez, le diſ-cord,
Le ſoucy, la douleur, la vieilleſſe, & la mort.
Bref pour doüaire elle auoit tout le mal-heur du monde.

Vnno

Venus dessus son front mille beautez se-
ma,
Python d'autant d'attraits sa parole anima,
Vulcan forgea son cœur : Mars luy dona
l'audace:
Bref le Ciel rigoureux si bien la desguisa
Que l'homme espris de flamme aussi tost
l'espousa
Mangeant en son malheur toute l'humaine
race.

Ce mesme Poëte voulant monstrer qu'il y a par tout du danger en leur accointance, adiouste,

Escoutez ma parole, O mortels esgarez,
Qui dans la seruitude aueuglement courez,
Et voyez qu'elle femme au moins vous de-
uez prendre;
Si vous l'espousez riche, il se faut preparer
De seruir, de souffrir, de n'oser murmurer
Aueugle en tous ses faicts, & sourd ponr ne
l'entendre.
Desdaigneuse & superbe elle croit tout
sçauoir,
Son mary n'est qu'vn sot, trop heureux de
l'auoir;
En ce qu'il entreprend elle est tousiours con-
traire:
Ses propos sont cuisans, hautains & ri-

goureux,
Le forçat miserable, est beaucoup plus heureux
A la rame & aux fers d'vn outrageux Coursaire.

Si vous la prenez pauure auec la pauureté.
Vous espousez aussi mainte incommodité,
La charge des enfãs, la peine & l'infortune,
Le mespris d'vn chacun vous fait baisser les yeux,
Le soing rend vos esprits chagrins & soucieux.

Auec la pauureté toute chose importune!
Si vous l'espousez belle, asseurés vous aussi
De n'étre iamais frãc de crainte & de souci
L'œil de vostre voisin comme vous la regarde,
Vn chacun la desire, & vouloir l'empescher,
C'est esgaller Sisyphe, & monter son rocher,
Vne beauté parfaicte est de mauuaise garde.

Si vous la prenés laide, adieu toute amitié;
L'esprit tenant du corps, est plein de mauuaistié,
Vous aurés la maisõ pour prison tenebreuse,
Le Soleil desormais à vos yeux ne luira,
Bref on peut bien penser si elle desplaira,
Puis qu'vne femme belle en trois iours est fascheuse.

Ce Poëte ne sçauroit mieux dire, mais sondant plus auant ceste matiere, ie vous diray encore a ce rencontre auec vn autre grand personnage, qu'il est fort malaisé de rencontrer à espouse vne bonne femme, & sortable aux appartenances d'vn bon mariage, car si c'est vne ieunefille, il y aura à redire, en ce qu'ayant le iugement de donner à son espoux les *premiers* traits de son impression, elle en peut auoir aussi pour vser des priuileges de son inclination, & s'il arriue que l'humeur de son espoux soit contraire à ses inclinations, elle luy portera de l'amour aux yeux, des souspirs en l'ame & estant vnie de corps, diuisée de cœur, elle luy sera aussi tost vn fleau que femme.

Si c'est vne femme surannée, il est à craindre qu'arriuant au faict, la faim ne luy fasse rompre son ieusne, ce que faisant, elle fera la sucrée, & ses artifices suppleeront à son incontinence, & possible ira elle chercher le fruict où elle a perdu la fleur.

Si c'est vne veufue, l'importunité des souuenirs dû defunct marchera en campagne : que si elle en a eu des enfans,

c'est auarice de tirer d'vn champ double moisson: ou si elle n'en a point c'est imprudence de prouigner la vigne, qui n'apporte point de fruit, puisque la femme est vne vigne en la maison de son espoux.

Si elle est riche, le pauure espoux la trouuera somptueuse, ses paroles luy feront des supplices, & ses actions des appareils de funerailles, Car c'est vn estrange martyre à vn homme de demeurer en la maison qui appartient à sa femme.

Si elle est belle, la beauté est vne chose vaine, & la grace trompeuse, comme dit le Sage, *Fallax gratia, & vana est pulchritudo*, la ialousie marche en guerre, le mal en teste donne des ombrages d'infidelité, & la crainte d'estre des caualiers d'Acteon, & de porter ses armes.

Si elle est courtisane ou mondaine, elle aymera mieux la bourse que la bouche, & cependant qu'on aura moyen de ioüer des pouces, elle trouuera mille moyens de ioüer des yeux pour vuider les coffres aux escus: les banquets feront la premiere espreuue, les presens suyuront cet apprentisage, & pensant posseder

der vn monde ; l'on possedera vne femme qui sera à tout vn monde, & quoy quelle soit auaricieuse, pour l'essence du mesnage & l'entretien du principal, sa vanité la rendra prodigue & liberale, elle fera par ces atraits & charmeuses caresses, que le pauure mary ne l'osera refuser, car iamais l'amour n'est auare: faudra souuent ouurir le thresor pour auoir des robbes, des cottes de soye, des enseignes de pierreries, des chaines, des perles, des carquans, des brasselets, des pendans d'oreille, des diamants, des miroirs esmaillez, & d'autres nippes de la proprieté du siecle : faudra encore pour mieux se pauaner, des escharpes des bouttons pour vne robbe, la coiffe doublée de velours ou de taffetas, selon la saison, les rubans pour ornement de teste, des fraises, des rabats, des dentelles, des gands parfumez, des manchons, des mouchoirs de poinct couppé pour couurir sa gorge : enfin elle moissonnera si nettement en la maison du mary, qu'il n'y trouuera dequoy glaner pour suruenir au besoin.

Ie laisse tout ce qui s'en peut dire, & renuoye le curieux à la traduction qu'a

faicte le sieur du Souhait de l'Iliade d'Homere, vers la fin de son liure, car il treuuera que ie n'ay rien dit de mon inuention, & que ie n'ay rien tant à cœur que d'inuenter des menteries, pour blasmer les vices des mauuaises femmes, & pour faire voir le dommage que les hommes reçoiuent de leur accointance, & mesme de leur alliance, de mariage Les Histoires feront encore iour à tout ce que ie viens de dire.

Plutarque au traicté de l'amitié fraternelle dit qu'vn certain Lacedemonien se voyant repris de quelques vns, de ce qu'il auoit espousé vne fort petite femme, leur repartit fort sagement, & tout à dessein de leur fermer la bouche: Vous n'auez point subjet, dit il, de me blasmer: car c'est vn acte de prudence, de choisir de tous les maux qui se sentent, le moindre, & le plus petit. Ce fut vne gentile responce. Mais en voicy encore vne autre autant à porpos, d'vne certain Gentil-homme Romain, qui le lendemain de ses nopces paroissant tout desconforté, fut interrogé de ses plus familiers amis, ce qui le pouuoit attrister, ayant espousé vne femme extremement

belle

belle, & riche d'extraction : à quoy repartant leur dit en monstrant vn soulier neuf qu'il auoit chaussé : Tout ainsique vous ne sçauez pas en quel lieu me blesse ce soulier, quoy que vous le voyez bien faict, & au modelle de mon pied, aussi ne pouuez vous cognoistre si bien que moy en quoy ma femme me peut incommoder. Car comme dit le prouerbe Grec, les femmes & nauires ne sont iamais si accomplies, qu'il n'yait tousiours à faire.

Plutarque raconte encore vne fort belle Histoire, d'vn certain personnage appellé Pittacus, fort estimé pour sa vaillance, sa sagesse, & sa iustice : celuy cy festoyant vn iour quelques siens amis estrangers, arriua que sa femme y abordant toute en cholere, & en feu n'ayant cela pour agreable, elle fut si impudente que de renuerser la table, & tout ce qui estoit dessus, & comme ces pauures estrangers en resterent tous honteux & confus, Pittacus pour monstrer sa constance, se contenta de leur dire doucement, il n'y a personne au monde qui n'ait manque de quelque chose, mais pourquoy, ie serois tres heureux, si ie

n'auois

n'attois la mauuaise teste de ma femme qui m'afflige & me met au rang des malheureux.

Marcus Aurelius autant renommé Philosophe que tres vaillant Empereur, ayant espousé en secondes nopces Faustines fille d'Antonius Pius, la plus impudique de toutes les femmes, se voyant importuné de donner sa fille en mariage, repartit à ceux qui la luy demanderent : Il y a dit il, six ans qu'Antonius Pius me donna sa fille pour femme, & l'Empire pour son mariage. Mais nous fusmes tous deux autant trompez l'vn que l'autre : luy en m'adoptant pour gendre, & moy recherchant sa fille pour femme. Ce bon Prince auoit nom Pius fort bien nommé : car il estoit pitoyable en toute chose, excepté en mon endroit me donnant en peu de chair beaucoup d'os à ronger.

Ce mesme Empereur experimentant les viues pointes de la malice de sa femme, & desirant que luy seul en souffrist le martyre, laissa ce bel auertissement aux hommes ieunes & vieux : Ie vous conseille mes amys de fuyr comme la peste les impudiques femmes : Car iamais ser-

pent

pent ne vipere n'euſt tant de poiſon qu'vne femme meſchante en a par tout le corps, & particulierement en ſa langue.

Plutarque vient à ce rencontre & dit qu'il n'y a rien plus leger que la langue effrenée d'vne femme, plus piequante que ſes outrages, plus temeraire que ſon audace, plus deteſtable que ſa malice, plus dangereuſe que ſa fureur, & plus diſſimulée que ſes larmes. A propos dequoy on les appelle ſouuent pleurs de Crocodille. Car comme ce cruel animal pleure ſur la teſte d'vn homme mort, non par compaſſion, mais pour en attendrir le teſt, affin d'en tirer plus facilement la ceruelle, qui luy eſt vn friand morceau; ainſi la mauuaiſe femme pleurant en colere, ce n'eſt pas de ſa faute mais de rage & de deſpit qu'elle ne peut exercer ſa vengeançe comme elle deſire, ou de venir à bout de ſes entrepriſes malignes; auſſi voyons-nous qu'on à fait en faueur d'elles cet ancien prouerbe.

Bon Aduocat, mauuais voiſin,
Bonne terre, mauuais chemin,
Bonne mule, mauuaiſe beſte,

Bonne femme, mauuaise teste.

Et encor cet autre icy, *vne bonne femme, vne bonne mule, & vne bonne cheure sont trois meschantes bestes.*

Car si vous remarquez de pres ces trois animaux vous y trouuerez de la contradiction, ou ie ne sçay quoy de lunatique: A propos dequoy vn certain personnage facetieux, interrogé de ce que Dieu faisoit des vieilles lunes, veu que cet astre se renouuelle tous les mois, repartit sur le champ, qu'il les enuoyoit en la teste des femmes & des mules, qui s'appellent par Rhodrig. *Selenitudes*, c'est à dire lunatiques, parce que ces deux especes d'animaux ont tousiours ie ne sçay quoy de l'inconstance de la Lune, croissant & descroissant en leurs opinions, non pas seulement tous les mois, mais presque d'heure en heure, & laissant là les mules ie dis que nous pouuons remarquer en la creation de la femme, qu'elle seroit à l'homme vn esprit de contradiction.

Car Dieu forma son corps d'vne sienne coste pectorale toute tortuë & de trauers, c'estoit pour augure que la femme luy seroit sinistre & contraire en toutes

ses

ses actiõs. Ce fut la repartie que fit vn certain personnage à ceux qui s'estonnoient de voir le corps mort de sa femme rebrousser sur les eaux, Messieurs, dit-il, C'est le Ciel qui fait ceste merueille deuant vous, pour preuue que ma femme m'a tousiours esté contraire en toute sa vie, & que contre le droit diuin & de nature, elle m'a instamment contrarié en mes desseins.

Ie laisse les autres Histoires sur ce subiet, pour dire que ceste imperfection des femmes me porte à vne autre & que la resistance qu'on leur fait quelques-fois en ce qu'elles desirent, les pousse à si grande cholere, qu'on les peut raisonnablement appeller vn bruslant Esté d'ire & de courroux.

E

Æstuans æstas.

Esté bruslant.

LA cholere de soy à proprement parler, n'est pas vice, mais plustôt vn instrument de vertu : car estant vn appetit ou desir de chastier, punir, & corriger,

chose indecente, & iniuste, il faut que qui exerce iustice ait vne pointe de cholere: pour preuue qu'il abhorre le maltalent. & l'iniustice: mais quand ceste passion sort des limites, & qu'elle maistrise la raison, leuant de furieuses vapeurs en l'esprit de l'homme pour le precipiter à tout ce qui peut contenter le desir qu'il a de se vanger, lors c'est vne courte rage, & le chemin battu à la manie; c'est vne folle passion qui pousse à l'iniustice, veut estre iuge & partie, veut que tous soient de son party pour faire choses scandaleuses & irreparables, sans pouuoir empescher la suitte d'vn funeste repentir.

Ce qui donna subiect à Pythagoras, de dire que la cholore estoit le commencement du repentir. Mais ce qui est deplorable elle s'attaque si viuement à l'ame, que non seulement elle chasse la raison, & le iugement pour estre comme vn Nauire sans gouuernail, patron, voiles & auiron, qui court fortune à la mercy des vagues, vents, orages, & tempestes: mais aussi change & altere si fort l'homme au dehors, que c'est vne chose pitoyable de le voir & regarder: elle

luy rend la face rouge comme la creste d'vn coq, les yeux enflambez. le regard furieux, l'oreille sourde, la bouche escumante, le cœur palpitant, le pouls fort esmeu, les veines enflées, la langue begayante, les dents serrées, la voix forte & enroüée, la parole precipitante, enfin elle met tout le corps en feu & en fieure, qui est vne chose fort horrible à voir, & à considerer.

Nous pouuuons toutesfois remarquer quatre sortes de personnes, embrassez differemment du fer de ceste passion, les vnes ressemblent à la paille, qui tost s'allume, & tost se consomme dans les flammes, car leur cholere passe aussi legerement, qu'elle arriue promptement: les autres ressemblent au dur bois, ou au fer, qui s'esteint aussi difficilement qu'il est mal aisé à embraser, car elles gardent d'autant plus leur cholere, qu'elles ont esté tardiues à luy donner place en leur ame: d'autres se mettent souuent en cholere & en s'appaisent qu'auec difficulté, il y en a plusieurs autres qui rarement se faschent, facilement neantmoins s'appaisent, la cholere des premiers est certainement la meilleure.

Mais si vous demandez en quel rang se loge la cholere des femmes, ie responds que c'est au troisiesme: car elles se faschent si souuent & s'appaisent si difficilement qu'on les peut loger en l'hospital des irremediables: leur cholere ressemble proprement au chien qui abbaye tout aussi tost qu'on heurte à la porte, sans recognoistre si c'est Maistre ou valet, si c'est estranger ou domestique, car estant enracinée en la partie sensitiue, le moindre desplaisir qu'on luy fait la iette hors des gonds, & la transporte hors de soy-mesme sans considerer que la raison ne le iugera bien à propos.

Et s'il y a subiect de s'alterer si fort, c'est pour la mesme raison que le sainct Esprit dit par la bouche du Sage, que l'ire d'vne femme n'a point de parangon, *Non est ira super ira mulieris.* Car c'est vn brasier si ardent & vne fournaise si cuisante, que toutes les eaux du monde ne la sçauroient esteindre, particulierement quand ceste cholere prouient de la haine & rancune qu'elle a conçeu en son ame contre quelqu'vn, car c'est alors qu'elle descoche tous les traicts de son ire, & qu'elle faict iouër à la desbandade

tous

tous les ressorts de sa malice cõtre luy; & particulierement contre celuy qui n'a voulu condescendre à son desir, & à l'entretien de son plaisir. La preuue en est manifeste en Maryzée, qui voyant que Filandre son mary ne retournoit point si tost qu'elle eust desiré de son voyage & croyant qu'il la dedaignast reuoir, le grand amour qu'elle luy portoit, la changea en si grande fureur, que ne pouuant appaiser son ire que par vengeance, elle se rua sur trois enfans qu'elle auoit eu de luy, & leur donnant vne potion entoxiquée, & en prenant aussi vne pour elle: ayma mieux perdre la vie & voir mourir ses enfans, que de iamais donner subjet d'aucun contentement à celuy qu'elle deuoit aymer autant que sa propre vie.

Ouide en ses Epistres rapporte l'excez de la malice de Medée enuers Iason, que non seulement par ses charmes elle fit naistre des homme armez des dents du serpent, pour le perdre en l'Isle de Colchos, mais sa cruauté passa iusques là que de meurtrir de ses propres mains l'enfant qu'elle auoit eu de luy, & toute cette rage causée pour s'estre veüe abandonnée de luy.

Antoine Muret au 1. liure des leçons diuerses, chap. 12. met en auant huict exemples de certaines femmes qui se monstrerent implacables vers ceux qui n'auoiét voulu condescendre à leur sale desir; la premiere de ces femmes fut celle de Putiphar, qui ne pouuant corrompre la chasteté de Ioseph par ses lasciues persuasions, elle l'accusa à son mary de l'auoir voulu forcer : & quoy que ce fust vne imposture, & vne saillie d'vne rage d'amour, si est ce qu'elle le fit emprisonner les fers aux mains, & aux pieds, pas la creãce qu'elle s'acquit sur sõ mary.

La 2. fut Phedra, qui ne pouuant iouyr des amours d'iHppolite son beau fils, elle l'accusa à son mary d'auoir attenté à son honneur, & fit tant par sa mine hypocrite, qu'elle le fit deschirer & mettre en pieces.

La 3. fut Antia femme du Roy Prætus, qui ne pouuant par prieres faire coucher auec elle Bellerophon, s'en alla trouuer le Roy, l'accusant faussement d'auoir voulu soüiller la couche coniugale, & demanda qu'on luy ostast la vie.

La 4. fut Philonome, qui ne pouuant iouyr de Tenis, fils de Cignus l'accusa à son

son pere d'auoir demandé sa cognoissance, & le pere croyant trop legerement ceste féme, il le fist enclorre en vn coffre, & commanda qu'on le iettast en la mer.

La 5. fut Hippolite femme du Roy Acastus de Magnesia, qui ne pouuant gaigner les affections de Peleus à son plaisir, elle l'accusa à son mary d'auoir voulu rompre la fidelité qu'elle luy deuoit, & fit tant qu'on luy osta la vie.

La 6. fut Hipodamie femme de Pelops, qui s'en allant auec luy, fit accroire qu'elle auoit extremement soif, ce qui donna sujet à son mary de descendre du chariot auec le chartier nommé Mirtillus, le solicita fort de la cognoistre, ce que luy ayant refusé, son mary ne fut pas plustot de retour qu'elle luy dit, que son chartier l'auoit voulu forcer, à quoy croyant ce mary ialoux, print le pauure Mirtillus, & le ietta dãs la mer proche d'eux.

La 7. fut la belle mere de Timasion Egyptien, qui ne pouuant corrompre la chasteté de ce sien beau fils, elle l'accusa à son pere, non pas d'auoir voulu coucher auec elle: mais de ce qu'il aymoit les garçons, qui est bien encore vne plus grande meschanceté, qui donna subiet

a ; pere de le hair si fort, & de le tant persecuter, que force luy fut de quitter son pays, quoy qu'il fut innocent.

La 8. fut Fausta fille de Maximin, femme du grand Constantin, qui s'amouracha si fort de Crispus son beau fils, qu'il auoit eu d'vne sienne concubine, qu'elle tascha par tous moyens de l'auoir à son plaisir. Mais le voyant incorruptible, elle changea ce grand amour en haine irreconciliable, & l'acusant à l'Empereur d'auoir voulu violer sa chasteté: fit en sorte qu'on luy fit perdre la vie par le commandement de l'Empepereur, quoy que par apres l'Empereur estant informé de la verité, & de la lubricité de sa féme n'eust point regret de la faire mourir, pour seruir d'exemple à toutes les autres femmes de son Empire, qui voudront venger le refus d'entretenir leur volupté par des haines irreconciliables, & par des choleres & des rages insuportables.

Ie laisse les autres histoires pour dire en dernier ressort que la cholere est plus ordinaire, & plus violente aux femmes qu'aux hommes : car ceste passion se logeant tousiours aux choses plus foibles

& infirmes que plus fortes, & la femme estant naturellement plus fragile que l'homme, ce n'est pas de merueille, si nous la disons plus suiette à ceste passion.

Nous voyons par experience que les plus foibles animaux, comme fourmis, chats, & passereaux, & mesme les enfans, & malades sont tousiours plus choleres, & impatiens que les plus forts. Car les Naturalistes remarquent que le Lyon est si clement, & si doux qu'il ne faict rien aux femmes, & aux petits enfans: s'il n'a vne faim extreme, quoy qu'il soit le Roy en force & courage de toutes les bestes sauuages. C'est à mon aduis vne des raisons pourquoy la femme est si perfide & desloyale, car la colere enyurant son esprit, & le transportant hors de soy-mesme, l'infidelité s'empare fort facilement de son ame, & ne se soucie pas beaucoup de violer toutes les plus serieuses promesses, quoy qu'elle les eut confirmées par mille protestations, & si i'en donne preuue, personne ne me sçaura malgré leur faisant porter sur le front ces deux dictions qui s'accordent en genre, en cas & en nombre.

F
Falſa fides.
Fauſſe foy.

LA femme eſt vn animal ſi difficile à cognoiſtre, que le plus bel eſprit du monde n'en ſçauroit donner vne aſſeurée definition. Car il y a chez elle tant de cabinets & d'arrieres boutiques, tant de reſſorts, & de chambres à loüer, qu'on ne ſçait, en quoy ſe fier, tantoſt rit, tantoſt pleure pour vn meſme ſujet; tantoſt veut, & ne veut pas, tantoſt s'attriſte & ſe reſiouyt, tantoſt paroit vn aigneau tantoſt vn ſatyre, enfin eſt à naiſtre celuy qui ne cognoiſt point ſon inſtabilité, ſa legereté, ſon inconſtance & ſon infidelité l'en laiſſe iuge vn certain Poëte, qui en compoſa ces beaux vers.

L'on ne trouue iamais vne Femme conſtãte,
Et s'il y en a vne, il y en a cinquante,
Qui mille fois le iour changent volagement.
Il y a plus au vent qu'aux femmes d'aſſeurance,
Les Femmes de tous temps adorent l'inconſtance,

Mal-

Malheureux est celuy qui ayme constamment.

Vn autre adioute fort à propos.

Il n'est femme qui ne soit fine
Quoy qu'elle fasse bonne mine,
Sans foy & sans affection,
Tout cela n'est que fiction.

Laissant là les Poëtes, & leur poësie, ie dis qu'il n'y a rien au monde de leger & perfide que le sexe feminin. La perfidie de la femme paroist en ce que pour venir à bout de son dessein, elle tromperoit pere & mere, & les plus grands de ses amis, ouy bien mesme celuy de qui elle tient le premier estre de sa vie.

Ie m'en raporte à ce qu'en dit la Genese de la premiere femme, qui ne sceut, & ne voulut iamais garder à Dieu six heures la fidelité, qui la pouuoit elle & sa posterité rendre bien heureuse : que si elle là tant noble & accomplie ne sceut estre fidelle à son Createur, ce n'est pas de merueille si les autres moins parfaictes ne le sont aux hommes les plus vertueux : mais le plus grand malheur que i'y trouue est, qu'elle fait non seulement gloire de l'infidelité : mais aussi qu'elle pousse les plus constans mesme à la desloyauté

desloyauté, il n'en faut d'autre preuue, que la miserable seruante du Pontife Caiphe, laquelle abordant le Prince des Apostres luy parla auec tant d'artifice, & l'attaqua auec tant d'audace, qu'elle luy fit renier son Sauueur, & afin qu'on y prenne garde, ne faut iamais s'amollir pour ses larmes: car comme enseigne le sage Caton, c'est alors qu'elles dressent des embuscades, *Dum fœmina plorat decipere laborat.*

La perfide Dalila en donne assez de preuue: car voulant arracher le secret de l'enigme de Samson, pour le rapporter aux ennemis de son bon-heur & de sa fortune, elle plora en sa presence, & faisant la faschée & la dissimulée, elle fit tant par son astuce qu'elle en eut l'interpretation & moyenna par aprés, sa perte & sa ruine.

Quant est de la legereté de ce sexe, les preuues en sont si manifestes, que qui le voudroit nier, attenteroit la mesme verité, ce que cognoissant le sage Caton, il se repentoit ordinairement de 3. choses, d'auoir passé vn iour sans rien faire, d'auoir vogué sur mer, pouuant aller par terre, & d'auoir descouuert son se-

cret à sa femme.

Plutarque dit en ses Opuscules, que Cesar Auguste ayant declaré vn secret, touchant les affaires de sont Estat & de son Empire, à Fuluius son bon amy, celuy-cy estant de retour en son logis le declara à sa femme, qui le redist tout aussi tost à Liuia femme de Cesar, dequoy estant extremement faschée, s'en alla trouuer l'Empereur son mary: auec des paroles si aigres & desgoutantes, que l'Empereur s'en fascha contre Fuluius, qui auoit descouuert son secret, & luy dist comme il le salua le lendemain; auec ces paroles selon sa coustume. Dieu te garde Cesar. Dieu te face, respond-il, vne autre fois plus sage & mieux aduisé. Ceste repartie donna si fort dans l'ame de Fuluius, que s'en retournant chez soy, appella sa femme, & luy dit, c'est maintenant qu'il faut que ie meure, & que ie m'oste la vie, parce que Cesar m'a fait reproche, que ie n'auois pas celé & retenu son secret, à quoy repartant sa femme, tu feras bien, dit-elle, il y va de ta faute: car il y assez de temps que nous sommes ensemble pour connoistre, qu'ayant vne langue fretillarde, ie ne pour-

rois pas m'empeſcher de reueler ton ſecret : mais laiſſe moy, me iugeant coulpable, ie me tueray moy-meſme la premiere, ce quelle fit en preſence de ſon mary.

Plutarque au meſme lieu rapporte encor vne hiſtoire non moins remarquable, d'vn certain Romain, qui retournant du Senat, fut importuné de ſa femme pour luy declarer l'importance des affaires qui s'eſtoiét paſsés en Audience & afin de luy faire condeſcendre : elle fit non ſeulement la faſchée, la triſte & la dolente, regrettant de ce que ſon mary ne ſe fioit en elle : mais auſſi pleura, iura & proteſta qu'elle garderoit ſont ſecret, & qu'elle n'en diroit rien à perſonne. Le Romain qui ſçauoit vne partie des humeurs de ſa femme, s'auiſa d'vn trait fort gentil, pour eſprouuer encore la fidelité de ſa femme, luy diſant, nous ſommes fort embroüillez au Senat, ſur ce que les Preſtres & Sacrificateurs nous ont aſſeuré auoir veu en l'air vne alloüette portant vne picque & vn armet doré, & nous ſommes en peine de ſçauoir ſi cela ne preſage point noſtre bien, ou mal, mais donne toy bien gar-

de d'en rien dire à perſonne. Ce Romain acheuant ces propos ſe reſolut de retourner au Palais, & s'y en allant, ſa femme appella tout auſſi-toſt vne ſienne ſeruante, & paroiſſant toute eſplorée frappant ſa poitrine, & arrachant ſes cheueux, elle la cõnuia par ſes cris & ſes geſtes de luy demander ce qu'elle auoit, ce que la ſeruante ayant faict, elle luy raconta tout ce que ſon mary luy auoit dit, ſans manquer d'vne ſeule parolle, adiouſtant (comme c'eſt la couſtume des babillars, & le frein de la balade) mais donnez vous bien garde, dit elle, de deſcouurir ce ſecret à perſonne. Ce fut le bon, que cette ſeruante n'eut pas ſi-toſt ouy parler ſa maiſtreſſe, qu'elle s'en alla tout raconter à vne ſienne compagne, & celle-cy le redit à vn ſien amoureux qui l'eſtoit venu viſiter, & celuy-là le dit à d'autres, en ſorte que les nouuelles en furent tout auſſi-toſt portées au Senat, & deuant meſme que le mary de ceſte femme y fut arriué, tout le Palais en fut incontinent abbreuué. Or ce Romain arriuant au Senat, rencontre

tre

tre vn sien amy, qui luy demanda : venez vous encor, dit-il, de vostre maison; ouy dit-il, vous ne sçauez donc rien de nouueau; quoy, dit l'autre, se passe il quelque chose depuis peu; ouy, car les Senateurs se doiuent assembler pour sçauoir ce que peut signifier vne alloüette que l'on a veu voler portant vne picque & vn armet doré; lors ce Romain se sousriant, s'en alla tout aussi-tost trouuer les Senateurs, & les desbroüilla sur le subjet de ceste aloüette, leur declarant que c'estoit vne bourde qu'il auoit inuentée pour esprouuer sa femme. Ce qu'ayant faict, de ce costé là retournant en sa maison, dist abordant sa femme : tu me l'as baillé belle, ma femme, ta langue effrenée est cause que le secret du Senat a esté descouuert, & seras cause qu'il me faudra quitter le pays & ma maison. Mais sa femme ne manquant de ruse non plus que de repartie, quoy dit elle, n'y a il pas trois cens Senateurs, qui l'ont aussi bien ouy que toy; Quels trois cens, dit il; I'auois inuenté cela pour voir ta fidelité, & auoir preuue du peu d'asseurance qu'il y a de dire quelque chose de secret à vous autres femmes. Aule Gelle

racon-

raconte encore vne hiſtoire, bien plus plaiſante d'vn ieune enfant appellé Papyrius, que retournant du Senat de Rome auec ſon pere, fut tellement importuné de ſa mere à luy dire ce qui s'eſtoit paſſé, que force luy fut pour la contenter d'inuenter vne plaiſante bourde. Ma mere, dit-il l'on a mis ſur le tapis ceſte queſtion, ſçauoir ce qui ſeroit plus vtile à la republique, ou qu'vn homme euſt deux femmes, ou qu'vne femme euſt deux maris: c'eſt, dit-il, ce qu'on doit reſoudre demain. Ceſte mere fut ſi eſtonnée, & ſi eſperduë, que s'en allant chez ſes voiſines, & pluſieurs autres Matrones Romaines, elle leur declara ce que les Senateurs auoient proposé, & fit ſi bien que pluſieurs femmes des plus notables de la ville, s'en allerent le lendemain toutes eſplorées au Senat, ſuppliant les Meſſieurs inſtamment, qu'ils ordonnaſſent que les femmes euſſent deux maris, & non pas qu'vn homme euſt deux femmes. Les Senateurs fort eſtonnez de ceſte requeſte, & ne ſçachant ce qui en pouuoit eſtre cauſe, ce ieune enfant ſe leua, & raconta tout ce qui s'eſtoit paſsé entre luy & ſa mere, dont il

fut

fut fort estimé, & les Messieurs ordonnerent que les enfans ne viendroient plus au Senat auec leurs peres, luy seul excepté à raison de sa prudence & de sa discretion.

Ie trouue encore vne autre histoire qui merite estre remarquée, d'vne certaine Abbesse, qui logeant chez soy le Pape Iean XXII. venu en France pour certaines affaires, elle luy demanda permission de se confesser les vnes aux autres, & l'authorité de s'absoudre, sans auoir recours à autres que de son sexe, ne iugeant à propos, que ce fust vne chose bien sceante de declarer aux hommes les imperfections qui accompagnoient leur sexe. Mais ce Sainct Pere pour se deffaire honnestement de sa requeste, il luy bailla vne boiste, la suppliant de la luy garder fidellement, cependant qu'il consulteroit les Cardinaux & autres de son conseil. sur vn fait de si grande importance: ce que elle luy promit. Mais les femmes curieuses de voir & sçauoir toutes choses naturellement, elle ne se peut pas empescher de l'ouurir pour voir ce qu'il y auoit dedans, & tout aussi-tost en sortit vne bergeronnette qui s'en-

uola en l'air ſans pouuoir la refaire prendre, dont elle fut fort dolente. Le Pontife eſtant de retour en ſon Conuent, la premiere choſe qu'il fit, fut de luy demander ſa boiſte & la luy rendant toute vuide, print ſujet de la blaſmer tout à bon eſcient, & luy dit: Ma mie, ie voy bien que n'auez point de celier, & qu'vn ſecret de confeſſion ſeroit mal logé chez vous, puiſque voſtre curioſité n'a ſçeu permettre que me gardaſſiez ce que ie vous auois confidamment donné, & voy bien que ce ſeroit vne choſe mal ſeante, de vous donner à vous autres femmes l'authorité d'oüir les confeſſions & d'abſoudre des cas de conſcience qui doiuent eſtre ſi fidelement retenus & ſi ſoigneuſement gardez, que ce ſeroit vn ſacrilege digne de grand chaſtiment au Confeſſeur, de les reueler, n'eſtant donc meilleures ſecretaires que les hommes, vous ne deuez trouuer eſtrange ſi vous n'auez de moy l'enterinement de voſtre requeſte. La pauure Abbeſſe toute confuſe, n'oſa iamais rien repliquer, ſa curioſié donnant preuue manifeſte de ſa legereté & de ſon inconſtance.

Le

Le Pere Delrio dit auoir leu en certains antheurs, qu'vne femme estant grosse d'vn pitit demon, cria par plusieurs nuits ces mots, leger, volage, fou, inconstant, ce qu'elle reitera fort souuent, parce qu'elle estoit grosse de la mesme inconstance, & en donna preuue tout aussi-tost qu'il fut hors de son ventre, ne cessant de sauter, gambader, & faire tout plein de tours de passe passe, qui montroient qu'il estoit veritablement la mesme inconstance, en quoy vous voyez que la femme est mere de l'inconstance.

Vn certain Poëte pour monstrer son infidelité & son inconstance, dit faisant parler vn qui se defioit d'vne femme.

Il faudra bien qu'vne femme soit belle,
D'œil & de port chastement composé,
Et que l'esprit n'en soit trop aduisé
Pour m'abuser & me fier en elle :
Il n'y a rien qui soit plus infidelle,
N'y cœur si feint, si traistre & si rusé,
Que d'vne femme animal deguisé,
Qui iour & nuict n'a discours que cautelle.
A faire mal gist son entendement,
Peu de ceruelle & moins de iugement
La font superbe, erratique, inconstante.

A

A quel mal heur nous ont sousmis les Cieux
La plus fidelle aimeroit beaucoup mieux
N'auoir qu'vn œil, que d'vn estre contente,

Le mesme Poëte adiouste ailleurs des traicts aussi sensibles, & qui semblent toucher plus au fonds la matiere.

O sagesse ignorante, O malade raison,
Des-honneur glorieux, asseurance incertaine.
Repos plein de trauaux, plaisir confit en peine,
Dommageable profit, nouuelle trahison,
Sous-ris baigné de pleurs, volontaire prison,
Mer qui pour nostre mort, nourrit maintes Syrenes,
Vent plein de fermeté, fondement sur l'arene,
Hyuer qui se deguise en nouuelle saison.
Esclair dont le rayon faict aux os violence
Sans que par le dehors il s'en voye apparence.
Desloyale amitié, serment priué de foy,
Arc, feux pieges, filets, qu'vn aueugle sçait tendre.
Bien heureux est qui peut contre vous se defendre,
Mais qui s'en peut defendre ; ah Dieu ce n'est pas moy.

Ce

Ce braue Poëte a raison de conclure de la sorte : car c'est vn Phœnix au monde de trouuer vn homme qui se puisse defendre des attraits, des supercheries desloyales des femmes, ayant vne fois chausé leur esprit de malice, & aiguisé le fil de leurs langues serpentines contre la preud'hommie de ceux qu'elles veulent offenser, par desplaisir receu vray ou imaginaire. Ie m'en vais vous le monstrer par ce noble epithete, suiuant l'ordre de nostre Alphabet.

G

Garrulum guttur.

Gosier babillard.

LEs femmes ont tant d'inclination au babil, que le plus grand supplice qu'on leur pourroit faire souffrir, seroit de les empescher de parler : la preuue en est manifeste en certaine veufue, qui solicitant vn procez à genoux deuant le Iuge, auec defence de parler, le Iuge n'eut pas si tost congedié son silence, qu'elle luy repartit, Monsieur, Dieu m'a fait la grace de me donner plusieurs en-

fans

sans en ma vie : mais ie n'eus iamais tant de peine à les enfanter que i'ay eu d'impatience à me taire en vostre presence.

Preuue manifeste, que celuy fut vn grand supplice, le preferant aux douleurs de l'enfantement, ie descouure le secret de cette imperfection en la Genese : car Dieu formant le corps de la femme d'vne coste dure & craquetarde, & celuy de l'homme de terre sourde & muette, c'estoit vn preiugé que l'homme seroit de sa nature, taciturne & silentieux, & la femme cacquetarde & babillarde. Aristote vient au rencontre, asseurant qu'vn homme magnanime n'est point criard, ny babillard, parce que sa prudence ne luy faict trouuer chose ny nouuelle, ny rare, ny grande, ny merueilleuse, & adiousté que c'est vne preuue d'vn cœur lasche & d'vn naturel foible & fragile.

Aussi voyons nous, dit Plutarque, qu'on apprend aux enfans des Roys, & des Princes à parler bas : comme chose seante au courage, & à la grauité d'vn Prince, *Princeps grauitate vocis monstra imperium.*

Les sages tiennent aussi pour maxime,

veritables, qu'vn homme babillard tient du feminin & merite qu'on luy fasse porter des habits de femme, mais afin qu'on ne die que ie sois seul de ceste opinion, Plaute dit que les plus inamissibles meubles d'vne femme sont les clameurs & les paroles inutiles & adiouste que iamais ne s'en trouue de muëttes : à propos dequoy, ie me souuiens qu'vn certain, pensant bien rencontrer, disoit que les femmes auoient deux carquois pleins de fleches, l'vn de cris, l'autre de larmes ; mais il eust encore mieux dict que tous les deux estoient pleins de clameurs : car elles ont ceste industrie de ietter des larmes manquants d'iniures & de paroles moins fortes bien souuent que les sanglots & les larmes.

Le Prophete Hieremie leur en donne le bruict en ces termes, *nequeat taceat pupilla oculi*, monstrant que les larmes font aussi bien du bruit : que les dictions verbales.

Iuuenal passe biẽ plus outre, car il asseure que les femmes font ceder en caquet & babil les Grammairiens, Rhetoriciens, Aduocats, & toute vne populace. *Cedunt Grammatici, vincuntur Rhetores* ...

...nis

nis turba clamat, nec causidicus, nec præco loquitur, altera nec mulier, verborum tanta cadit vis, tot pariter pulues, tot tintinnabula dices pulsari. Mais ce qui accroist encore ceste imperfection aux femmes, est que difficilement peuuuent elles se ranger au silence dont disoit vn certain, que pour faire taire vne femme il ne falloit que deux poings equiuoquant sur deux points, mais quoy que vaille l'equiuoque, n'y a ny point, ny raison qui puisse leur imposer silence, comme l'on voit en la femme de celuy qui ne pouuant souffrir ses iniures, l'appellant entr'autres pouilleux, la descendit en vn puits iusques par delà la teste: mais pour monstrer son opiniastreté, & qu'elle n'estoit de moindre condition que les autres en ceste imperfection, ne pouuant plus parler, leua les bras par dessus sa teste, & pressant ses deux poulces l'vn contre l'autre, elle luy monstroit par signes, qu'elle ne se tairoit iusques à la mort.

De ceste imperfection i'infere deux chose fort remarquables. La premiere est qu'il se trouue peu de femmes innocentes: car estant la pluspart subiectes au

babil, rarement sont elles sans peché puisque le trop parler a ce malheur, au dire du Sage, *in multiloquio non deest peccatum* : le trop parler n'est point sans peché: La seconde est que difficilement elles font leur salut, & entrent en la grace de Dieu : parce que leurs confessions sont la pluspart infructueuses pour n'estre entieres & parfaictes.

Le Docte *de Vtino* remarque qu'elles sont ordinairement manchottes, en trois cas, qui ne confessent iamais ou rarement, le luxe & la vanité des habits, croyans que cela est deu à leur sexe, le peché de luxure, de volonté, ou d'effect selon l'essence du peché, ou de ses circonstances, par honte, ou accoustumance, & le desmesuré babil, qui n'est sans peché mortel ou veniel, duquel il faut rendre conte deuant Dieu, ouy mesme des paroles oysiues.

Sainct Gregoire dit au 7. liure des morales chap. 25. que toute paroles est oysiue quant elle se dict sans iuste necessité, ou quand elle n'est pas assaisonnée d'vne pieuse ou religieuse intention, que si Dieu ne laissera point impuny les paroles

paroles oysiues, combien plus le desmesuré babil, les blaspheme, les detractions, les murmures, les discours lascifs, & les menteries qui sont ordinaires aux femmes impudiques.

Vous les verrez par experience, causer trois sepmaines sans se laisser, & le tout mis au pieds d'vn Prestre, *Non est vox neque sensus*, elles sont muettes comme poissons. Ie sçay d'vn hostesse digne de foy, quoy qu'elle soit femme comme les autres, m'auoir protesté en bonne compagnie, qu'elle aymeroit mieux loger trente hommes d'armes ou d'affaires, que quatre femmes ensembles en mesme chambre, non seulement pour la difficulté qu'il y à les seruir, mais pour le bruit & le tintamarre qu'elles font sans s'escouter. Et ce qui est à desplorer arriue bien souuent qu'en caquetant & iasant elles viennent *de verbis ad verbera*, & des iniures aux coups, auec tant de rage & de furie qu'on les peut mettre au predicament d'vne furie d'enfer, appellée par les Poëtes Herinne.

H

Herinnis armata.

Herienne armée.

IE ſçay bien que les enciens voulant releuer les encomies & les loüanges des femmes vertueuſes, donnerent aux Muſes des noms feminins, comme Calliope, Clio, Euterpe, Thalie, Polymnie, Terpſicore, Vranie, & tant d'autres. Mais ſi ſçay-ie bien auſſi que pour blaſmer les mauuaiſes, ils faiſoient porter les noms de meſme genre aux Parques & fatales. Deeſſes comme Clotho, Lacheſis, Atropos: & aux Furies infernales comme Alecto, Megere, Theſiphone, & Erienne, entre leſquelles ceſte derniere eſtoit vne des plus cruelles que les Poëtes diſent eſtre la Deeſſe de diſcordes & de cruauté, A laquelle bien à propos vne mauuaiſe femme ſe compare, car il n'y a Lyon ny Tygre, ny Dragon, ny Panthere ſi cruelle, ſi felonne, & ſi barbare, quelle en ſon deſdain. Les hiſtoires diuines & prophanes nous en laiſſent de ſi certaines preuues que perſonne

personne du monde ne l'oseroit nier, sans estre veu Partisant des mesmes cruautez.

l'Escriture saincte en premier lieu nous fait voir vn Daniel plus asseuré parmy les Lyons affamez, que le iuste Naboth ne le fut aupres de Iezabel femme du Roy Achab, qui par deux faux tesmoins enuahit sa vigne luy appartenant par droict de legitime heritier, & le fit miserablement assassiner apres auoir fait vn sanglant carnage de Prophetes de Dieu.

La mesme Escriture nous monstre le Prophete Ionas, en plus grande seureté, dans le ventre d'vne Baleine, que le pauure Samson entre les bras de sa concubine Dalila: car ceste desloyale, sçachant que sa force consistoit en ses cheueux, fit tant par ses flatantes caresses qu'elle le fit dormir en son giron, afin que luy ayant coupé ses cheueux, elle le liurast meschâment à la mercy des ennemis de sõ bõ-heur & de toute sa fortune.

Nous voyons encore dans la mesme Escriture, vn S. Iean Baptiste en toute liberté dans les campagnes desertes, honoré des Tigres, des Lyons, des Dragons

& d'autres bestes cruelles, sans receuoir la moindre incommodité, au lieu que le mesme Sainct est persecuté, & tirannisé & cruellement emprisonné par la suscitation de l'impudique Herodias pour le comble de ses impietez, elle luy fit trancher la teste & demanda la voir, & auoir en vn plat au milieu d'vn conniue. Quelle fureur qu'elle passion, quelle rage, & quelle cruauté; conspirer contre son Confesseur machiner la mort de son Medecin, faire bander tout le monde contre vn innocent, ne respecter point celuy qu'on croit pour le Messie, franchir les barrieres de l'honneur & de la honte, allumer la vertu, scandalizer les hommes Saincts, condamner au fers & aux cachots celuy qui auoit tant acquis de reputations au monde, & faire en fin mourir celuy que le fils de Dieu auoit canonizé le plus grand d'entre les hommes; c'est sans doute vne cruauté qui surpasse toutes celles que nous pourrions imaginer en l'Escriture saincte exercées par les femmes. Mais si nous voulions aussi rechercher dans les histoires prophanes, nous en trouuerions encores des exemples si detestables

stables, qu'il faudroit plustost des larmes pour les desplorer, qu'vne plume & de l'ancre pour les escrire, & les faire reuoir à la posterité. Et voicy quelques vns des plus tragiques que i'ay sçeu remarquer.

Dion de Peruse dit, que Marc Anthoine, ayant fait apporter la teste de Ciceron, la merueille des Orateurs Romains son ennemy iuré, il la fit mettre sur la table, afin d'en repaistre ses yeux & son esprit, & estant satisfait, il la fit oster, mais sa femme voulant mõstrer le desdain qu'elle auoit conçeu contre ce pere d'eloquence, ayant pris sa teste entre ses mains, elle luy cracha entre la face, apres auoir vomy vne moison d'imprecations & d'iniures execrables, & ayant arraché sa langue elle la perça auec des espingles & des aiguilles autant de temps que sa rage & cruauté luy dura Voila certainement vne grande cruauté.

Mais en voicy encore vne plus detestable, Bandel en ses histoires tragiques racõte qu'vne certaine Dame Espagnolle appellée Violente (nom fort propre à sa cruauté) se voyant deceuë par son

Cheualier de mesme nation, appellé Didaco sous pretexte de mariage, & s'estant marié à vne autre, fit tant par ses charmeux attraicts qu'elle l'attira encore vne certaine nuict chez soy, feignant de se donner à sa discretion & luy ayant demandé tresue de trois ou quatre heures pour dormir & esteindre son ennuy passé, le pauure Didaco ne fut pas plustost endormy que celle-cy secouruë d'vne sienne chambriere, elle l'estrangla, & non contente de luy donner estant mort, cinq ou six coups de poignard pour comble de sa cruauté, elle luy arracha les yeux, la langue & luy ayant fendu l'estomach elle arracha son cœur, & se iettant sur le corps mort elle luy donna tant de coups, & le mutila si fort, qu'on ne pouuoit recognoistre la moindre partie du corps entiere, & afin de saouler encore plus sa rage elle le ietta par les fenestres en bas sur le paué, & les passans voyant vn spectacle si pitoyable & si des figure en estoient tous espouuentez, firent tant que luy ayant fait confesser le faict, la Iustice luy ordonna vne condigne peine à ses cruautez en presence du Duc de Calabre

labre, fils du Roy Federic d'Aragon.

Ie laiſſe les autre hiſtoires qui vous pourroit ennuyer, pour dire que les Peintres voulãt pourtraire les furies infernales, ils les repreſentent auec des viſages de femmes, pour montrer qu'il n'y a rien qui repreſente mieux vne tygreſſe cruauté qu'vne meſchante femme, le Diable meſme n'y ſçauroit rien faire d'auantage: car ſi les Peintres & ſtatuaires luy font porter des cornes, les femme en font gloire en leur affiquets, metamorphoſant meſme les teſtes des hommes, en celles des beliers embanatez.

Si le Diable paroiſt en des corps empruntez pour ſeduire les plus aſſeurez les femmes ſe fardent, ſe maſquent & ſe plaſtrent le viſage pour attraire, & charmer les eſclaues de leur volupté. Si le Diables s'appelle par anthonomaſie tentateur, les femmes plus attrayantes, plus fines & plus artificieuſes, ſçauent ſi bien tenter les hommes, qu'elles en ruënt plus par terre à leur pieds, que le diable n'en ſçauroit gaigner luy maſme. Voulant ruiner le monde en nos premiers

parens, iamais ne sçeut trouuer vn meilleur expedient, que de prendre la forme d'vn serpent, portant le visage de femme pour seduire la femme qu'il croyoit ne pouuoir seduire, que sous ceste apparance feminine: que si le diable est difficilement chassé du lieu qu'il possede, c'est particulierement de la teste d'vne mauuaise femme, comme nous pouuons voir par la belle ceremonie de laquelle vse l'Eglise au Baptesme.

Car baptisant vn enfant masle, le Prestre, exorcisant le Diable, il le nomme vingt fois, mais Baptisant vne fille, il le nomme trente fois, monstrant qu'il est plus difficile à coniurer au feminin sexe, qu'au masculin: à propos dequoy le Poëte François raillant sur le faict des femmes, dit qu'elles ressemblent à vn sainct Michel renuersé, qui a le diable aux pieds, & les femmes en la teste Mais laissant toute raillerie, ie dis auec vn certain Poëte, qu'il y a tant d'accord auec les mauuaises femmes, & le Diable, que la cruauté est esgale aux [illegible] & aux autres. En voicy les vers [illegible] bien assortis qu'il est possible [illegible] dire

La femme & les Demons ont beaucoup d'alliance.
L'vn tente les pecheurs, l'autre les amoureux,
L'vn charme nos desirs, l'autre enchante nos vœux,
L'vn nous plaist de son fard, & l'autre d'apparance.
Tous deux trompent nos cœurs, d'vne belle esperance,
L'vn nous darde à present, l'autre garde ses feux.
Les demons ont tousiours leurs Enfer auec eux.
Les Femmes l'ont aussi auecque difference.
Car l'vn est pour les vifs, & l'autre pour les morts,
De l'vn plaist le dedans, & l'autre le dehors,
L'vn allege nos corps, l'autre afflige nos ames.
L'vn brusle pour vn temps, l'autre brusle à iamais.
Qui doncques voudrois voir des accords bien parfaits,
Il faudroit marier les demons, & les Femmes.

l'adiouste pour faire fin à la cruauté des femmes : que si le Diable est enuieux & ialoux du salut des ames, les femmes le sont aussi, & plus estroictement du bien, & contentement de ceux qu'elles hayssent extremement, qui faict qu'à bon droit nous les pouuons surnommer le mesme feu d'enuie.

I

Inuidiosus ignis.

Feu enuieux.

OV ce tres-fameux Poëte dict au second liure de ses Metamorphoses que la Deesse Pallas desirant voir vn iour l'enuie, s'en alla au fonds d'vn obscur vallon où elle faisoit sa demeure, & ne voulant entrer en ce lieux tenebreux, elle ouurit sa porte auec la pointe de sa picque, & la voyant en forme d'vne vieille sorciere toute ridée, pasle, & deffaicte marchant à courbette, tenant en vne main vn baston d'espines moüillé de crachat, & en l'autre son cœur amorcé d'vn appas de viperes qu'elle mãgeoit au coing de la cheminée:

tout

tout cela luy donna tant d'horreur, que retournant la teste, elle ne se voulut plus regarder. Mais l'enuie se leuant tout doucement, elle n'eut pas si tost apperçeu le lustre & la beauté de Pallas, que laissant ses viperes, elle pensa creuer de despit, en iettant vn grand souspir de tristesse, monstrant la rage qu'elle auoit de voir tant de perfection & de grace en ceste Deesse, tout cecy est virirablement vne fable : mais qui couure secrettement toutes les deformitez du peché d'enuie, & les imperfections de l'enuieux.

Le Poëte feint que Pallas trouua l'enuie en forme d'vne vieille femme, pour monstrer que l'enuie est vn vice qui regne des le commencement du monde; car ce fut luy qui ruine Lucifer, & le fit tomber du Ciel auec ses complices, enuiant l'egalité de Dieu & le bon-heur qui deuoit arriuer à l'homme par le mystere de l'incarnation, comme dit sainct Bernard & plusieurs autres Peres : ce fut luy qui fomenta vne haine mortelle entre Cain & son frere Abel : car voyant que ses œuures & ses sacrifices estoient plus aggreables à Dieu que les

siens, il en eut tant de deplaisir, que l'enuie le poussa à l'homicide, & anima à vendre le chaste Ioseph par ses freres aux Ismaëlites, qui aigrit le sacré College des Apostres contre sainct Iean & sainct Iacques, pour auoir demandé à nostre Seigneur sa dextre & senestre, & qui fit entrer la mort dans le monde, à ce que dit le Sage, *Inuidia diaboli mors introiuit in orbem terrarum.*

Car le diable enuiant le bon-heur de nos premiers parant, il les alla trouuer dedans le Paradis terrestre & fit tant par ses astuces & tentations qu'il le rendit desobeissant aux commandemens de Dieu? d'où s'nsuiuirent la faim, la soif les pauuretez: miseres & maladies, qui nous portent manitenant au tombeau.

Voila comme ce n'est pas sans sujet que l'enuie parut à Mineruë, en vieille femme. Elle estoit aussi pasle & deffaicte, pour monstrer que les enuieux sont ordinairement tristes, mornes & refrongnez, voyant le prochain prosperer en biens, moyens, grandeurs, charges & riches.

Elle auoit vn baston d'espines, auec

du crachat au bout, pour monſter que l'enuieux ne ceſſe de poinctiller, de ſindiquer, & d'aggacer celuy qui a quelque ſcience & vertu : que s'il ne peut le confondre par ſa meſdiſance, la rage luy feroit cracher au viſage de l'enuié pour le rendre infame & ridicule aux yeux de tout le monde:

Elle auoit vn cœur amorcé de viperes, pour monſtrer que l'enuieux voyant les autres proſperer, conſerue en ſon ame des ſecrettes tenailles qui le deſchirent, & le trauaillent iuſques à ronger ſon propre cœur, A propos dequoy S. Chryſoſtome dit qu'il aymeroit mieux auoir des viperes en ſon corps, que l'enuie en ſon ame : car ſi les viperes rongent les entrailles de leurs meres pour ſortir, l'enuie mord & poinçonne ſi fort l'ame de l'enuieux qu'il ne ſçait de quel coſté tourner pour eſtre à ſon aiſe & auoir quelque repos.

Elle eſtoit au fond d'vn obſcur vallon, où le Soleil & le vent ne donnoit iamais, pour monſtrer que l'enuie ſe loge touſiours dans vne ame laſche & poltronne, & que lenuieux ſe deffiant de ſes merites, & touſiours en inquietude

& ſans repos, iuſques à ce qu'il aye terny l'honneur & la reputation de celuy qui eſt en eſtime parmy le monde : mais ce qui eſt remarquable en la fable, ce Poëte dict que Minerue voyant la laideur & la deformité de l'enuie iamais ne voulut entrer en ſon triſte logis, ſe contentant de hurter à la porte auec le fer de ſa lance, pour monſtrer que rien ne trauerſe tant l'ame de l'enuieux que la prudence, ſageſſe & vertu d'vn homme de bien, ny qui luy donne de plus viues pointes.

Enfin l'enuie voyant la beauté la preſence, & nobleſſe de Pallas, penſa creuer de deſpit, pour monſtrer que l'enuieux a ſur toutes choſes en horreur les vertus d'autruy : ce qui donna ſubject à Themiſtocles, de le comparer aux mouches cantarides, en ce que comme ces beſtes venimeuſes ſe vont repaiſſant du meilleur des roſes & des autres odoriferantes fleurs; ainſi l'enuieux ſe va nourriſſant des faicts heroïques & des genereuſes actions d'autruy, & taſcher par tous les moyens d'animer ſes vertus, & les rendre vituperables aux yeux du monde.

S. Au

S. Auguſtin compare ce malheureux vice à la peſte, & à la contagion, parce que comme c'eſt vne maladie qui chaſſe des villes & bourgades les hommes & femmes, ainſi l'enuie ne pouuant ſouffrir les hommes vertueux & ſages, dans les cloiſtres & republique faut qu'ils ſe retirent & s'en aillent à leur bonne auanture, ou qu'ils ſouffrent des grandes trauerſes.

Je remarque encore pour mon particulier, que de tous les vices n'y en y a point qui faſſe plus la guerre aux vertus que l'enuie, car ſi chaque vice combat la vertu, ce n'eſt que celle qui luy eſt contraire: nous le voyons en la gourmandiſe, qui n'en veut qu'à l'abſtinence, la luxure à la continence, l'orgueil à l'humilité, & ainſi des autres mais l'enuie en veut generalement à toutes les vertus, & les attaque toutes en particulier.

Ie dis que l'enuie eſt la meſme iniuſtice: car il n'y a rien tant iniuſte que de ſe reſiouyr du mal d'autruy, & de s'attriſter de ſon bien, quoy que cela n'apporte à l'enuieux ny contentement, ny profit, non pas meſme le plus ſouuent preiudice

iudice à l'enuie: car Dieu qui ſçait tirer le bien du mal, releue d'autant plus l'homme vertueux en grandeur & honneur, que l'enuieux taſchoit de le deprimer, & de le raualer. Cela ſe void clairement en Ioſeph, qui enuié de ſes freres, comme ils penſoient le faire oublier du pere & de toute ſa parenté, le iettant au fond d'vn ciſterne, & le vendant aux eſtrangers, ce fut alors que Dieu l'eſleua, que donnant les bonnes graces de Pharaon, & le faiſant eſtablir Gouuerneur & Vice Roy d'Egypte: mais ce que ie remarque encore en ce ſacré meſnagement de la diuine prouidence, eſt que Dieu non ſeulement augmente accroiſt les biens & la proſperité de l'enuié, mais faict en ſorte que cela ſoit vn motif à l'enuieux, d'eſtre homme de bien, & de ſe rendre digne & capable de receuoir les graces & les benedictions que Dieu donne à l'enuié: car c'eſt l'ordinaire de la diuine prouidence, de propoſer aux pecheurs les vertus & bons exemples des iuſtes, & des perſonnes contemptibles & abiects, ſelon le mondes, l'apparence exterieure, afin de leur occaſionner vne ſainčte
ialou

ialousie d'ensuiure leur exemple, & de les imiter en ce qui est de la vertu & mesme du salut.

Ie n'en veux autre preuue que ce que nous lisons en la vie de S. Augustin, auquel Dieu proposant les vertus singulieres les bons exemples de la saincte & austere vie de S. Anthoine l'hermite, & des autres qui viuoient de la sorte ? ce S. Docteur fut tellement espris de deuotion, estant encore embourbé dans ses vices, qu'il s'escria par vne saincte ialousie, *surgunt indocti & rapiunt cœlos, nos autem in doctrinis nostris sine corde, ecce vbi voluntamur in carne & sanguine.* Ne sommes nous pas bien miserables de demeurer embourbez dans les vices & dans les voluptez, cependant que les simples, les idiots, & les ignorans rauissent les Cieux de la perfection Euangelique ? Ceste saincte ialousie fut en partie le motif de sa conuersion, & de la bonne vie qu'il mena par apres.

Mais pour tomber sur mon sujet ie remarque que ce Poëte n'a rien trouué en tout la nature qui representast mieux la deformité & l'horreur de l'enuie, que le hieroglyphique d'vne vieille femme, auec

auec toutes les peintures que nous auons expliquées, voulant secrettement nous apprendre que la femme plus que tout autre animal se rend esclaue de ceste imperfection: car si nous voulions rechercher de prés, nous trouuerions que les plus vertueuses mesmes, s'y sont monstrées deffectueuses.

L'on sçait que Sara enuia si fort le bon-heur de sa chambriere Agar, de ce qu'elle auoit conceu (mesme par son consentement) d'Abraham, que force luy fut de quitter quelque temps apres sa maison. Rachel aussi enuia la fecondité de Lia sa sœur. Marthe pareillement murmura contre Magdelaine sa sœur, de ce qu'elle estoit aux pieds de nostre Seigneur, oyant sa parole, durant qu'elle luy apprestoit à boire & à manger. Enfin pour conclure l'enuie des femmes monte à si haut degré, qu'il faudroit ne rien auoir pour n'estre point enuié d'elles: car tout ce qu'elles voyent, elles le desirent, & tout ce qu'elles desirent elles le demandent, & qui pis est si on les refuse, tout est perdu, l'amour se change en haine, & la haine se conuertit en detraction & iniures, auec vne

si

ſi grande confuſion de parolles qu'on les peut appeller.

K

Kaos calumniarum.

Confuſion des Calumnies.

LA calomnie eſt vn vice ſi deteſtable que Dieu l'a en horreur entre tous les autres: car c'eſt proprement vne detraction enuieuſe, tiſſuë des ſiniſtres & apparentes interpretations ne tendant qu'à la ruine ſur les effects & parolles du prochain, de ſon honneur, de ſa vie, & de toute ſa fortune, il a le diable pour ayeul, l'orgueil pour ſon pere, l'enuie pour ſa mere, l'ame meſchante pour ſa demeure, & la vertu d'autruy pour matiere.

Le Diable eſtant autheur de ce vice, il eſt bien à propos de luy en faire porter le nom. Car *Diabolus* vaut autant à dire que *Calumniator*. Ce fut luy qui voulant ruiner le monde, en la perſonne de nos premiers parens, calomnia en ſeduiſant la femme, le commandement de Dieu

Dieu, voulant persuader qu'il ennuioit le contentement & bonheur de l'homme, & qu'il ne desiroit point porter sa semblance : chose autant fausse qu'elle est detestable, d'où s'ensuit que la calomnie est proprement le pinceau de Sathan le poinçon de Belzebuth, la ruine de la vertus, & le crayon des graduez en l'eschole d'ignorance.

Car c'est la coustume des insensez d'auoir recours aux parolles mordicantes manquans de raison & de verité, & de trouuer des griffes & des dents pour mordre & égratiner les ames innocentes, & qu'il ne pense rien moins qu'à les offenser, & qui conque veut embrasser vne vie innocente & caresser la vertu, faut qu'il se resoude hardiment à la baterie des venimeuses langues, & qu'il s'asseure qu'vn monde d'ennemis frappera sans recognoistre, à l'huis de sa conscience : car c'est l'appanage des enfans de Dieu, que la persecution des lãgues & sont extremement heureux s'ils la souffrent en patience : *Beati estis cũ male dixerint vobis homines, & dixerint omne malum aduersum vos.* Et de fait si vous y prenez garde, vous verrez que ses langues enuenimées

ne s'attaquent point aux meschans, car la calomnie estant la fille d'enuie, & l'enuie n'en voulant qu'à la vertu, qui ne peut estre au meschant, s'ensuit qu'il n'est point suiet aux calomnies: mais ce qui aggraue encore le vice du calomniateur, est qu'il mesure les autres à l'aune de ses demerites, & les reprend de ce que luy mesme est coulpable sans prendre garde à ce vieil prouerbe.

Impudent est celuy, qui en douleurs ametes,
Veut les autres guerir estant chargé d'vlceres.

A ce propos on dit vn iour à Seneque que l'on parloit mal de luy, pour cela il ne s'en voulut aucunement esmouuoir; seulement il dit, ie serois bien fasché, si le sage Caton, si le braue Scipion, ou si quelque autre homme de bien mesdisoit de moy, mais que des meschans me calomnient, cela ne me trouble, car c'est l'ordinaire des meschans d'enuisager la vertu de trauers, les yeux mal sains ne peuuent souffrir la lumiere du Soleil, ny les bestes venimeuses supporter l'odeur suaue du lys.

On le voit clairemẽt parmy les histoi-

tres. La femme impudique de Putiphar, accusa Ioseph homme tres chaste, d'auoir attenté à son honneur imaginaire. Le mesme firent ces sales vieillards, vers la pudique Susanne. Les Iuifs insensez estimerent les Apostres du Fils de Dieu, yures de vin & de moust, en toute extremité, parlant de toutes langues, par l'ayde de l'Esprit de verité: & mille autres Histoires que ie laisse pour mettre en auant ces beaux vers composez par vn Poëte, homme de bien, qui blasme fort & ferme la calomnie, & les calomniateurs.

La calomnie est vne beste,
Qui fait son giste dans la teste
De l'arrogant audacieux:
Elle est d'vne nature telle,
Qu'elle luy trouble la ceruelle.
Et le rend du tout furieux.
Il deuient semblable a l'araigne,
Qui quelque chose q'elle prenne
Le conuertit tout en poison:
De le vertu il fait son vice,
Le bon œuure il tourne en malice,
Et fait de son tort la raison.
A ces gros Freslons il ressemble,
Que le chaud dedans l'air assemble

Armez

Armez d'esguillons & de fiel:
Qui murmurent & que bourdonnent,
Et qui toutesfois ne nous donnent
Vn seul petit rayon de miel.
On le peut dire aussi semblable
A vn meschant valet d'estable,
Qui prend l'auoine à ses cheuaux:
Et puis apres il faict accroire,
Qu'il ne leur reste plus qu'a boire
Pour le soulas de leurs trauaux.
Iamais on ne void sa manie,
Ny les coups de sa felonnie
Donner sur l'homme vitieux:
Il ne hait point qui luy ressemble.
Le vice vn autre vice assemble
Pour tourmenter le vertueux.

Que si vous desirez sçauoir la creature du monde, la plus sujette à ceste imperfection, c'est sans doubte la femme: car si ie vous ay desia monstré qu'elle a le caquet mieux emmanché que toute autres personne: il est à conclure de necessité qu'elle est des plus iniurieuses du monde

Le Prince des Philosophes ne l'appelle pas seulement en ses Politiques animal babillard: mais adiouste que si par fois on la voit eloquente, ce n'est pas

pour paroiſtre vertueuſe & ſage, mais pour donner preuue de ſon impatience au parler. Le traquet d'vn moulin n'eſt point ſi bruyāt aux oreilles des paſſans, que le caquet & la mediſance des femmes aux amoureux du ſilence, elles auront pluſtoſt formé vne maiſon d'iniures pour la moindre choſette du monde, que le plus habille homme de la terre, ne les auroit conceuës en ſon eſprit. Elle ont tant d'induſtrie & tant d'addreſſe à diffamer ceux qu'elles haiſſent, qu'en peu de temps il faut ſe confeſſer vaincu, & leur ceder la place : quoy que le bon droict vous rendit immobile comme vn rocher.

I'en trouue vne hiſtoire fort ſignalée dans le 13. des Actes le texte ſacré porte, que les infames Iuifs voulant dreſſer des embuſcades à ces deux glorieux Apoſtres ſainct Paul, & ſainct Barnabé, pour les faire ſortir d'auec eux, & les mettre en la diſgrace du peuple, s'aduiſerent qu'entre tous les moyens, pas vn ne ſeroit plus expedient pour l'atteindre de leurs entrepriſes, que d'y employer certaines femmes religieuſes & bigottes, qui quoy que ſans autres termes que leurs

leurs langues serpentines, en vindrent neantmoins tantost à bout, & firent si vaillamment par menteries & impostures, que le peuple chassa ces deux Disciples honteusement hors la ville, sans y pouuoir aporter du remede: que si des femmes toutes flairantes de deuotion, & ne respirant à l'exterieur que la religion, on fait ceste supercherie aux Apostres du fils de Dieu sans s'en estre rendu coulpables, ce n'est pas de merueille s'il s'en trouue plusieurs autres qui facent le mesme, & dauantage à ceux qui ne participent au destroit de leurs affections desreiglées.

Le grand sainct Gregoire au 2. liure de ses Dialogues, chapitre 23. dit que S. Benoist ayant deux Religieuses prés de son Monastere, ordonna vn de ses Religieux des plus simples, & modestes pour les seruir, & leur administrer tout ce qui estoit necessaire à l'entretien de la vie, mais d'autant que la noblesse & l'extraction du monde enfle ordinairement l'ame & le courage de ceux qui en ont l'aduantage, & particulierement aux filles & femmes, celles-cy issuës de bonne maison, ne sçeurent

long-temps couurir sous l'habit de mortification, la vanité de leur esprit & le venin de leurs langues serpentines, en ce que non seulement elles mesprisérent & desdaignerent la simplicité du Religieux qui les seruoit en toute humanité, mais aussi l'aggacerent, l'iniurierent, & le brocarderent tant de fois, & de telle sorte que ne le pouuant plus souffrir s'en alla trouuer S. Benoist, & luy en fit ses plaintes luy specifiant particulierement les iniures, & les opprobres qu'il auoit assez long-temps enduré d'elles, sans leur repartir aucune parole.

S. Benoist ayant ouy ces plaintes, leur enuoya dire, que si elles ne vouloient refrener leurs langues, corriger leurs mesdisance, reformer leur façon de faire, qu'il les excommunioit & retranchoit de la participation des Sacremens, & de la Communion des fidelles : ceste menace seruant peu pour la reformation de ces deux Nonnettes, arriua que toutes deux moururent, & ayant faict leurs obseques, quand ce vint pour celebrer à leur intention les sainctes Messes, & le Diacre se leuant comme c'estoit la coustume, pour commander aux

excom

excommuniez de sortir de l'Eglise, la nourrice de ces 2. Religieuses, ayant de coustume d'aller pour elles à l'offrande, les voyoit sortir de leur fosse & s'en aller hors de l'Eglise, tout à méme temps que le Diacre auoit parlé. Dequoy fort estonnée & se resouuenant de la menace que S. Benoist leur auoit faite en leur vie, qui est qu'il les excommunioit si elles ne reprimoient leurs langues, & ne cessoient de se porter aux iniures, ceste nourrice s'en alla trouuer ce S. Pere, & luy raconta sa vision. Lors S. Benoist luy donna de sa propre main, vne oblation pour presenter pour elles auec asseurance qu'elles ne seroient plus liées par l'excommunication & que desormais elles ne paroistroient plur sortant de leurs fosses: ce qui arriua tout ainsi qu'il auoit promis; De ceste histoire, nous pouuons colliger 2. choses entr'autres, la 1. que les iniures & calomnies de ces deux Religieuses, estoient si odieuses & malseantes deuant la diuine M. que ce glorieux Pere les iugea matiere condigne de l'excommunication maieure, qui est proprement retranchemét du corps mystique de IESVS

Christ, & la participation des Sacremens, La 2. est que les detractions, les medisances, iniures & calomnies sont mille fois plus à blasmer en ceux qui se sont rangez à l'abry de penitence, de mortification & de la perfection Euangelique, que non pas aux autres, & par consequent dignes de plus grands chastimens.

Or de tous les remedes, pour triompher galamment de toutes leurs calomnies & de les amener au silence, pas vn n'est meilleur à mon aduis, que ne point vser de repartie, & de leur ceder la place comme glorieuse. & triomphantes de leur opiniastreté.

La sage Socrate ne trouua iamais vne plus belles industrie pour triompher de ses deux femmes, selon la remarque de sainct Hierosme, escriuant contre Iouinian, ce grand Heresiarque; l'histoire porte que voyant ces deux creatures en diuorce à son sujet, & ne pouuant souffrir le bruit & tintamarre des opprobres, & des iniures qu'elles vomissoient contre luy, sortit dehors leur cedant la place & s'en alla asseoir, sur vn siege vis à vis des fenestres de la haute chambre, mais

mais ces deux femmes creuant de despit de se voir ainsi toutes seules pour se venger prirent vn pot de nuict tout plein d'eau sale, & la luy ietterent sur la teste de quoy ne s'esmouuant Socrate pour monstrer qu'elles n'estoient capables d'esbranler sa constance leur repartit ioyeusement, ie sçauois, dit-il bien qu'apres le tonnerre viendroit la pluye & le mauuais temps, monstrant par ceste repartie que le plus beau moyen de fermer la porte aux iniures, est de respondre doucement, ou ne rien dire en tout, & particulierement aux femmes en furie.

I'apprens ceste industrie de ce sonnet Chrestien, autant à propos que le sujet le merite.

En querelle & riote, ou en quelque dispute,
Mieux te vaut doucement, de quelquefois ceder,
Que de battre aigrement, & ta cause plaider,
Afin qu'homme de cœur, ou docte on te repute,
Souuent meilleur il est quand ce vient à la lutte,
N'a point tãt de ses bras les forces hazarder

S'abaisser peut beaucoup à la victoire ayder,
Souuent par ce moyen l'aduersaire on culbute.
Mieux vaut quand de tempeste est battu le vaisseau,
Caler le voille bas que croire son cerueau,
Et perdre follement son nauire & sa vie;
De la douceur est grand le pouuoir, bien souuent,
L'ardeur du Soleil faict, ce que n'a peu du vent,
Quelque roide que fust, la force & la furie.

Vn autre adiouste encore ces beaux vers, pour confirmer mon dire.

Ne s'efforce en tout temps d'ardente affection,
Emporte le dessus en toute question.
Ceder honnestement, apporte plus de gloire,
Que vouloir emporter vne indigne victoire.
Ainsi celuy tousiours, à la luicte ne vient,
Demembrer le vaincu, qu'vn autre sous soy tient,
Mais voit-on bien souuent renuerser & desfaire.
Celuy qui sous ses pieds tenoit son aduersaire

Voy

Voylà comme il se faut comporter dans le feu des dissensions & querelles, particulierement quand on voit les femmes braire sans toutesfois leur faire paroistre le moindre sous-ris, ny autre geste complaisant, car bien souuent elles sont les faschées, & les furieuses en cholere, pour intimider ceux qu'elles veulent entrainer dans leur fortes prisons, elles mordent si doucement encore que nous les pouuons appeller

L

Lepida lues.

Plaisante contagion.

Le venin d'vn Aspic ne gagne pas si promptement les parties interieures d'vn homme qu'il mord secrettement, que la femme impudique ensorcelle doucement les yeux & le cœur de son perfide amant : elle a tant d'artifices pour venir à bout de ses desseins : & iouer ses histoires, que ce seroit attenter l'impossible, que de les vouloir escrire : car sçachant bien qu'elle est le siege de l'amour lascif, & partisan de nos trois ennemis,

sa gloire est d'en vser & de s'en faire appeller maistresse, ouy mesme d'entrauer en ses filets, les plus subtils & les plus desliez du monde, ie descouure cecy par le Hierogliphique admirable de Venus.

Pausanias faisant le pourtrait de ceste Deesse d'Amour, la represente extremement belle de face, luy mettant sous les pieds droict vn Lyon, vn Lieure, vn Oyseau, vn Poisson : & soubs la gauche, vne Tortuë. Le beau visage signifie, que la femme par les attraits de sa face, gaigne à soy les Hercules, Sansons, vrais Lyons en face, les Sardanapales & Heliogabales, Lieures en foiblesse & delicatesse : Adam & Dauid, vrais Oyseaux en contemplation, les Salomons en science & sagesse, & mesme tous les autres hommes signifiez par les Poissons nageant en la mer de ce grand monde. Mais ce qui en est remarquable, Venus auoit vne Tortuë sous le pied gauche, qui est le costé du cœur, pour monstrer que comme cet animal ne laisse de viure, le cœur arraché à ce que disent les Naturalistes : ainsi la beauté perissable d'vne femme, a tant de pouuoir sur les

esclaues

esclaues de son impudicité, qu'elle leur arrache le cœur restants pleins de vie, & les charme de telle sorte, que demeurans aueuglez, elle les expose, à mille vanitez, & mesme à des choses presque impossibles.

Dites moy ie vous prie, que ne fera point vn homme sensuel pour gaigner les bonnes graces de celle qu'il adore en son cœur S'il est de qualité & s'il a dequoy faire se poursuittes, Dieu sçait les despences qu'il employe pour courtizer sa Dame Outre les singeries, les soings, les inquietudes & desseins, faut qu'il sçache ses couleurs, pour s'en vestir de soye, & ses gens: faut qu'il coure la bague, aux tournois, se trouue aux bals, aux dances, aux mascarades: donne des aubades, & qu'il mette les lettres de son nom par tout, entrelacées de iaune, de verd, de gris, & de noir, sur les casaques, caparaçons, & mandilles de ses laquais. Il faut trembler le grelot 4. heures à le porte, conter ses doleances par la fenestre nud teste, il faut à tout propos se resoudre au combat contre son riual, luy donner de bonne grace de l'espée dans le ventre, mespriser toutes

tes sortes de trauaux, & la mort mesme, offrir son sang & sa vie pour legitimer le sacrifice de sa flame, & qui plus est la loüer en ses yeux, en ses mains, en ses cheueux, & en toutes ses parties, la qualifier enfin du nom de Deesse, de mignonne, de doucevie, de chere ame, de maistresse, & de tant d'autres epithetes charmeurs, & si attrayantes, mignardises qu'il faudroit tout le miel de Psiché pour les nombrer, mais que font les bonnes Dames, durant cet exercice; Elles fomentent les feux d'Amour par mille & mille inuentions qu'elles sçauent trouuer. Les belles paroles, les protestations, les appas, les promesses les sermens & les signes d'amitié marchent en campagne, les bals, les festins, les bauquets, les portes, les fenestres, les ialousies, les ruës, les places, & les Eglises mesmes, (ô impieté) seruent pour tendre des pieges, & des filets pour prendre à la pipée les idolatres de leurs mondanitez, elles font paroistre vn Arcenal de regards, de gestes d'actions, de contenance oysiues, & de ceremonies gnydiennes, promptes, asseurées, craintiues, dolentes, douteu-

ſes, affligées, pour mieux buriner l'atteinte de leur entrepriſes. Elles font encore ioüer à la desbandade les ſignes des yeux, de la teſte, des mains, des gands, des mouchoirs, & des heures oubliées à deſſein: les poulets, lettres, & meſſagers, courent chargez de pleurs, de larmes, de ſouſpirs d'eſperances, de douleurs de triſteſſes de lamentations, d'afflictions, de geſnes, de tourments, de furies, de morts, de dards, de feux, de fleſches, & flammes. Et ſi cela n'eſt encore baſtant, elles ont recours aux deſeſpoirs, vengeances, impatiences, iniures, plaintes, & aux noms de cruel, de barbare, de Scythe, de Leſtrigon, de Tygres, d'Ours, de Lyon, de perfide, d'ingrat, & de peu affectionnes, auec toutes ces inuentions & tous le artifices, elles rauiſſent le cœur, & aueuglent l'eſprit des idoletres de toutes vanitez.

Ie ne veux point parcourir les hiſtoires diuines & prophanes, qui monſtrent le pouuoir qu'ont eu les femmes ſur les plus forts, ſages & diſcrets meſme de la terre, pour dire que le S. Eſprit voulant monſtrer le danger qu'il y a de frequenter ce genre de femmes, & qu'il

qu'il les faut fuyr comme la peste, quoy que plaisantes & agreables, fais efcrire c'este remarquable sentence, *Melior est iniquitas viri quàm mulier benefaciens*, que l'iniquité de l'homme est meilleure qu'vne femme bien faisante, voulant dire secrettement, qu'il vaudroit mieux estre en la compagnie d'vn brigand, qu'auec la plus pieuse femme du monde, *tentat enim mulier:* là où vous pourrez estre assez long-temps auec vn voleur sans consentir à son deplorable exercice, combien voyons nous d'hommes dans les histoires diuines & prophanes, qui se sont repentis d'auoir seulement veu & parlé aux femmes. Dauid regrettant toute sa vie l'heure & le temps qu'il enuisagea & cogneut Bersabée: l'escriture saincte parlant des vieillards qui attenterent l'honneur de la chaste Susanne, dit que toute leur infortune arriua de ce qu'ils la virent plusieurs fois se lauant en vne fontaine, *Videbant eam senes quotidie ingredientem & deambulantem, & exarserunt in concupiscentiam eius.*

Le Poëte Musée parlant du miserable Leandre, succombant à la rage des flots, & des vagues de l'Hellespont, pensant

pensant executer le mandement de sa Dame, luy fait faire ceste plainte qui commence ainsi,

Pour auoir gousté les appas
D'vne beauté pernicieuse,
I'en dure vn horrible trespas,
Aux efforts d'vne onde escumeuse.

Ainsi le prudant Vlisse se boucha les oreilles de cire, pour n'entendre la voix des Dames Acheloises & porta le Moly pour se retirer de la compagnie de Circé, que si la compagnie & la frequentation des femmes, mesmes vertueuses & bien faisantes, c'est vne euitable contagion, que doit on penser de celles qui prodiguent miserablement le bien & l'honneur, qui les pourroit faire estimer des plus constans & des plus sages; que peut on dire de ces miserables qui par leurs attraits leurs charmes & artifices, perdent & ruinent les ames destinées pour le Ciel;

S. Augustin exagerant l'horreur du peché, qu'elles commettent, dit qu'il est bien plus enorme que le sacrifice des Iuifs, faisant mourir le fils de Dieu, car si ceux cy respandirent son sang, en luy ostant la vie; celles la damnent

& perdent les ames qu'il a preferées à sa propre vie, puisque pour les rachepter & sauuer, il a prodigué soigneusement & amoureusement tout ce qu'il auoit en luy de plus cher, *empti enim estis pretio magno* dit l'Apostre, & d'autant qu'elles ne peuuent vser de tous leurs susnommez artifices, sans faire & dire mille menteries, & autant de dissimulations, ie n'auray point honte de les appeller suiuant l'ordre de nostre alphabet

M

Mendacium monstruosum.

Monstrueux mensonge.

ENtre toutes les choses qui font paroistre la sagesse d'vn homme de bien, la constance dans les trauerses & la candeur aux affaires, sans hypocrisie & dissimulation, sont les plus estimables & recherchables. Car quant au premier, si c'est vne merueille de nature, de voir la Salmandre aquatique se rafraichir quelque temps à trauers les brasiers ardens, iusques mesme à y conseruer sa vie quoy que le feu soit le plus actif de tous les elements: C'est aussi vne mer

merueille en la grace de voir vne ame faire vne Paradis de consolation à trauers les feux de querelles, & sedition, & les flammes d'vne sanglante persecution, ce qu'il faict d'autant plus librement & courageusement, que l'innocence le cautionne de toutes ses defences, & le faict iuger de tout le monde, amy de l'indifference, aux choses qui n'aspirent qu'à des fins inconceuables à toute bonne ame.

Car quoy que les orages des langues serpentines, & les pieges de la Tygresse enuie, l'assiege de toutes parts, si est ce qu'a l'heure la vertu ne laisse decouuert en son cœur vn million de sainctes & Celestes pensées, qui s'enuolent dans le Ciel, en raportent vn calme pacifique, qui commande aux flots de cesser, & aux miseres de demander le doux Printemps d'vn repos Angelique, le faisant estre victorieux de tous les troubles qui le pourroient inquieter.

Quant au 2. au lieu que les sages mondains font gloire de ruse, de finesse de faintise, d'hypocrysie, d'vn beau semblant, & de dissimulation, rendans mal pour mal au double estimant

la

la vengeance, courage, la simplicité de cœur, folie, l'innocence bestise, la franchise legereté le pardon rascheté & impertinence, mesme que de tousiours dire la verité, la sagesse des iustes, comme dit sainct Gregoire au 10. liure des Morales chap 27. ne disguise iamais rien, mais parle sincerement souffre les iniures patiemment, ayme la verité candidement, ne flatte personne, n'approuue le vice des insolens, & n'a rien plus en horreur que de voir le mensonge en credit pour se rendre complaisant à ceux qui se repaissent de vanité, de loüanges, & de toutes sortes de bonnes opinions; de leur imaginaire excellence, je ne m'estonne pas si Dieu deffend estroittement le mensonge.

Car il n'y a rien qui particulierement entretienne mieux la sagesse des mondains, & la vanité de leur ambitions, que les flatteries qui sont filles du mensonge & auortonnes de ce vice seruil, ainsi que l'appelle Plutarque, & quoy qu'il soit ordinaire à tous les hommes en general, selon ce dicton du Royal Prophete, *omnis homo mendax*, si est ce que cela n'empesche que ce ne soit vn peché con-

contre nature, car l'homme estant composé d'vne partie spirituelle & corporelle, il falloit que l'Autheur de la nature luy donnast la parole exterieure, pour exprimer au dehors les veritables conceptions de son esprit, & semble qu'il n'y a rien qui face tant differer l'homme des bestes, que ce rare don du Ciel, car l'homme à l'entendement auec les Anges, l'estre auec les pierres, la vigueur auec les plantes, le sentiment auec les bestes, & n'y a que la parole qui le face different de toute autre chose.

Et afin d'entrer bien auant en ce subiet, il faut remarquer que pour parler distinctement, 6. choses sont requises du costé du corps, la langue, le palais, le gosier, les dents, les leures, & les poulmons, & six puissances du costé de l'ame, l'imaginatiue, pour former les conceptions, l'entendement pour les mettre par ordre, la volonté pour mouuoir toutes ses facultez, la memoire pour rememorer ce que l'on veut dire, la veuë pour voir celuy à qui l'on parle attentiuement, & l'oüye pour discerner sa parole, & receuoir

ceuoir celle de celuy qui repart diligemment : & quoy que toutes ces choses soyent differentes entr'elles essentiellement ou formellement, si est-ce que toutes concluent ensemble, & forment la parole : en vn moment ceste parole exterieure doit estre conforme à la conception de l'esprit, car l'Autheur de nature ne l'a donnée pour autre sujet, si bien que ceux qui mentent, pechent non seulement contre l'ordonnance diuine, mais aussi contre la mesme nature & leur propre conscience, comme l'on peut voir en deschifrant ce verbe, *Mentiri enim est contra mentem ire* ; & quoy que ce soit vn vice commun à toute la nature humaine, corrompuë par le peché, si est ce que particulierement les femmes s'y monstrent plus subiettes que les hommes, parce qu'estant de nature babillardes, & subiectes à mille medisances & discours superflus, il est fort difficile qu'elles ne se glissent en mensonge pernicieux, officieux, ou ioyeux.

Mais ce qui est encore à blasmer d'auantage, elles ne sont pas seulement esclaues du mensonge en paroles, mais aussi

aussi en l'interieur par le voille d'vne belle aparence. Ie veux dire que comme la volupté mesme bien souuent se couure d'vn manteau de la vertu, aussi voit-on la femme impudique historier son naturel, par le mal d'vne pieté, le plus souuent contrefaicte; vous en verrez quelque fois à l'Eglise deux & trois heures, les genoux en terres, feindre vne extase meditatif, en monstrant le blanc des yeux aux voutes du Temple, sans sourciller, & faire tous les signes d'vne ame religieuse & deuote pour receuoir le guerdon de l'honneur du monde, & en receuoir loüange d'estime & de reputation, couuant cependant vn escadron de desirs lascifs, vne armée de mauuais desseins, & vn bataillon de folies de vanitez, & d'impertinences en affection: elles ne seront pas plutost hors de l'Eglise, qu'ayant disné à fond de cuue, elles ne cesseront toute l'apresdinée de dancer, baller, folastrer & se fourrer peut-estre dans les esbats de Cypris, iusques aux oreilles, sans considerer que toutes ces dances, toutes ses vanités, & tous ces lascifs comportemens seront les appas & ma-

tieres à l'entretien des flammes du feu eternel : Car Dieu les a tellement en horreur ; que ne les pouuant souffrir à son peuple, il l'en menaça par le Prophete Ezechiel, en ces termes, *Pro eo quod plausisti manu, & percussisti pede, & gauisa es tota affectu super terram Israel, idcirco ego extendam manum meam super te, & tradam te in direptionem gentium, & interficiam te de populis.*, comme s'il vouloit dire, Peuple ingrat, asseure toy que i'estendray ma main sur toy, & que non seulement ie te liureray à la mercy des nations estrangeres, mais aussi que ie te reprouueray & te rendray miserable, puisque tu as mis ton cœur & tes affections aux dances, aux bals, & aux applaudissemens des pieds & des mains.

Le grand S. Augustin venant au rencontre de ceste menace de Dieu, dit qu'il vaudroit mieux bescher ou labourer la terre le Dimanche, que d'entretenir les dances, *Melius est in diebus Dominicis arare vel fodere terram, quàm choreas ducere.*

L'Escriture saincte parlant de Sara femme du ieune Tobie, remarque que ceste vertueuse femme se voyant iniu-

riée

tiée malicieusement par vne des chambrieres de son beau pere, se confina en priere & oraison, ieusnant trois iours & trois nuits sans boire & manger, pour impetrer de Dieu reparition de l'iniure qu'elle auoit reçeuë, & entre toutes les pieces de ses iustifications qu'elles fit paroistre, celle de n'auoir assisté aux dances, est vne des plus notables.

Seigneur, dit-elle parlant à Dieu, vous sçauez que iamais ie n'ay conuoité homme du monde, & que ie me suis conseruée exempte & nette d'impute volupté, & que iamais ie ne me suis fourrée dans les dances, ny parmy les legeretez de celles de mon sexe: *nunquam cum ludentibus me miscui, neque cum iis qui in leuitate ambulant*, preuue manifeste que ceste vertueuse Dame sçauoit les ieux & les dances, desplaire extremement à la Majesté Diuine, non par que ie vueille asseurer cet exercice corporel estre mauuais de sa nature: mais à raison des actions lasciues, & des brutaux comportemens, que les courtizanes & baladins y obseruent ordinairement, ce qui donne subiect de remarquer à celuy qui a faict le tableau de l'inconstance des

mauuais Anges & demons, que iamais filles, ny femmes ne retournerent du bal, si chastes & si pudiques, comme elles estoyent y allant: d'où ce braue Autheur en tire ceste consequence, contre les filles, femmes sorcieres, qui vont sauter & dancer au sabath; combien aux prix reuiennent immondes celles qui se sont abandonnées, & qui ont pris ce malheureux dessein d'aller au bal des demons & mauuais esprits, les baisant salement, les adorant, & s'accouplant mesme auec eux. N'est-ce pas estre dit-il tout à faict inconstantes, legeres & volages n'est ce pas estre impudiques, effrontées folles, enragées, & indignes des graces que Dieu leur a faictes, les creant à son image & semblance: & les faisant naistre Chrestiennes.

Ie laisse ces endiablées creatures, (ie parle des sorcieres) pour dire parlant de ces bigottes, hypocrites & dissimulées courtizannes, que c'est chez elles que la malice & les menteries se couuent fort aisément, & chez lesquelles le vice fomente ses turpitudes & ses laideurs difformes, comme le crapaut parmy la sauge, le Scorpion au pied d'Alexandre, &

l'Aspic

l'Aspic dans les roses : c'est chez elles que la superstition, l'hypocrisie & la volupté chasse la vertu, & que l'apparence trompeuse est originaire de nos malheurs, nous cachant finement la cause de toutes les miseres, qui tombent sur la teste des hommes, elles sont semblables à la Hyene qui cache vn cœur felon & barbare, soubs la belle musique de sa voix humaine, douce & delicate, à la Penthere qui garde vne humeur venimeuse & traistresse, soubs l'aggreable piolure de sa flairante & odorante peau au Lesard qui faict le mort pour attraper l'innocent & pauure passant, ce ne sera donc pas mal à propos, si nous les appellons finalement encore.

N.

Naufragium vitæ.

Naufrage de la vie.

SAlomon Prince en richesse & sagesse fort signalé, dit en ses prouerbes que qui entretient chez soy vne femme impudique perdra sa substance, *Qui nutrit scortum perdet substantiam suam*

Surquoy faut remarquer que le mot de substance, ne se prend pas seulement pour les biens de fortune, c'est à dire pour les moyens & richesses. Mais aussi pour la santé, & pour tout ce qui fomente & entretient la vie, d'où s'ensuit selon le Sage que ce genre des femmes ne ruine pas seulement les maisons & familles, comme nous auons veu en la troisieme lettre, mais aussi la santé, & la vie des hommes, qui ne bougent d'auec elles.

C'est ce que voulurent representer les Romains faisant porter au temple de Venus tout ce qui estoit necessaire aux funerailles des trespassez, car n'y a rien qui porte l'homme plutost au tombeau, ny qui consomme plus promptement la vie que l'impure volupté : A propos dequoy le sage Pytagoras estant vn iour inuité d'aller aux nopces & aux Espousailles d'vn sien amy, repartit qu'il n'auoit rien tant à decœur que d'assister à vn objet si funeste & desplorable, voulant dire qu'espouser femme, c'estoit promptement se mettre dans le monument c'estoit vne gentile repartie.

Mais celle de Metellus n'est pas moins admirable, ce graue personnage enqu[...]

de Marius pourquoy il ne vouloit espouser sa fille estant extremement belle de corps, eloquente en parler, noble de race, riche en doüaire, heureuse d'honneur & ornée de vertu : repartit de la sorte, ie veux croire dit-il vôtre fille toute parfaicte, & plus encore que ne sçauriez dire. Mais i'ayme beaucoup mieux pourtant estre à moy qu'a elle, voulant dire qu'vn homme marié a plus de vie pour sa femme que pour soy, & plus de santé pour son contentement, que pour soigner ses propres affaires, & comme dit cet ancien prouerbe, *la pluye, la fumée, & la femme sans raison, iettent bien souuent l'homme hors de sa maison.*

Carandella disoit ordinairement qu'vne femme estoit proprement vn Paon parmy les ruës, vn Perroquet en fenestre, vn Synge au lict, & vn diable en maison : mais ce qui est remarquable entre le faicts heroiques de la vie du susdit Carandella, le Duc d'Vrbin desirant vn iour recompenser ses bons & loyaux seruices, il luy commanda de choisir vne femme telle qu'il voudroit, & qu'il la luy douroit, pourueu qu'elle fust des terres de son obeissance mais celuy-cy

n'ayant cet offre agreable, luy repartit fort gentiment, Monseigneur (dit-il) la verité est que s'il se trouuoit vne femme aussi verte que mes chausses, ie ne la pourrois honnestement refuser, car peut-estre seroit elle bonne comme il faut, n'en ayant iamais veu de pareille: & qu'ils n'eussent quelque defaut, comment (dit le Duc) Monseigneur i'ay sujet de parler en ces termes, repartit Carandella, car si c'est vne femme hausse, blanche & de belle taille, elle sera lente, fade, molle, glorieuse, & croira que tout le monde luy est redequable, si elle est petite & noire, elle aura les parties resserrées, racourcies & fort approchées, & si pressantes qu'on la iugera de nature extremement prompte, muable, legere perfide, traistresse orgueilleuse, & accariastre, si elle tend sur l'aage, elle sera vne vraye Tiziphonne, & si elle est d'aage cõpetente & rousse de nature, elle sera lubrique, incontinente, comme la noire, elle sentira l'espaule de mouton, & ses pieds le fromage pourry, si elle est laide & difforme, i'ay dit-il honte d'en parler; si elle est belle, elle aura en bloc tout ce que les

autres ont en detail, comme vne autre Pandore, qui accommplie des trente beautez d'vne femme, moyenna la ruine du bon-heur, & de la bonne fortune que l'homme pourroit gouster & sauourer sur terre, que s'il s'en trouuoit vne verte, peut estre auroit elle quelque esteincelle de bonté, qui me la feroit espouser, mais ne s'en trouuant de pareilles, i'auray suject de m'en passer.

Le bon homme Guillemin Rabaioys, sur le comment. de ses orgies, se souuenant d'auoir passé par leur griffes, estant encore mesme aux liens de la septiesme, s'escrioit ordinairement de ceste sorte, comme deplorant son fortune & mal-heur.

Faut-il que ceste creature.
Qui ne nous sert que de monture,
Nous donne tant d'aduersitez,
Et que tant plus on la courtize,
Tant plus elle nous tyrannise,
Horrible en ces meschancetez.

La verité est que s'il falloit calculer les trauerses & les ennuis qu'vn homme reçoit recompensé en amour, de la perfidie d'vne femme, ce ne seroit iamais fait, car sans parler des afflictions d'es-

prit, des pas vainement tracez, des plaintes reiterées, des larmes espanduës des sanglots entrecouppez, & vne mort mille millions de fois sans mourir, endurée pour acquerir vne Maistresse, alors qu'on pense que ceste mort d'amoureuse langueur se conuertisse en vne de Celestes & de printaniers douceurs, & que pensant espouser vne Maistresse, de qui les charmes donnoient quelquefois du plaisir, c'est à l'heure qu'on espouse vne femme auec ses imperfections, ouy mesme vne Megere qui ne se plait qu'à crier, pailler, tempester, quereller, & troubler toute la maison, ce qui faist naistre dans l'ame du pauure mary, mille desplaisirs, mille regrets, mille repentirs, mille incommoditez, enfin des centaines & milliasses d'inquietudes fascheuses & insupportables; quant est du plaisir coniugal & du ieu de Cypris, ses effects sont si funestes & si dommageables, que ie m'estonne comment les hommes s'y veulent asseruir, car non seulement il r'amollit & relache la vigueur de l'esprit & du corps, rend vne ame lasche & poltronne, appoincte la viuacité de l'entendement, abestist

ſtit le iugement, gaſte la memoire, occaſionne vn repentir, comme dit Ariſtote & comme repartit ſagement Demoſthene.

L'hiſtoire porte que ce Prince des Orateurs Grecs eſtant vn iour tenté d'amour, & courtiſant Lays Corinthiene, & elle mettant à pris ſon honneur luy demanda mille dragmes Attiques pour la iouiſſance de ſes bonnes graces, Demoſthene la voyant ainſi parler, & conſiderant ce plaiſir eſtre ſi haut à l'enchere s'excuſa fort gentiment, & luy dit pour ſa retraicte, Madame ie vous remercie, ie n'achepteray iamais ſi cherement vn repantir, *ego inquit tanti pœnitere non emo*, ce Philoſophe a raiſon, car ie ne penſe pas que ſi vn homme voluptueux & charnel amouraché du combat de Venus, & de ſes trompereſſes voluptez, venoit à conſiderer combien tout cela luy ſera cher vendu, & la repentance, qui luy en demeurera, ne diſt auec Demoſthene prenant congé de ces fatales Deeſſes, ie n'achepteray de ma vie ſi cherement vn repentir.

Valere le grand confirme ce que nous venons de dire par ceſte belle ſentence

quid luxuria fœdius ; quidve ea damnosius aqua virtus atteritur, ratio languescit, sopita gloria infamiam commutatur, & animi vires & corporis expugnantur, comme s'il vouloit dire : y a il chose au monde plus sale & deshonneste que l'impure volupté, plus dommageable à la santé, plus contraire à la vigueur & à la force du corps & de l'esprit, plus alterante la raison, & qui face la metamorphose de la gloire & l'honneur en l'infamie ; que si l'acte coniugal est exempt de ses derniers effects, en partie il en produit bien souuent d'autres, autant fascheux & insuportables, car la femme estant insatiable, à ce que dict le Sage, & son mary pouuant esteindre ses feux & ses rages, elle luy fait porter les armes de Perse, le rend heritier des Ottomans, & portant la poincte au bonnet, elle luy faict iouyr du priuilege de Chastelleraut, & d'autant qu'elle luy est vn mal necessaire ; il faut que le pauure infortuné mange force grains de patience, en lieu de chicorée, & se r'affraichisse en l'eau de dissimulation, & mesme qui plus est, il faut qu'il ayme ce qui l'offence l'appellant ma mignonne, ma fille & autres epi-

rhetes de flatteries , pour se conformer à son humeur & à ses complexions, ou bien faudra qu'il languisse, & qu'il trempe dans vn Ocean de tristesse.

Ie laisse tous les autres mal-heurs qui suiuent vn mauuais mariage : pour confirmer ce que nous venons de dire par ces beaux vers suiuans, qu'vn certain Poëte de ce temps à fait fort esgalement, se voyant eschappé des entraues & liens d'vne Dame, qui par ses vanitez l'alloit plongeant aux gouffres insatiables de toutes sortes de vices & de naufrages, voicy ce qu'il dit,

Durant que ie viuois enforcelé des charmes.
De la folle beauté pour qui ie fut espris
Que mon cœur souspiroit sous les loix de Cipris,
Les vains contentemens & ses lasciues flammes,
Les plaintes, les sanglots, les souspirs & les larmes,
Me seruoyent d'entretien en l'amour de Floris,
Et bien que tourmenté d'vn Enfer de mespris,
Ie bastissois ma gloire au mourir de ses armes

Mais depuis que le Ciel de mon malheur
touché,
Deuoilant à mes yeux l'horreur de mon
peché,
M'eust deliuré des fers de ceste ingrate
Dame.
Condamnant les appas de son sexe odieux,
(O sage repentir) i'ay trouué dans les cieux
Mes delices, ma gloire, & le bien de mon
ame.

Le Cynique Diongee entre tous ses dicts moraux, auoit cestuy cy si fort souuent dans la bouche. Rien ne me desplaist tant, dict-il, que de faire la rencontre d'vne femme, particulierement au matin quand il me faut commencer mes entreprises, par ce qu'estant vne sentine & esgout de toutes imperfections, elle ne me peut rien prognostiquer qui soit à mon contentement, ce fut vne gentille repartie, mais celle de Socrate est encore plus singuliere.

Ce braue Philosophe estoit vn iour en plaisir Lycee, où s'agissant de l'imperfection des femmes, les vns disoient qu'elles estoient cause de tous les malheurs du monde, les autres asseuroyent que les hommes sans elles n'auroyent iamais

iamais de mescontentement, mais Diogene se faisant caution pour elles, & embrassant leur cause, declara librement qu'il ne falloit point tant raualler les femmes, d'autant qu'elles ont quelque, chose qui releue au dessus de l'homme ces paroles (en promettant, qu'il le prouueroit par raison) firent ouurir les oreilles aux disputans, & desireux de sçauoir ce qu'auoit en son ame ce Philosophe l'interrogerent fort curieusement, & luy qui ne les vouloit repaistre de vent, leurs dist tout aussi-tost, Messieurs, ce qui faict auancer les femmes au dela des hommes, c'est entre autre chose, la viuacité d'esprit & la subtilité de leur entendement, & i'en parle en homme sçauant, car i'ay ma femme Xantippe qui iour & nuict me faict naistre des subiets de desplaisir inconceuables, à tout autre, auec tant d'esprit & d'artifices que tous les hommes ensemble n'en sçauroient inuenter de pareilles, & de moins apparentes, seulement ses riotes & contenances sont capables d'esbranler ma constance, & d'aterrer ma patience ? ce fameux personnage inuenta ceste bourde pour gausser l'err-

de ses compagnons, qui perdoyent le temps à disputer l'imperfection des femmes, qui fait honte au Soleil, en sa clarté & lumiere.

Ie laisse tous les autres dictions des Philosophes, qui defendent expressement l'accointance des mauuaises femmes, & les histoires qui monstrent les malheurs & les ruines moyennez par le feminin sexe, pour dire seulement qu'il n'y a point tant de perils, tant de dangers & tant de naufrages en la mer Oceane, qu'il y a de Caribdes, de gouffres, de trappes, & de cheutes intollerables en la compagnie des femmes. Le sainct Esprit mesme parlant d'vne mauuaise femme, dict en ses Prouerbes qu'elle est vne fosse profonde & vn puis fort estroict, *fouea profunda meretrix & puteus angustus*, paroles merueilleusement remarquables, car elles nous descouurent la difference qui est entre la paillardise & les autres vices en ce que ceux-cy sont des fosses, où les pecheurs tombent bien à centaines & à milliers, mais pourtant ils s'en peuuent bien retirer, au lieu que ceux qui tombent en l'impure volupté, & au peché de luxure auec les femmes impudiques,

diques, malaisement & rarement les en voit on retirer, ce bestial est vn puits si estroict que ceux qui se iettent dedans ne sçauroient s'en retirer sans la corde d'vne grace speciale & particuliere.

Il ne faut point d'exemples & d'histoire pour le confirmer, mais des sanglots & des larmes pour le desplorer, & afin de conclure ceste lettre, vn certain *Philosophe* meditant sur le naturel des femmes, dict qu'elles sont la confusion des hommes, le seruage des humains, le naufrage des incontinens, la ruine des imprudens, le combat des innocens, & moy i'adiouste auec S. Chrysostome, escriuant sur le 4. de S. Iean, qu'entre toutes les bestes sauuages, il ne s'en trouue point de plus haineuse & nuisante que la femme, c'est pour ce subiet que nous luy faisons encore porter ceste belle epithete sur le front.

O

Odij opifex.

Artisane de la hayne.

ENtre toutes les passions desreiglées de l'ame, il n'y en a point qui plus

sensi'

sensiblement tourmente, afflige, perce & penetre le cœur de celuy qui en veut demeurer esclaue, que la haine & la vengeance, car non seulement elles s'accordent ensemble comme mere & fille, pour vexer, tyranniser & martyriser, mais aussi pour tenailler secrettement le haineux, & le vindicatif, & ce qui est à remarquer celuy cy souffre mille fois plus de peine & de tourment que l'autre, & le haissant & vindicatif tient plus du patient que de l'agent; le hayneux reçoit bien souuent la peine du mal, qu'il veut à autruy, le vindicatif ne repose point iour & nuict, il souffre interieurement de viues pointes de mille inquietudes, en la recherche des moyens, des occasions & des rencontres pour venir à bout de ses entreprises, & arriue fort souuent que son coup ne porte pas & que pensant creuer l'œil de ce qu'il n'ayme, luy mesme se blesse par malheur sans y penser, & craignant la iustice & le chastiment, il estime la campagne felicité, & la fuitte le seul azile de sa vie & de sa meilleure fortune.

Mais pour retourner à ces deux passions,

ſions, ie dis que non ſeulement elles ſont iniuſtes en ce qu'elles affligent plus l'offencé, que l'offence, plus dis-je le haineux & vindicatif, que celuy qui cauſe & occaſionne la hayne & la vengeance, car cependant que ceux là vont recherchant les moyens de tirer raiſon de l'offence reçeuë celuy-cy proſpere, rit, & ſe donne du bon temps, outre que les moyens d'exercer ces deux paſſions, *ſont le* plus ſouuent tres-iniuſtes & tres-meſchans, comme ſont le poiſons, les benefices, les trahiſons & mille autres artifices pernitieux & dommageables à l'honneur & à la vie du prochain & de ſoy meſme.

Ces deux paſſions ſont ſi cuiſantes & piquantes que nous les pouuons comparer à vn ver qui ſans ceſſe va rongeant les inteſtins & le cœur d'vn enfant qui s'en va mourant & languiſſant de peine & de douleur, & ce qui eſt remarquable, l'hoſte de ces deux tygreſſes imperfections, n'eſt autre qu'vne ame laſche, poltronne, foible, caſſe & raualée au deſſous de tout magnanime courage.

Ie veux dire que comme les greſles, les tonnerres & foudroyantes tempeſtes

n'

ne troublent & n'inquietent iamais les corps celestes : & ces beaux lambris diaprez, & esmaillez du Soleil, dẽ la Lune & des Estoilles, qui sont le plus bel ornement de ce grand vniuers, mais font seulemẽt trembler & troubler les choses basses inferieures & perissables de la Mer & de la terre : de mesme les insolences, les impertinences, les sottises, les mespris, & les inconsiderations des fols, des indiscrets, des bouffons, des baladins, & badins, ne troublent iamais la constance, la prudence, & la discretion des ames genereuses, hautes & sublimes en valeur & en courage.

I'en pourrois emporter des exemples aux plus grands Saincts qui ont paru par le monde, & qui maintenant iouyssent de la recompence des faits heroïques, & des genereuses actions qu'ils ont exercées sur terre, mais ie me contente pour l'heure, de dire qu'entre les Payens mesme, plusieurs se trouuent qui se sont fait plus estimer, s'esloignant de la vengeance, & pardonnant à leurs ennemis, que s'ils eussent conquis tous les Royaumes & toutes les nations du monde, & que s'ils eussent pris par force & violence

toutes les Citadelles & forteresses de la terre.

C'est le S. Esprit mesme qui me l'apprend au 16. chapitre des Prouerbes, en ces termes *Fortior est qui dominatur animæ suæ expugnatore vrbium*, celuy la dit-il, est plus fort, plus vigoureux, & plus courageux qui dompte la cholere, reprime la hayne, bride ses autres passions que qui escalade les villes & Citadelles, Horace vient au rencontre, en ses vers,

Latius regnes auidum domando, Spiritum, quam si Lybiam remotis Gadibus iungas & vterque Pœnus Seruiat vni.

Le Prince des Philosophes esclairé seulement du fanal de nature, le recongnieut fort distinctement, asseurant que le courage, la vaillance & l'estime d'vne ame genereuse, consiste en la maistrise, & regence de la cholere de la hayne, &de la vengeance, *moderari iram* (*inquit*) *est vera generositas*, ce ne seroit iamais faict qui voudroit escrire les exemples, & les tesmoignages des anciens modernes; mesme entre les Payens qui pourroint confirmer mon dire.

Lisez les Historiens, & particilierement Plutarque, vous trouuerez des

Alexan

Alexandres, des Cesars, des Scipions, & des Epaminondas, qui faisoyent gloire & trophée du pardon, & de l'indulgéces Iules Cesar ce grand Monarque des Romains, ayant vaincu Pompée en champ de bataille, & sçachant que Caton de son party s'estoit luy mesme donné le coup de la mort, par crainte de tomber entre ses mains, dit à ses capitaines, *inuidit Cato gloriæ meæ quam illi parcendo mihi parauissem*, Caton (dict-il m'a faict plus de desplaisir se tuãt luy méme, que de se reuolter contre mon Empire, car i'eusse plus eu de gloire & d'honneur en luy pardonnant, qu'a luy oster la vie.

Ce grand Alexandre balançant à petit poix le pardon & la vengeance, confessa qu'il falloit bien plus de force & de courage pour estre indulgent que non pas pour exercer la vengeance.

Demosthene ce braue Philosophe, voulant faire parade de son courage, repartit à vn qui faisant le brauache le deffioit au combat, mon amy dit-il: ie ne veux point pratiquer la rigueur du dueil contre toy, où le vaincu est meilleur que le vainqueur, voulant inferer couuertement qu'il

qu'il y auoit plus de gloire, & d'honneur, & plus de valeur à se vaincre soy-mesme, & dompter ses passions, que non pas de ruer son ennemy par terre.

Et afin qu'on ne pense que les Payens soyent seulement de ceste opinion, voicy vne raison si pressante pour les Chrestiens, qu'aucun n'y oseroit contredire, personne d'entr'eux ne doute que la loy de grace, ne nous conduise au vray sentier de iustice, & ne nous dresse au droit chemin de la vertu, or les Philosophes auoüent que la magnanimité est vertu, & la coüardise, vice, donc il faut que le pardon tombant soubs l'vn de ces principaux commandemens, soit vne preuue manifeste de la magnanimité, & d'vn braue courage, & par mesme moyen, que la hayne & la vengeance, soyent des saillies d'vne ame poltronne, lasche & casaniere.

Et d'effect nous voyons par experience, que les plus infirmes, foibles & fragiles creatures, se laissent plus promptement transporter de ces 2. desreiglées passions, comme sont les enfans, les malades, & les femmes, ainsi que nous auons veu, deschiffrant la cholere, &

afin de tomber sur mon subiet, la hayne d'vne femme monte à si haut degré, qu'elle parangonne mesme celle d'vn diable, ne faut que broncher à vne pierre pour refroidir ses affections, allumer son courroux, reueiller son mespris, enflammer sa hayne, accroistre sa rage, & vomir toutes les rigueurs d'vne cruelle vengeance.

Mais ce qui est desplorable, si sa hayne est originaire d'vn desplaisir d'amour, elle sera si grande, si ardente, & si bruslante, que toute la mer ne la sçauroit esteindre, cette passion l'aueugle si fort, & la fait estre si accariastre, que personne ne la sçauroit adoucir, non pas mesme le plus accomply homme de la terre, l'ayant vne fois offencée, quoy qu'il eust la grauité de Caton, la ferueur de Demosthene, la douceur de Ciceron, la gentillesse de Crassus, l'ardeur de Pericles, les periodes emphatiques d'Isocrate, la fidelité de Cleandre, la constance d'Anacharse, la beauté de Narcisse, la bonne mine de Pallante, le marcher de Gradasse, le brauache maintien de Roland, la valeur d'Achille, la prudence d'Vlisse, & la fortune d'Ænée.

Quoy

Quoy qu'il fut versé aux affaires d'Estat aussi parfaictement que Numa à Rome, Chanondas à Carthage, Lycurgue en Sparte, Solon à Athenes, Epaminondas à Thebes; Minos en Crete, Rad'Amanthe en Cyrie, Zamolxis en Scithye, Oromasdes en Perse, Zoroastre en Babylone, & Osiris en Egypte, en fin fust-il docte, vaillant, courageux, adroict en toutes choses.

Petrus Rauennas parlant de l'opiniastreté des femmes, au sermon de la Resurrection, dit, que comme il n'y a rien si hardy & si courageux qu'vne femme en la poursuitte de ses amours, aussi n'y a il rien plus endurcy ny plus inflexible à remettre les iniures, ny rien de plus prompt à faire paroistre sa hayne par des vengeances ineuitables, car si les autres humains artifices manquent, elle prodiguera plustost son amour, sa chasteté, & tout son honneur, que de demeurer vaincuë sous le plomb de son ire, il n'en faut autre preuue que l'impudique Pero fille de Nelée, qui haissant extremement Hercule, promit sa chasteté à Bias, & Melampode, pourueu qu'ils luy dérobassent ses troupeaux.

I'en ay leu encore d'vne autre qui pour venger vn soufflet receu au fort d'vne dance, se donna en proye à vn pauure malotru, & en iouyt tant de temps qu'il voulut, pour auoir rendu le reciproque, & espousé sa querelle, ce qu'il luy eust esté impossible, pour tous les autres subiects du monde Mais laissant les histoires, ie me souuiens, auoir veu vn certain Epigrame, qui faisant allusion de la femme à certains animaux, porte ces mots, tout ainsi que le bœuf est né au trauail, le Vautour au vol, le Leurier à la chasse, l'Asne au fardeau, le cheual à la guerre, le Synge à donner du plaisir, la poulle grasse à la cuisine, & l'homme à la vertu, ainsi la femme semble naistre dans le monde pour mal faire pour crucifier les hommes.

Ie me tais de tout ce que nous en pourrions dire, pour asseurer que la hayne d'vn demon n'est point tant à craindre que celle d'vne mauuaise femme. Car si le diable fait mal il est seul, mais la femme est aydée de cet esprit malin, pour exercer vne cruelle vengeance. Et sa pauureté ne considere pas que l'ire de Dieu s'eslance sur sa teste, & que perpetuellement

lement elle demeure en sa disgrace, sans aucun moyen de s'en releuer : ie le tiens de l'Apostre qui va disant à ce sujet, ceste effroyable sentence, *voluntariè peccantibus iam non relinquitur hostia pro peccatis*. Car entre tous ceux qui pechent actuellement, ce sont les vsuriers, les concubinaires, & les vindicatifs, ce sont trois sortes de pecheurs qui s'opposent directement à la bonté de Dieu, & resistent à sa grace aussi n'y a-il point pour eux de pardon, & de misericorde, mais doiuent attendre s'ils ne s'amendent vn rigoureux chastiment de la diuine iustice.

Bien est vray que de ces trois sortes de pecheurs, les derniers desplaisent extrememét à la Diuine Majesté, puisque la vengeance & la hayne du prochain, empeschent que les hommes soyent ses enfans bien aymez. Car c'est la belle qualité que portent les grands pardonneurs, & les debonnaires. *Vt sitis filij patris vestri qui in cœlis est*, Voyla vn tesmoignage pour les premiers, en voicy vn autre pour les seconds *beati pacifice quoniam filij Dei vocabuntur*.

Il y a pourtant vne difference, en ces

paroles, car les debonnaires & pacifiques, portant seulement le tiltre & le nom des enfans de Dieu, mais les grands pardonneurs le sont en effect, d'où s'ensuit que les vindicatifs sont de *la* famille du diable, & enfans de sa cruauté, car si Dieu est la mesme charité, il faut que le diable infiniement contraire à sa bonté, soit la mesme haine & la mesme animosité, si bien que comme le diable n'aura iamais grace ny pardon pour estre cófirmé en maliee & en la hayne de Dieu, *Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper*, ainsi les vindicatifs, vrais partizans de son mal-heur, n'auront iamais grace ny pardon de Dieu demeurant intere-rez en leur maudite & deprauée animosité contre ceux qui les ont de vray, ou peut estre offencez.

Voyez ie vous supplie en quel estat sont les femmes qui ne pardonnent iamais, ou si rarement qu'on n'en peut donner vn asseuré tesmoignage, cela se voit particulierement en celles qui ont pouuoir d'exciter leur vengeance, & les desplaisirs reçeus, les plus sages sçauront bien euiter ce mal : s'il falloit parcourir les histoires, l'on verroit des ven-

geances & des ames si enuenimées des femmes, que bien-heureux se iugeroit celuy qui n'auroit point ce miserable esclauage : car comme rien n'est impossible à la femme qui ayme, aussi n'y à-il rien difficile à celle qui haït en souuerain degré. Et pour ce sujet on la peut appeller en certaine façon

P

Peccati auctrix.

Augmentatrice du peché.

C'Est ainsi que sainct Augustin appelle la premiere femme au 2. sermon de l'oraison Dominicale, à iuste occasion : car si nous y prenons garde, nous trouuerons que la femme est non seulement la source fontale du peché, & de la mort, comme dit le Sage, *à muliere initium factum est peccati, & per illam omnes morimur*, mais aussi la forgeronne de tous les mal-heurs du monde, & celle qui veritablement accreut & accroist tout les iours les fautes & les oubliances des hommes,

C'est la belle remarque que fait saint Iean Chrysostome, expliquant ces parolles du 2. de la Genese, *non est bonum hominem esse solum, faciamus ei adiutorium.* Car il dit, que Dieu ayant creé la femme pour estre la fidelle compagne de l'homme, & pour luy ayder à produire son semblable, elle luy fut neantmoins contraire, & se rendit ennemie de son bō-heur, & de toute sa fortune *cuius facta est adiutrix, ei facta est insidiatrix* (dit-il) & d'effect, nous voyons qu'au lieu de ces mots, *adiutorium simile sibi*; selon la version commune, le texte Hebrieu porte Chenecdoc, qui vaut autant à dire que *contra ipsum,* c'est à dire, qu'au lieu que la femme deuoit procurer le bien de l'homme, elle luy procura son mal, sa perte, & sa damnation, comme l'on void en l'histoire de la creation: car le diable ne trouuant rien au monde de plus cauteleux, de plus attrayant & de plus propre pour charmer les yeux & le cœur des hommes, que la femme, il la gaigna premierement pour plus aisément attraper celuy qu'il n'osoit attaquer en personne, ce qu'elle fit auec

tant

tant d'industrie, que ce 1. citadin du monde se laissa aller à sa discretion, n'osant luy desplaire, d'où procede le comble de toutes nos miseres.

C'est ce qui l'a fait depeindre par le docte Origene en cette sorte, *mulier est caput peccati, arma diaboli, expulsio paradisi, & corruptio legis antiqua*, la femme, dit il, est le chef du peché, les armes du diable, l'exil du Paradis, & la corruption de la premiere loy ancienne que iamais le Ciel donna aux hommes. A propos dequoy, Iosephe dit en ses antiquitez Iudaiques, que le valeureux Samson, se voyant à la mercy des Philistins, par la trahison de sa femme, dit en s'escriant tout estonné, *nihil est dolosius fœmina*. Ie recognois maintenant à mon preiudice, qu'il n'y a rien au monde si fallacieux, & si rusé qu'vne femme.

Euripide dit aussi que les femmes sont les parfaictes ouurieres & artisanes de toutes les meschancetez qu'on sçauroit mesme inuenter, aussi voyons nous que le grand Prophete Elie n'apprehenda iamais les cruautez & tyrannies

du Roy Achab, tant s'en faut, il le braua au milieu de son Royaume, luy faisant mourir quatre cens faux Prophetes; mais se voyant poursuiuy de la Royne Iesabel, & recognoissant qu'elles estoient les choleres & les malices de ceste femme, quitta tout aussi tost les villes, se retira dans les deserts, & s'alla cacher soubs les rochers, & entra en telle apprehension, qu'il ne desiroit plus que mourir, & prioit Dieu importunément de le retirer du monde. *Obsecro Domine, tolle animam meam*, preuue tres-suffisante, qu'il n'y a rien de plus redoutable, ny de plus malicieux qu'vne femme : mais en voici bien d'autres de plus preignantes.

S. Iean dict au 9. de son Apocalypse auoir veu des locustes, ayant le corps semblable à des cheuaux de guerre, les queües comme des Scorpions, les dents comme celles des Lions, leurs cheuelures comme cheueux de femmes, & leur pouuoir estoit de nuire aux hommes. Voicy vne estrange vision, mais ce qui est remarquable, le S. Esprit pour exaggerer la malice de ces bestes, & recherchant tout ce qui estoit de cruauté au monde

monde, comme la fureur des cheuaux belliqueux, la poison des Scorpions venimeux, les dents & defences des Lions furieux, il leur a voulu donner & mettre sur la teste pour comble de toute inhumanité, les cheueux de la femme pour monstrer qu'il n'y a rien de plus dangereux, ny de plus malicieux, au monde.

S. Gregoire de Nazianze dit, qu'elle a le venin d'vn Aspic, & la malice d'vn Dragon, *malefica res est aspides, mala res est, Dracones, duplex malitia mulieris inter feras*, & le Sage dit au 25. de l'Ecclesiaste, que toute la malice du mõde est courte & succinte, au prix de celle de la féme, *Breuis malitia super malitiam mulieris*, & quipis est elle a vn cœur impitoyable & sans misericorde. Il n'en faut autre preuue que ce qui est au premier chapitre du Prophete Ozée, la il est dit que Dieu voulant faire cognoistre à son peuple, la rigueur de sa iustice au chastiment de ses fautes commanda au Prophete Ozée de se marier promptement, & de nommer sa premiere fille sans misericorde, pour augure

tres-asseuré, qu'il n'en feroit plus desormais à la maison d'Israël, *vocabis nomen eius sine misericordia, quia non addam vltra misereri domini Israel*, parquoy nous voyons que Dieu mesme a iugé equitablement, que pour vn symbole de cruauté, & le Hieroglyphique de malice, il n'en faut point d'autre que la femme. Mais voicy bien encore chose plus estrange.

Le Prophete Zacarie racontant ses visions, dit auoir veu entr'autres choses vne femme prodigieuse, assise au milieu d'vn entonnoir, auec vne masse de plomb en sa bouche; & comme il estoit en peine de sçauoir que vouloit dire ce prodige, vn Ange luy seruant de truchement & d'interprete, luy dit tout aussi-tost, que c'estois l'image de l'impieté, *& dixit, hæc est impietas*, en quoy nous voyons que le Ciel pour depeindre la malice & l'impieté, ne voulut point la representer soubs autre emblesme que sur le naturel d'vne femme. L'entonnoir luy seruant d'escabeau, signifie que la femme n'est point secrette, & ne peut rien celer

celer non plus qu'vn entonnoir (pour estre percé par les deux bouts) rien retenir, & croy que pour se sujet, le Prophete vid en sa bouche vne masse de plomb pour luy fermer les leures & estouffer son babil.

Et afin de mettre fin à tous les autres Hieroglifiques de l'Escriture saincte, sainct Iean dit au 17. de son Apocalypse, auoir veu vne femme abominable montée sur vne beste, armée de sept testes & dix cornes, portant noms & qualitez pleines de blasphemes, femme au reste pompeuse extremement, toute habillée de pourpre, & couuerte de doreures, mais aussi, cruelle infiniment, & toute enyurée du sang des Martyrs de IESVS CHRIST: nous auons interpreté moralement ceste vision en l'Epistre dedicatoire, mais ie dis encore pourtant que cet enigme est le vray pourtraict de la malice de la femme, car la figurer montée sur vne beste à sept testes & dix cornes, c'est vouloir signifier qu'elle parle plus que sept, puis qu'elle a sept testes, & sept langues, & a mille artifices,

& autant d'inuentions, signifiées par les cornes, pour faire mal, puisque ces noms & qualitez sont pleins de blasphemes. Le pourpre & les doreures signifient son orgueil & sa superbe, & ce sang innocent, dont elle est enyurée, est le symbole de la cruauté, & de la malice de son ame, qui la faict reietter de Dieu, & bannir de ses graces.

S. Cyrille au liure 3. & 4. de l'esprit & de la lettre, donnant sur ce que Dieu partageant la terre de promission aux enfans d'Israël, ne voulut que les femmes fussent mises en liste, & sur ce que Pharaon commanda aux sages femmes d'Egypte, de retenir les filles & faire seulement mourir les masles, dit que Dieu & le diable se monstrerent en cela contraires, l'vn à l'autre, car le diable voulut qu'on fit mourir les masles, qui est le meilleur, reseruant les femelles; & Dieu reprouua les femmes; ne voulant point qu'elles fussent enroollées auec les hommes, pour entrer en partage de la terre promise, comme estans imparfaictes & indignes de cet honneur. Voicy ses propres termes

mes, *reijcitur quod reprobum, molle & imperfectum, & solis maribus diuiditur terra promissionis*. Et Origene en l'homelie 2. sur l'Exode, se mocquant de Pharaon dit qu'il estoit mal conseillé, faisant mourir le meilleur, c'est a dire les masles, & reseruant le pire, c'est à dire les filles, qui estoyent plus capables de ruiner son Royaume que les hommes.

Pythagoras estant enquis pourquoy il auoit donné sa fille en mariage au plus grand ennemy qu'il eust au monde, repartit sur le champ, *nihil illi poteram dare deterius*, ie ne pouuois, dit-il, mieux me venger que de luy donner vne femme, car il n'y a rien de plus malicieux au monde Le S. Esprit le declare au 25. de l'Ecclesiaste, *omnis plaga tristitia cordis est, & omnis malitia nequitia mulieris*, Voulant dire, que comme le mal de cœur qui est le principe de la vie. surpasse la douleur de toutes les autres blessures corporelles, ainsi la malice d'vne femme qui est le principe de tout mal, donne au de la de toutes les meschancetez du monde. Ie prie les vertueuses de m'excuser, & leur demande bien hum-

blement pardon, ie n'attaque que les meschantes, que ie puis encore appeller

Q

Quietis quassatio.

Ennemies du repos.

QVi voudroit mettre en auant toutes les peintures & descriptions que les anciens ont fait des femmes, il auroit fort à faire, le temps & l'aage luy manqueroit plustost, que la matiere, & quoy que nous en ayons dit beaucoup de choses en la lettre precedente, si est ce que ce n'est rien au regard de ce qui se peut dire.

Car il semble que le Ciel ait d'autant plus inspiré de graues & serieux Autheurs pour escrire contr'elles, que leur malice s'accroist pour ayder à l'esprit de tenebres, en la ruine du salut des ames destinées pour la gloire eternelle. Sainct Chrysostome escriuant sur le chapitre 19. de sainct Matthieu dit entre autres choses, pour abbregé de ce qu'il en auoit dit en ceste Homelie,

Mulier

Mulier est ianua diaboli, via iniquitatis, Scorpionis percussio, nocuumque genus est fœmina, la femme pour le vous dire en vn mot, est la porte du Diable, le chemin d'iniquité la blessure d'vn Scorpion, & vn genre nuisible & dommageable en toutes choses.

Valerius escriuant à Ruffin, ne sçait rien trouuer par qui mieux definir vne femme, que par vne Chimere portant face de Lyon, vn ventre de cheure, & la queuë d'vn vipere: car elle a, dit-il, la fureur & la rage d'vn Lyon, la volupté d'vne Cheure, le venin d'vn vipere. Le Philosophe Simonides, au rapport de Ioseph Bassi, estant interrogé que c'estoit qu'vne femme, en donna ceste definition. *Mulier est hominis confusio, instabilis bestia, continua solicitudo, indesinens pugna, quotidianum damnum, solitudinis impedimentum, vitæ continentis naufragium, adulterij vas, perniciosum prælium, animal pessimum, pondus grauissimum, aspis insatiabilis, & humanum mancipium* La femme, dit-il, est la confusion de l'homme, vne beste inconstante, vn soing continuel, vn combat sans tresve, vn dommage iournalier.

iournalier, vn obstacle de solitude, vn naufrage de la vie continente, vn vaisseau d'adultere, vne bataille pernitieuse, vn tres meschant animal, vn fardeau insuportable, vn Aspic inguerissable, & vn humain & naturel esclauage, & pour ce subiect les anciens en ont faict ce prouerbe, *fœmina vas demonum, rosa fœtida, dulce venenum: Nam fellis plenum vas est, quod credis amenum.* La femme est le vaisseau des Demons, la rose de puanteur, vn venin doucereux: car c'est vn vaisseau plein de fiel, que tu crois delicieux & agreable S. Bernard au 52. Sermon, ose bien appeller vne femme, organe du diable *Mulier est organum Diaboli.* Lisez l'Homelie 3. de Carthagena, du 4. tome, vous trouuerez bien encore d'autres descriptions, & comme S. Hierosme tient qu'vne bonne femme est plus rare qu'vn Phœnix, *optima fœmina rarior fœnice*, concluant que le nombre des meschantes est si grand, que personne n'ignore leur malice. Le sieur de Feruille philosophant sur le naturel d'vne mauuaise femme, la va deschiffrant par tout pleine de descriptions & comparaisons, desquelles en voicy les

prin

principales, la femme, dit-il, eſt vn Cameleon qui ſe paiſſant de vent, n'ayme point vn ſubiect, qu'alors qu'il eſt preſent.

C'eſt vne Pirauſte, qui haiſſant la temperature, ne veut point de plus heureuſe fin, que de ſe conſommer parmy les flammes de la concupiſcēce. C'eſt vne Locuſte que ne veut que ſautiller parmy les freſles fleurettes d'vn terreſtre aueuglement, c'eſt vn Syrene, qui par ſon chant charmeux & flatteur, va fourniſſant les gouffres de Sicile, c'eſt vn feu ardāt, qui ne ſe laſſe iamais de bruler, c'eſt vne Harpie gourmande & fonſide qui ſemble naiſtre dans le mõde pour affliger l'homme, abbreuier ſa vie annuler ſes contentemens, raualer ſes grandeurs, r'abaiſſer ſes perfections, fleſtrir ſa valeur, affoiblir ſon courage, ruiner ſon bon-heur, enuier ſa gloire, malheurer ſes deſſeins, redoubler ſes peines, captiuer ſa franchiſe, arreſter ſes entrepriſes, abyſmer ſa fortune, troubler ſon repos, & combler ſon eſprit de mille & mille inquietudes, qui le trauaillent ſans ceſſe iour & nuict; elle luy eſt vn Enfer

Enfer de clameurs, de hurlemens, de cris, & de tant de tourmens, que force luy est le plus souuent de luy ceder en fuyant, qui est vne preuue manifeste de la mauuaistie, legereté & inconstance.

Et de faict, si nous auons recours à l'Escriture saincte, nous trouuerons que le S. Esprit entre les marques infaillibles, pour connoistre les bonnes & mauuaises femmes, dict que c'est la taciturnité, & le silence, & mesme que c'est vn don de Dieu, & vne grace spe-ciale & particuliere du Ciel aux bon femmes, *donum Dei mulier sensata &* *cita*, c'est en l'Ecclesiastique, chapi 26. & au 9. de Prouerbes. Le mes S. Esprit conioinct ensembles, les cla-meurs, & la folie d'vne femme, *mulier stulta & clamosa*, asseurant mesme qu'elle est ignorante, & pleine d'astuce & d'allechemens *plenaque illecebris & nihil omnino sciens*.

Bien est vray que les Damerets, les Muguets, & bouffonneurs, marioles, n'ayment pas la taciturnité & le silence aux femmes, quoy que ce leur soit vne perfection digne de mille loüanges,

mais

mais ouy bien le caquet, le babil & des iliades de discours surperflus , parce qu'ils recognoissent fort aisément parmy tant de paroles , si elles sont Dames de plaisir.

Mais les hommes sages & vertueux, sçachant que c'est vn don de Dieu en la femme , & vne marque asseurée de vertu , que la taciturnité , ne pouuent assez suffisamment iuger heureuse, la rencontre de ceste sorte de femmes , ny trop remercier la diuine bonté de leur en donner de pareille en mariage , ie croy pour moy que comme il n'y a rien tant aymable au monde que la paix & le repos , aussi n'y a il rien plus detestable que la guerre & le tintamarre des langues feminines,

C'est ce qui fit sagement repartir Ciceron à ceux qui le reprenoient d'auoir quitté sa femme , *Non possum , inquit, vxori & philosophiæ operam dare,* il m'est impossible , dit il , de vacquer à la Philosophie , & au contentement d'vne femme. Ce braue Orateur auoit raison: car la femme & la Philosophie demandent en particulier son homme tout entier , & a autant de peine d'atteindre

la

la perfection de l'vne que de s'estudier au contentement de l'autre.

Mais ce qui rend particulierement vn Philosophe incompatible auec vne femme, c'est que de toutes choses, rien n'est si propre à l'entretien de son estude, que le silence & le repos, chose que la femme ne luy peut facilement donner, car elle est perpetuellement en action de crier, de piailler, & de braire ou contre ses domestiques, ou contre ses voisines, ou contre les estrangers, qui viennent visiter le maistre du logis, trouuant mille inuentions de délier la langue à ceux qui n'ont enuie de parler conformement à sa volonté: que si vous desirez auoir preuue de mon dire, allez vous en au four, au marché, & où elles battent la buée en nombre & quantité: car ce sont les rendez vous ordinaires du caquet & du bruit des femmes, & si vous pensiez que ce fust vne petite imperfection que celle la aux femmes, peut estre vous tromperiez vous de cent lieuës: car c'est estre de la condition des damnez, qui sans cesse heurlent, crient & blasphement contre la diuine Majesté, & mesme contre

tre ceux qui sont occasion de leur perte. N'en voyons nous pas des preuues manifestes, en ces luthins & autres esprits dãnez qui venant en certaines maisons, & en lieux particuliers, font tant de bruit & donnent tant d'inquietude aux plus asseurez, que force leur est de s'en retirer; L'experience mesme nous en peut faire assez cognoistre; pour dire suyuant les lettres de nostre Alphabet, que nous pouuons encore appeller la femme

R

Regnorum ruina.

La ruine des Royaumes.

CE me seroit attenter l'impossible, si ie voulois escrire les infortunes & les malheurs des hommes deçeus & trompez, maluersez en l'escole de sagesse & de bonté, c'est pourquoy ie passeray sous silence les larmes, les plaintes, les regrets, les ennuis, les douleurs, les tourmens, les trauaux, les rages, les langueurs, les fureurs, les morts & les supplices

ſupplices d'vne milliace d'hômes affrontez & endommagez par l'induſtrie malicieuſe des femmes, qu'ils adoroient comme Deeſſes, & ſeruoient comme Roynes de toutes leurs affections.

Ie ne diray point comme le genereux Hercule, qui faiſant le Laurain chez Omphale, ſe ſoubmit à balayer comme vn marmiton les ſales & les chambres, mourant apres enragé par le poiſon & venin de ſa ialouze Deianire, ny comme Apollon, qui garda les brebis pour plaire à la fille d'Amette, ny comme Hippolyte qui fut deſchiré de ſes cheuaux, à l'occaſion de ſa maraſtre impudique, ny comme Abſirthe, qui fut mis en pieces par ſa ſœur tyranique, ny comme l'Alcide François Roland, qui languiſt pour l'inconſtance de l'impudique fille de Galafron, & mourut en ſacrifiant pour elle, ny comme le Roy Ipſis, qui mourut pour Anaxarette, Pyrame pour Thisbé, Æmon pour Antigone, Leandre pour Hero, Alcibiade pour Timandre, ny meſme quels ont eſté Ouide aux liens de Corinne, Properce pour Cynthie, Licinius pour Quintilie Hortenſe pour Martie, Adilon

pour

pour Clarinde, Lucidamor pour Fleurie, Alidor aux Thebaïdes pour Calixtée, Catuelle pour Lesbie, Tibulle pour Delie, Terence pour Eucadie, Aristote pour Hermie, Petrarque pour Laure, Argée pour Gabrine, Hordaure pour Siluanelle, Ariodant, & Lucian pour Genieure, Roger pour Alcine, Arbant pour Olimpe & vne infinité d'autres, qui n'ont pour raison de tous ces excez, que le contentement de voir ces execrables punies de leurs demerites, seruant de joüets aux Gouspins enfumés de voutes infernales.

Ie ne veux encore rien dire (passant des histoires prophanes aux Diuines) des Adam, des Samsons, des Dauids, des Salomons, & des plus accomplis des anciens siecles, & mesme des plus braues & genereux courages, qui ont esté vaincus & ruinez tout a fait par le feminin sexe, pour dire que les Royaumes, Prouinces & Republiques tout'entieres sont tombez par malheur & autres infortunes, à l'occasion de quelques femmes en particulier, les histoires Diui-
nes

nes & prophanes nous en donnent tant de preuues, qu'il faudroit estre incredule, & plus dur qu'vne pierre pour n'y consentir, en voicy quelques exemples qui me suffiront pour preuue de mon dire.

Helene iadis le parangon de toutes les humaines beautez, fomenta vne sanglante guerre par les attraicts de son visage, entre les Grecs & Troyens, que les derniers en perdirent l'honneur & la vie : elle mesme se souuenant de ce malheur, le regretta sans feintise. [illegible] s'auançant sur l'aage (au rapport de ce que Bergome en ses liures du supplement des Chroniques) & desireuse de voir sa face, demanda vn miroir, & voyant sa beauté flestrie, & tous les traicts de son visage ternis, elle se print à rire & à dire, en blasmant la folie de ceux qui auoient à son subjet tant souffert de fatigues, helas! est-il possible qu'vn tel visage ait causé la ruine de tant de si belles Villes, & le massacre de tant de milliers de si braues & de si genereux courages ; Voila ce que dit Helene auant que de mourir.

Le Roy Ioram, apres la mort de son

pere

pere Iosaphat, succedant au Royaume, tous ses freres estans tuez, & luy tombé en idolatrie, l'Escriture saincte rendant la raison de sa ruine, & du trouble de son Royaume, la raporte toute à sa malheureuse femme, *filia quippe Achab vxor eius, & fecit malum in conspectu Domini*, il auoit à femme Athalia fille d'Achab, & de Iezabel, & l'escriture veut dire qu'il n'est pas de merueille, si ce Prince fut si meschant & commist de si grands crimes, ayant vne si meschante femme pour compagne. Et au 3, des Roys, la mesme escriture recherchant la cause des malheurs, & des abominations d'Achab, en parle de cette sorte, *concitauit enim eum Iezabel, vxor sua, & abominabilis factus est in tantum vt sequeretur idola quæ fecerunt Amorrhei.* Iezabel sa femme le desbaucha, & il deuint si abominable, & se rendit si meschant que de suiure les idoles, que les Amorrheens aueyent mis en œuure, & forgé de leurs propres mains.

Philon Iuif remarque au 1. liure qu'il faict de la vie de Moyse, que Valaces Roy en l'Asie, & commandant sur la plus grand part de l'Orient, n'osa iamais

attaquer les Hebrieux, que premierement il n'eust consulté des Deuins, enuoyant chercher pour cet effect le faux Prophete Balaam, qui quoy que contraint par l'esprit de Dieu, de dire la verité, neantmoins pour ne point perdre les bonnes graces de ce Prince, il luy donna aduis qu'il ne pourroit iamais mieux venir à bout de ses desseins, & ruiner les Hebrieux, que par l'entremise des femmes, qu'il enuoyeroit les mieux ornées & les plus lasciuement parées qu'il seroit possible, & d'effect ces femmes effrontées, firent tant par leurs attraits, & par leurs charmes, que la plus grand part des ieunes hommes s'assuiettirent à l'idolatrie, laissant le vray Dieu pour seruir aux Idoles, auparauant que d'exercer auec elles toutes sortes de vilenies, & de saletez, ce qui anima si fort le zele de continence, & de l'honneur de Dieu en Phinée, & en plusieurs autres auec luy, que se ruãt sur ces abominables, ils en tuerent iusques à vingt quatre mille, afin que l'armée n'estant point soüillée de telles saletez, ils remportassent la victoire sur ce Roy, qui par le conseil de ce faux prophete, auoit esté cause

cause d'vne si grande corruption parmy le peuple : ie ne veux plus rapporter que vne histoire qui sera de Cleopatre.

Plutarque dit que non seulement elle fut vn rocher contre le quel se brisa & fracassa Marc Anthoine, ce grand & vaillant capitaine par ses impures voluptez : mais qu'elle fut cause de mille troubles & de mille infortunes entre les Romains Marcus Aurelius, ce sage Prince adiouste que le feu d'Ethna n'apporta iamais tant de dommage en toute la Sicile, que fit ceste mauuaise femme, par tous les cantons de l'Empire Romain. Ie laisse donc plusieurs autres histoires, pour dire que comme les femmes vertueuses nous sont données du Ciel, pour soulager la misere de nostre humanité ; aussi pouuons nous dire que les mauuaises & malignes semblent naistre exprésséments dedans le monde, pour vexer les hommes, ruiner leurs desseins & s'opposer à toutes leurs bonnes auentures, & quoy qu'elles y contribuent auec mille imperfections, si est ce que particulierement l'orgueil leur enflambant le courage, semble y cooperer d'auantage ; comme nous al-

lons voir, expliquant ce bel epithete, qu'elles portent sur le front, suiuant l'ordre de nostre Alphabet.

S

Sylua superbiæ

Forest d'orgueil.

L'Orgueil est vn vice si detestable, & si pernicieux, qu'il a faict d'vn Ange, vn diable en Lucifer, & d'vn homme vne beste en Nabuchodonozor, d'vn Adam le subiect & l'obiect de toutes les miseres qui nous accablent, & nous trauersent: si vous en voulez la description, les Theologiens tiennent que c'est proprement vn appetit desreiglé en sa propre excellence, ou de soy-mesme, qui cause le mespris de Dieu, & de celuy qu'il a faict son superieur en grace, dignité, & autres prorogatiues, tous les doctes le tiennent pour le chef de tous les vices, & disent que c'est luy qui dresse vne armée, ou vn assaut general contre toutes les vertus.

S. Augustin mesme ose bien dire, qu'il est le camarade de tous les pechez, & leur

eur tient escorte en toutes leurs deformitez. La raison est qu'il s'engendre plus souuent d'vn amour de iustice & de vertu, & prend son cours par le chemin de boones œuures, au lieu que les autres vices se fomentent de mauuaises actions, & se cognoissent par les œuures.

Ce vice abominable, est comme vn vent pestilentieux, qui soufflant soubs l'arbre de vertu, s'en va ternissant sa beauté d'vne ame, dit vn certiain Poëte Chrestien, le deschiffrant en ces termes.

Orgueil est la racine, & le chef de tout
vice:
Orgueil est de nous maux, la source & fondemant,
Qui ce monstre a dompté, peut dire franchement,
Qu'il a fort esbranlé des vices l'edifice.
Par le moyen d'orgueil, sathan plein de malice,
Nous a de Paradis chassé subtilement,
Nous a de tout labeur toute peine & tourment,
Ce cruel faict tomber, au goufre & precipice.

Si donc rompre tu veux & du tout mettre à mort,
L'escadron Philistin, il faut d'vn roide effort,
Qu'a ce fier Goliath, soit la teste tranchée,
Car le champ ennemy, voyant ensanglanté,
Son chef & rudement par terre estre porté,
Perd cœur & de ses bras sent la force arrachée.

Ce Poëte par ses beaux vers, monstre qu'il a raison; car nous voyons en guerre que le Maistre de Camp ne fust pas si tost rué par terre, que les gigantins Soldats, gaignerent au pied, sans regarder derriere: or celuy la tout de mesme, mettra tous les autres vices en route qui domptera l'orgueil, & le chassera de son Empire: car l'humilité son contraire, estant la tresoriere de toutes les vertus, il fait croire de verité, que tenant fort dans le pourpris d'vne ame, l'orgueil n'y peut entrer, fust-il accompagné de tous les autres pechez. Mais si vous desirez sçauoir la retraicte ordinaire de ce mal-heureux vice, ie vous diray sans crainte d'estre reprins d'vn cerueau bien timbré, que c'est la mauuaise teste d'vne femme, idolatre de ses passions desreiglées:

reiglées : car iamais Lucifer ne fut ſi orgueilleux dans le Ciel, que telles femmes ſont ſur la terre. Vous en voyez la preuue en la premiere femme, puis qu'vne feinte promeſſe de cet eſprit malin, fuſt capable de luy faire deſirer l'egalité de Dieu, comme tiennent les Docteurs Scolaſtiques apres S. Auguſtin, acte certainement du plus grand orgueil, que creature mortelle peut iamais faire paroiſtre en ce monde : que ſi celle la qui auoit reçeut tant de grace du Ciel, & tant de preuues de l'amour de Dieu, s'oublia ſi fort & ſe porta à vn ſi grand orgueil, que peut on penſer des autres de ſon ſexe, qui ne ſont pas ſi parfaictes ; pour moy i'oſeray dire que s'il s'en trouue des humbles, il les faut croire comme Soleils entre les Planettes, & comme Phœnix entre les oyſeaux, auſſi n'eſt-ce pas merueille ſi l'humilité de la tres-ſaincte Vierge, fit deſcendre le fils de Dieu du Ciel en terre & ſi ſon merite acclera le grand myſtere de l'incarnation par bien ſeance & congruité comme tiennent les Docteurs. Son humilité parut tant aggreable aux yeux de la diuine Majeſté, que la iugeant vne

merueille extraordinaire au fexe feminin, elle oublia l'orgueil de la premiere femme, & sans plus differer elle enuoye le Verbe du Pere s'humaniser, mais osté celle la, ie ne sçay laquelle des femmes s'osera vanter d'auoir assez d'humilité, pour qu'on la tienne nette d'orgueil & vuide de vaine gloire.

L'humilité est d'vn si haut prix en la femme que la faisant paroistre aux occasions & rancontres, personne *ne la* peut noircir d'aucune imperfection, qui ternisse la bonté qu'on croit en elle: son humilité la faict estre telle qu'on la sçauroit desirer, le Prophete Nathan voulant monstrer les qualités d'vne bonne femme, ne trouua rien plus à propos que de la comparer à vne brebis, la plus douce & la plus paisible de tous les animaux, voicy comme il en parla au Roy Dauid sur le subiect de l'adultere qu'il auoit commis auec Berhsabée.

Il y auoit (dit il) vn pauure homme qui n'auoit rien pour tout qu'vne pauure brebis, qu'il auoit acheptée, & nourrissoit en sa maison, & qui auoit creu chez luy auec ses enfans, mangeant de mesme pain que luy, & beuuant en mesme

mesme verre dormant en son sein, & il la tenoit comme sa fille, voyez comme il appelle la femme d'Vrias vne brebis, car telle doit estre vne bonne femme, douce humble, sans bruit, & obeïssante à son mary comme la brebis au Pasteur, aussi le mary doict traicter, garder, nourrir, & conseruer comme sa brebis, & l'aymer comme sa fille, à quoy i'adiouste auec le Sage, qu'vne femme de ceste sorte est vne faueur du Ciel au mary *gratia super gratiam, mulier sancta & pudorata*, c'est grace sur grace, c'est à dire vne double grace, qu'vne femme saincte, humble, & honneste, comme si le sainct Esprit vouloit dire vne des plus grandes faueurs que Dieu sçauroit faire à vn homme, c'est de luy donner en mariage vne femme vertueuse, qui soit chaste humble, & pudique; le mesme sainct Esprit dit ailleurs qu'vn homme trouuant vne telle femme, se doit estimer fort heureux, *Mulieris bona beatus vir.*

Mais ce qui est de remarque, le mesme sainct Esprit adiouste vn peu plus bas, que Dieu recompense bien souuent les bonnes œuures d'vn homme, par

l'offre d'vne bonne femme, *pars bona, mulier bona in parte timentium Deum, dabitur viro pro factis bonis.*

Salomon dit encore aux Prouerbes, que les peres & meres donnent bien aux enfans, les moyens & richesses, mais que c'est Dieu qui donne luy mesme aux hommes des femmes prudentes & discrettes, *Domus & diuitiæ dantur à parentibus: à Domino autem propriè vxor prudens*: le texte Hebrieu est encore plus emphatique, portant ces mots, *Domus & diuitiæ, hereditas patrum*, voulant dire que les enfans bons & mauuais succedent aux biens & à l'heritage de leurs parens accreus par leur soing & diligence, mais que la femme n'estant point vn bien de fortune, Dieu la donne bonne à ceux qui le craignent & obseruent ses commandemens. C'est ce que i'apprens encore du Royal Prophete, car ayant dit, *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis eius*, bien heureux sont ceux qui craignent le Seigneur, & qui marchent en la voye de ses commandemens: il adiouste tout aussi tost la recompense, qui est, qu'il aura femme comme vne vigne fertile & abondante,

recluse & cachée dans le plus secret lieu de sa maison : car c'est ce que signifient ces paroles, *in lateribus domus tuæ*, à propos, dequoy, S. Paul parlant de la solitude des femmes, dit qu'elles doiuent estre gardiennes de leurs maisons, car au lieu que nostre version vulgaire porte, *domus curam habentes*, l'Hebreu va lisant cecy par le Hieroglifique d'vne fille sage & vertueuse, mettant vn Our à ses pieds, voulant apprendre que comme cet animal est plus foible que sa femelle, & qu'elle le surpasse en courage & valeur ; aussi faut il qu'vne fille sage & vertueuse, paroisse plus forte & vigoureuse que l'homme pour resister aux flatantes caresses, aux tromperesses, mignardises, aux impertinences, & aux actions lubriques de ces ieunes mariolets, & de ces Damerets qui ne les cherissent que pour les perdre & ruiner d'honneur & de reputation, & aussi que comme cet animal n'ayme que les touffus bocages, & les lieux inhabitez, d'où il n'en sort que pour chercher sa nourriture, aussi faut il qu'vne fille sage & discrette soit amatrice de la solitude, & qu'elle ne parte point du logis que

pour chercher la nourriture de ſon ame comme pour ouyr les predications, aſſiſter à la ſaincte Meſſe, & vacquer au ſeruice de Dieu, & à tout honneſte exercice.

Mais ſi vous penſiez que la ſolitude fut ſeulement requiſe aux filles, voicy deux autres Hieroglifiques qui feront paroiſtre que c'eſt auſſi vne choſe bien ſeante aux femmes de diſcretion, *Euſebius lib 2. de Iſmeniis*, dit que les anciens repreſenterent en deux façons, la chaſteté & pudicité d'vne femme ; la premiere fut de portraire vne femme couronnée d'vne guinlande tiſſuë de toute ſorte de fleurs, que produit la nature, excepté la roſe : elle auoit vn rets pour robbe, qui luy couuroit la face, la poitrine, & les pieds, voulant ſignifier la pudicité de la femme à laquelle ſont bien ſeantes, toutes les graces toutes les fleurs, & toutes les perfections du monde, hormis ce qui ſent ſa Venus, & l'impudicité, ſignifiée par la roſe, qu'on a didiée à la Deeſſe Venus, de laquelle l'amour eſt impudique.

La 2. peinture fut de repreſenter vne Dame couronnée de toutes ſortes de pierres

pierres precieuſes, rubits, diamants, eſmeraudes, & autres richeſſes ineſtimables, auec vne eſcarboucle au milieu du front qui brillioit comme vn Soleil, couuerte d'vne robbe fort groſſiere, & tout ſon ſoing n'eſtoit que de cacher ſes pieds, voulant ſignifier par cet emblesme, que les richeſſes dont vne femme ſe doit parer, ne doiuent pas conſiſter au veſtement, mais en l'eſprit & en la vertu : & bien que la pauureté ſoit en l'habit, il ſuffiſt que les richeſſes ſoient en la teſte : quant eſt de ce qu'elle eſt ſi ſoigneuſe de tenir ſes pieds, cachez, auſſi bien comme l'autre au premier Hieroglifique.

C'eſt ponr monſtrer que ne ſortir pas ſouuent dehors & demeurer en la maiſon, c'eſt vn grand ſigne de la fidelité d'vn mariage, & vne marque tres aſſeurée d'vne femme ſage, vertueuſe, diſcrette, bonne, humble & obeyſſante à ſon mary, que ſi vous deſirez voir les marques d'vne femme meſchante & ſuperbe, prenez gande à celles cy elle ſera deſdaigneuſe en ſon regard, hautaine en ſa parole, ſourcilleuſe au ſilance, diſſolue en riottes, furieuſe en triſteſſe,

graue en son marcher, honneste en apparance, prompte aux iniures, impatiente à les endurer, desireuse de commander, paresseuse d'obeyr, disposée à faire mal, lasche à bien faire, immobile au pardon, fort flexible à se vanger, delicate à son manger, & desireuse de faire la Dame en toutes choses: en voicy deux belles histoires qui seruiront de preuue à mon dire.

Pline ce grand Naturaliste dit, que Cleopatre Reyne d'Ægypte, superbe & lasciue s'il en eut iamais, voyant que Marc Anthoine excelloit tous les autres en conuiues & banquets, ne se traitant que de viandes exquises, rares & des plus delicates qui se pouuoient rencontrer, ne sceut s'empescher par ialousie d'en mesdire & mal parler, asseurant que cela n'estoit rien au prix de ceux qu'elle pouuoit dresser & apprester. Marc Anthoine en estant aduerty, ayant pris pour Iuge, Lucieus Plancus, demanda à Cleopatre ce qu'elle pouuoit faire, à ce que ses banquets fussent plus magnifiques que les siens, ceste Princesse orgueilleuse, sans rien dire autre chose, ayant deux pendans

dans d'oreille, portant deux perles inestimables qui estoyent veritablement deux chef d'œuure de nature, en prit vne, & la faisant resoudre dans du vinaigre, elle la beût & auala en la presẽce de Marc Anthoine, ce qu'ayant veu Lucius, & regrettant vne si grande despence, mist tout aussi tost la main sur l'autre, & empescha qu'elle ne fust aualée; & pour en iouyr plus paisiblement donna la sentence de victoire en faueur de ceste Reyne superbe, quoy qu'Anthonius en fust extremement fasché: Lucius ne laissa de prendre ceste perle, & la diuisant en deux, il en fit deux pendans d'oreille pour la statuë de Venus, qui estoit dans le Temple de Panthée à Rome.

La 2. histoire est la femme d'vn Duc de Venise, appellé Dominique Syluin qu'il auoit prise dans Constantionople Anthoine Sabellique Decade premiere, l. 4. tom. 2. & le miroir des exemples distinction. 1. sess 8. 4. disent que ceste femme toute enflée de fast & d'orgueil, estoit si delicate en son boire & manger, si curieuse de son corps, & si fascheuse à seruir, que non seulement elle

parfumé de musc, de ciuette, d'ambre gris, & d'autres soüefues odeurs, tous les coins & recoins de sa chambre, iusques à entefter tous ceux qui y entroyent, elle estoit dis je si delicate & mignarde qu'elle ne se vouloit pas seulement seruir d'eau commune & ordinaire, pour se lauer, obligeant ses seruiteurs de luy aller recueillir tous les matins de la rosée du Ciel, tombée sur les plantes & herbes de bonne odeur, pour s'en seruir: mais aussi ne vouloit point toucher de ses doigts la viande seruie sur table, mais prenant des fourchettes d'or, elle la portoit de la sorte en sa bouche: toutesfois sa trop grande delicatesse luy cousta bon, l'histoire porte que le Ciel ne pouuant plus souffrir le fast & l'orgueil de ceste Syrene, non seulement la rendit ethique par tout le corps, auec vne si grande puanteur, que personne de ses domestiques, ny valet, ny seruante, ne pouuoit demeurer aupres d'elle, s'enfuyans de son lict, comme frenetiques & insensez, d'autant qu'elle auoit mesprisé toutes les choses communes à l'entretien de la vie; iamais ne sceut remedier à son

mal

mal, quelque sorte de lauement qu'on eust sceu inuenter, en quoy nous voyons la delicatesse de ces petites muguettes, & qui font les succrées & sainctes nitouches, ne plaire aucunement à la diuine Majesté, & qu'au bout de la carriere il les sçaura fort bien chastier, à l'exemple du mauuais riche, de qui le procés de sa damnation fut seulement basty sur la delicatesse en habits, portant du fin lin, & du pourpre, sur son luxe, en banquets, sur son inhumanité enuers les pauures.

Ie me tais des autres histoires, pour dire que l'orgueil de certaines femmes monte à si haut degré, estant vne fois esleuées en charge & en authorité, que c'est vn martire de leur obeir, & à elles cruauté de commander à l'ausne de leurs passions, & de toutes leurs volontez, & se comportant de la sorte, ce ne sera point leur faire tort les appellant encore

***

T

Truculenta Tyrannis.

Cruelle tyrannie.

CIceron la merueille des Romains dit, que la vertu a tant de lustre, de beauté de perfection & d'excellence, que si elle pouuoit estre veuë, elle charmeroit les yeux & le cœur de tous les hommes, & pas vn ne se trouueroit qui ne la voulut suiure, & se rendre esclaue de ses bonnes graces : d'où s'infere qu'il n'y a rien au monde de plus laid, de plus difforme, & de plus horrible à voir (s'il estoit capable de nos yeux que le vice son contraire, & que comme la vertu pour son excellente beauté, doit estre estimée & loüée, en tout lieu où elle se trouue, aussi deuons nous blasmer le vice son ennemy iuré par tout où il se rancontre, sans considerer si celuy qui l'adore est petit ou grand, riche ou pauure, roturier ou Noble, Seigneur, ou subiect, disciple ou Maistre, homme ou femme, car tous les plus saincts & Religieux personnages nous en don-

nent exemples, comme l'on peut voir dans les histoires diuines & prophanes.

Et afin de tomber sur mon subiect, personne ne me doit iuger temeraire, si i'ay pris la hardiesse d'attaquer le vice des femmes s'offrant à mes yeux le plus insolent & le plus nuisible à la loy de Dieu & au salut des ames, qui se rencontre en l'espece humaine de ce present siecle, il est bien vray que les hommes pour la plus part sont au dernier periode de leurs meschancetez, mais si est ce pourtant que c'est à l'occasion de celles des femmes, qui les fomentent, entretiennent, & nourrissent en leur plus grande deformité: & afin qu'on ne pense que i'aduance rien de moy; voicy ce qu'en dit S. Iean Chrysostome exposant ce passage du 19. chapitre de sainct Matthieu, homilie 32. *non expedit nubere*,

Si vous desirez sçauoir, dit il, que c'est qu'vne femme: Ie vous respond que c'est l'ennemie iurée de l'amitié, vne peine ineuitable, vn mal necessaire, vne naturelle tentation, vne desirable calamité, vn peril domestique, & vn dommage delectable. *Quid aliud est mulier quam amicitia inimica, ineffugabilis*

pœna

pœna, necessarium malum, naturalis tentatio, desiderabilis calamitas, domesticum periculum, delectabile detrimentum;

Tertulien ne donne pas tant d'epithetes, mais ils ne sont pas pourtant moindres, *tu es diaboli ianua, tu es arboris illius designatrix, tu es diuinæ legis desertrix, tu es quæ ei persuasisti, quem diabolus aggredi non valuit*; tu es (ô femme) la porte du diable, tu es celle qui monstra l'arbre infortuné, tu es la desertrice de la loy diuine, tu es celle qui charmas par tes persuasions, celuy que le diable n'osa iamais attaquer en propre personne.

Origene n'en dit pas moins au sermon qu'il fait de la Cananée, *mulier caput peccati, arma diaboli expulsio paradisi, delicti mater, corruptio legis*; la femme est le chef du peché, les armes du diable, l'exil du Paradis, la mere du delict, & la corruption de la loy Le mesme Origene adiouste que Iob n'eut iamais dans le monde vn plus grand ennemy que sa femme & que le diable la luy laissa pour l'affliger d'auantage, & luy faire maudire Dieu en ces termes, *benedic Deo,*

dic

& morere.

Ie pourrois encore mettre en auant ce qu'en dit S. Cyprien, au liure qu'il a faict *de Singularitate fœminarum*, & le sermon que fait S. Epiphane contre les femmes duquel parle l'histoire Tripartite, mais ie me tiens satisfaict des authoritez de ces grands personnages, pour confirmer ce que nous auons dict de la malice des femmes. Elle sont cause des vices & diffamations qui ternissent la splendeur & noblesse des plus genereux courages & du raualement des hommes dans la turpitude & saleté des pechez, qui vont sans cesse irritant & offensant la Majesté diuine.

Mais en quoy particulierement sont à blasmer les mauuaises femmes, c'est en la tyrannie, & cruauté qu'elles exercent vers ceux quelles tiennent sous la clef de leur obeissance, ayant sur eux vn pouuoir absolu & maistresse pleniere quoy qu'elle leur fust particulierement obligée.

Plutarque m'en founit vne tres belle histoire, portant que Ninus Monarque des Assiriens fut tant espris de la beauté d'vne

d'vne fille esclaue, appellée Semiramis, & en deuint si furieusement amoureux, qu'il la prit à espouse & la choisit pour femme, entre toutes les filles de son Royaume, mais au lieu que ceste ingrate deuoit cherir, estimer, & priser sur toutes choses la bonté du Roy, & la faueur particuliere qu'elle auoit receüe de sa Maiesté, elle ne se vid pas si tost Maistresse de son cœur, & de toutes ses affections, qu'ayant obtenu de luy par ses ruses feminines, son authorité pour commander par tout le Royaume, & disposer pour vn iour entier des affaires de son estat, elle ne l'eut pas si tost obtenu auec autant de pouuoir que luy, qu'elle le priua tout à faict, non seulement de toutes ses Royalles grandeurs, mais aussi de la vie auec ses plus familiers amis, afin de regner plus paisiblement & exercer sa cruelle tyrannie.

Ce fut la à la verité vn acte d'vne grande cruauté, mais celle de Medée ne luy en doit guere, car ayant tiré de Iason tout ce qu'vne femme licentieusement peut arracher d'vn homme auquel elle s'abandonne, machina contre sa pro

prosperité, & contre le repos de sa famille, & afin de iouër plus clairement son personnage, elle apprit l'art de Magie, pour s'en seruir à la ruine de celle qu'elle estimoit sa riuale, & pour desplaire à celuy qu'elle aymoit auec passion, sa cruauté fut si grande qu'elle exposa la vie de son frere pour pleiger son impudicité. Ce fut vne grande cruuauté, mais celle d'Atalante passe encore toutes les autres.

Ouide ce tres excellent Poëte en va descriuant l'histoire au 10. liure de ses Metamorphoses de ceste sorte, Atalante fille de Schenée glorieuse & triomphante de se voir surpasser toutes celles de son âge & de son sexe en beauté & vistesse à la course, se resolut par le consentement de son pere de iamais ne se marier, qu'à celuy qui la deuanceroit au ieu de course, disant à tous ceux qui la recherchoyent, ie ne refuseray point d'estre la femme de mon vainqueur, ie veux estre le laurier de sa victoire, à condition toutesfois que les vaincus mourront de ma main propre, pour vanger leur temerité, elle obserua si soigneusement ceste sanglante condi-

ti

ı , qu'Hypomene fils de Megarée, d'Orcheſte & petit fils de Neptune, ouuerain Prince des eaux , parfaict ꝛeauté , arriuant au ıeu de courſe , & ant des ruiſſeaux de ſang au bout la carriere , demeura fort eſtonné, nt en luy meſme , eſt il bien poſſible l ſe trouue des hommes tant aueu- ; que de chercher vne femme parmy de perils & de dangers ? & cepen- t qu'il deſploroit ainſi la fortune de aueuglez Corriuaux , Atalante ar- (qu'il n'auoit point encore veuë) & oyant briller en beauté comme vn il , leua les mains au Ciel , & s'eſcria ouy de tant de merueilles. Pardon, rageux amans que i'ay accusé de fo- , excuſez mon indiſcretion qui vous ondamnez à tort auparauant que ſe veu le prix de voſtre courſe ? les ites du riche loyer , qui anime vos rances , m'eſtoyent incogneus. Hy- ıene eſtant ainſi eſpris de la beau- l'Atalante & ialouſant deſia qu'vn e vint deuant luy ſe preſenter ; ſe ut tout auſſi toſt de hazarder ſa vie me les autres, & d'entrer en lice pour llir les fruicts de ſon amour, Ata-

lante

ante cependant n'ayant esgard, ou plustost affranchissant les considerations de la beauté, de la Noblesse, du courage & de l'Amour d'Hypomene, qui le faisoit exposer à la mort pour son subjet, dit d'vn cœur inflexible à la misericorde, pourquoy est ce que i'auray soing de sa vie apres en auoir tant faict mourir d'autres! il faut qu'il meure, puis qu'il le desire qu'il se perde, puis que la mort de mes autres seruiteurs ne luy a peu faire apprehender sa ruine: il faut qu'il meure pour auoir souhaité de viure auec moy: faut qu'il ne reçoiue autre loyer de son amour qu'vn iniuste trépas, quoy (dit-elle, pour comble de sa cruauté) auray-ie le cœur si laschement inhumain de rechercher vne victoire, qui me chargera des reproches de son sang? Nonnobstant tous ses resolutions iniques de Atalante, Venus fauorisant Hyppomene, luy donna trois belle pommes d'or, auec lesquelles il la deuança, les laissant choir à dessein au ieu de course, durant qu'elle s'amusoit à les amasser: si bien qu'abordât le premier au but, il la gaigna, & l'eut en mariage: mais son bõ-heur ne fut pas de lõgue durée, car Atalãte conti-

nuant

nuant son orgueil, & donnant iour clair à ses ambitions, elle attira si furieusement l'ire de Cybelle, la mere de tous les dieux, prophanant son Temple par le ieu de Cypris, qu'elle fit de tous deux vne desplorable metamorphose, changeant Hypomene en Lyon, & Atalante en Lyonne, pour viure desormais dans les bois & forests parmy les bestes. Voyla quelle fut la cruauté de ceste fille.

Ie laisse les autres histoires craignant d'offencer la bonté des femmes sages & discretes, qui auroient horreur d'ouyr tant de discours, de la cruauté de celles qui des-honnorent leur sexe. Ie me contenteray seulement de dire qu'il y a des femmes si rigides en authorité, si exactes en leurs commandemens, si attentiues en leurs ordonnances, si ialouses de leur puissance, & tant imperieuses en leur comportements, que comme il faut estre femme pour commander aux femmes pertinemment, aussi faut-il estre femme pour obeïr aux ordonnances d'vne femme promptement. Ie les en laisse Iuges elles mesmes, pour dire que les mauuaises testes ont le cœur si vain, l'ame si hautaine, le port si fastueux

flueux, que nous les pouuons surnommer.

V

Vanitas vanitatum.

Vanité des vanitez.

POur trois ou quatre belles raisons les peres & meres regrettoyent anciennement la naissance des filles La 1. parce qu'estant belles & agreables, il faut trop de peine de soin & de vigilance pour les gader; ainsi que signifierent les anciens, par le Hierogliphyque de Pallas represantans ceste Deesse armée de toutes parts auec vn dragon à ses pieds, pour monstrer qu'vne fille chaste a besoing d'armes & de defences pour resister aux assauts & suggestions du diable & aux badinages captieux des hommes brutaux, & qui sont sans discretion La 2. parce qu'estant laides difformes & contrefaites, faut trop de moyens & des richesses pour les aduancer au mariage La 3. pour ce qu'estant inhabile aux sciences & arts mechaniques, elles ne peuuent pas faire grand

profit aux maisons & Republiques : & d'effect nous voyons que les anciens voulans representer ce qui pouuoit auancer vn Royaume à la perfection d'vn estat paisible, firent vne grande statuë portant vn casque en la teste, marchant sur vn liure, & iettant d'vne main des escus d'or, auec ce mot escrit, Liberalité, pour monstrer que les Roys de la terre ne pouuoient mieux monstrer vne liberalité Royalle, ny mieux employer leurs richesses qu'à maitenir les hommes en l'exercice des armes & des lettres, & de faires rencōtre des beaux esprits & des braues courages; ce qui est autant impropre aux femmes, que leur sexe est different de celuy des hommes. La 4. est la vanité naturelle & coustumiere des femmes, laschant vne fois la bride à leurs passions, & quittant le frein d'vne loüable discretion, & pour en auoir preuue ne faut que considerer attentiuement leurs parolles, leurs actions, leurs desseins, leurs entreprises, & tous leurs comportements vous y trouuerés tant de vanité & tant de vaine gloire, que le plus braue Orateur du monde les ploreroit plustost que de les vouloir exprimer

primer. La vanité les faict estre desdaigneuses hautaines curieuses desireuses de loüanges & d'honneur, iusques à ses vanter de leur extraction, de leur Noblesse & d'estre sorties de la cuisse de Iupiter, c'est la vanité qui les faict complaisantes, & attentiues aux caioleries & flatantes caresses, iusques au mespris de la candeur & franchise, qui est vne des plus nobles qualitez que l'on puisse auoir, pour espouser la feintise, l'hypocrisie, la dissimulation, & le beau semblant qu'elles font paroistre par instinct de nature, ce semble, en mille petits desguisemens, contrefaisantes les sages, les faschées, composans d'vne force dissimulée, leurs comportemens, & faisants la petite bouche, pour desguiser artificieusement leurs parolles, & donner plus de grace à leurs discours, qui sont les plus gluants filets & attraicts, pour pipper ceux qu'elles veulent metamorphoser en toutes leurs humeurs & complexions.

C'est encore la vanité qui les faict estre pompeuses, mondaines curieuses & lasciuement habillées iusques à rechercher toutes sortes de mignardises, & de

licatesses, il faudroit despoüiller le
con[illegible]n Pactole, & le Tage Espagnol
ses flots pour contenter leur vanité,
l y a dequoy ioüer des poulces, & do-
r le bout des doigts : les odeurs de
usc, d'ambre-gris ciuette, d'iris & de
danum ne manquent pour parfumer
s puantes & desgoutantes exhalaisons
ui sortent de dessous le planturcux
ertugadins, & afin de reformer la fa-
esse de Dieu, (ô vanité insupportable)
e se contantant de mouchoirs de col,
e dentelles de moules, de fausses per-
iques blanches, blondes frisées cha-
aignées & brunes, de chaisnes de bras-
lets de colliers, carquans & de mille
utres petits engigornemens : elles ont
ecours aux fards, aux fausses gorges
our dissimuler la laideur d'vn visage,
'vn sein & d'vn col, qui sans cet ar-
ce ressembleroit plustost au table d'[illegible]
eille enrichy de deux cornemuses, qu'
n estang de laict où la folle passion d'a-
mour tend ses rets & filets pour prendre
s cignes de Meandre, sans considerer
ue ce sont choses detestables & abomi-
ables deuant la diuine Majesté & mes-
e condamnée par les loix diuines &
pro

prophanes, & par les plus saincts & Religieux personnages qui ayent esté sur terre.

Licurge deffendit estroictement la superfluité des habits parmy ses loix.

Les Romains voyant les dissolutions & corruptions, qu'apportoit le luxe & la superfluité d'habits des femmes, ordonnerent que iamais elles ne porteroyent des paremens dorez, ny des robbes bigarées de couleurs & chamarées d'or & d'argent : & cela dura iusques à ce que la luxure & les dissolutions d'Asie se fut renduë maistresse de la Ville de Rome.

Ouy : mais dire quelque courtisanne, les hommes sont autant à blasmer que les femmes : car ils font autant ou plus de despence qu'elles en habits & mesme avec autant de curiositez & delicatesse : à cela ie responds que s'ils ne sont innocens & incoulpables, au moins sont ils plus excusables que les femmes : car ils font de grandes despences en armes, chevaux, habits & autres equipages, quoy qu'il y aye de la vanité, la plus part le font à dessein seulement d'establir & d'accroistre leur fortune, de paroistre

en Cour, & se monstrer plus lestes & mieux auenans au seruice du Roy & de leur Prince: mais les femmes auec tous ces miroirs au costé, ces affiquets, houppes, retorteils, tresses, nœuds, plumes, pendans d'oreilles euantaies marquetez, cordons entrelacez, masques dentelles, cottes de liurées & toutes les autres niaiseries, n'ont autre but la plus part que de s'en seruir pour amorcer & attirer les esclaues de l'impure volupté, auec tant d'excez, de changemens & de curiosité, que les pauures tailleurs ne sçauent plus de quel bois faire flesche, & de quelle façon nouuelle les orner.

Et quoy que la mode soit maintenant plus recherchable que les estoffes, si est ce qu'il y a certain genre de femmes, qui voudroient porter sur elles toutes les richesses du monde, s'il se pouuoit faire: A propos de quoy ceux qui ont escrit les façons de faire des Turcs ennemis iurez du Christianisme, disent auoir veu vne femme Turquesque appartenant à vn simple Gentilhomme, porter sur elle en habits, la valeur de trois mill ducats, n'est ce pas là vne grande vanité? que si cela est d'vne

ne

ne simple Damoiselle, que peut on iuger du luxe des habits aux femmes des Bachats, des Princes & des grands Seigneurs, mais sans parler des femmes Turquesques, nous voyons (ô mal heur) celles de France, si vaines en habits, si pompeuses & si mondaines en leurs vestemens que l'on ne les sçauroit trop blasmer.

S. Cyprian dit, que c'est le propre des femmes impudiques & marquées du coin de Sathan, que d'auoir tant de carquans bracelets iazerans & templettes, chaisnes, crespes, anneaux, pierreries, fards, affiquets & tant de perruques empruntées.

S. Augustin escriuant contre la vanité de habits, dit entr'autres choses que les vestemens impudiques & lascifs, sont proprement les marques, les signes & les truchemens d'vn cœur adultere, & d'vne ame toutes lasciue & lubricque, *impudicus habitus signum est adulterini cordis.*

S. Paul escriuant aussi à son disciple Timothée ne veut pas que les femmes soient ornées de tant de pierreries, carquãs, de cheueux entortillez, & tant d'ha-

bits precieux *non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis vel veste preciosa:* mais seulement d'vn habit decent, honneste & conuenable à leur qualité, marchant tousiours auec honte & sobrieté, *cum verecundia & sobrietate ornantes se.*

Theodoret raconte vne fort belle histoire, qui merite estre leuë presantement, c'est en l'histoire religieuse des saincts Peres, & dit que sa mere aagée de 25. ans, ayant vn œil extremement malade, s'en alla trouuer S. Pierre l'Hermite, vestuë d'vne robbe de soye, & ornée de fort beaux pendans d'oreille, s'en alla dis ie le trouuer pour receuoir de luy guerison de son mal; ce sainct personnage la voyant auec cet habit & ces ornemens, qu'elle pensoit estre bien seante à sa ieunesse, & qualité print suject de parler à elle familierement, & de reprendre sa vanité en ceste sorte: Que diriez vous Madame, si vous voyez quelque estoardy peintre, & ignorant prendre vn pinceau pour reformer vne image qui auroit esté faicte par le plus excellent peintre du monde, & en laquelle il n'y auroit rien à redire selon le iugement de ce grand habile homme, ne le

ne le tienderz vous pas pour vn impudent, & pour vn temeraire digne de chastiment, & ce Peintre excellent n'auroit il pas suject de se plaindre contre son audace, & de le faire chastier tout à bon escient : ceste femme luy ayant reparty qu'il en auroit suject, lors il luy dit : aduisez tout de mesme (Madame) que Dieu, ce grand Peintre celeste vous à crée à son image & semblance, & de telle sorte qu'il vous a creu rendre parfaicte & accomplie, & jugé que vous auiez assez de lustre, de beauté & de perfection, pour aggreer à sa diuine Majesté, sans mandier des creatures, ouurages de ses mains, quelque surcroist d'ornement, pour reformer sa puissance infinie, sa souueraine sagesse : que si vous auez recours aux fards, aux affiquets, aux couleurs estrangeres, aux cheueux empruntez & autres vanitéx, ne sera ce pas monstrer que vous croyez Dieu ignorant, impuissant, & inconsideré, ne vous ayant faicte aussi belle comme le desirez ? ne serez vous pas reprise d'audace & de temerité, par ceste diuine Majesté, qui ne vous a pas voulu faire autre que ce que vous estes ; ces

paroles donnerent tant d'effroy à ceste bonne Dame, que luy ayant guery son œil auec le signe de la Croix, elle s'en retourna chez soy deposer ses belles robes, ses pendans d'oreilles, & toutes ses autres richesses qu'elle portoit, au plus florissant aage de sa vie, s'habillant desormais le plus simplement & modestement qu'elle pouuoit.

Ie desirerois de tout mon cœur que les Courtizanes de nostre temps fissent le mesme, & que l'on n'en trouuast plus dans le monde de si vaines & de si folles reformatrices de la sagesse de Dieu, se ressouuenant de ceste formidable sentence du Prophete Sophonie *visitabo super omnes qui induti sunt veste peregrina*, par laquelle Dieu promet, qu'il fera au iugement dernier vne diligente recherche sur tous ceux qui auront porté des robbes estrangeres, & qui se feront reuestus d'habits, de parures, & d'ornemens empruntez, comme sont les perruques, les cheueux entorrillez, les fards, les couleurs & autres fadeses, qui font vne artificielle beauté: à propos dequoy ie voudrois que toutes les poupines emplastrées qui ne se veulent corriger,

tiger, receussent vn pareil affront à celuy que certaines Courtisanes souffrirent vn iour en plein conuiue, par l'industrie de Phrine la plus belle putain de son siecle.

Erasme dit au 6. des Apothegmes, que celle cy estant vn iour à table, banquetant auec vn grand nombre de filles de son mestier, & les voyant toutes fardées, pour mieux entrauer les idolatres de Venus, & sçachant que c'estoit la coustume des banquetans de faire table, ce que d'autres faisoient par bienseance & ciuilité, elle moüilla ses mains d'eau & se frotta le front par deux fois: les autres voulant faire le mesme imitant celle cy qui estoit vn Soleil en beauté, sans fard & sans artifice, arriué que se frottans le visage comme elle, le plastre parut, les rides du front se monstrerent & s'apperçeurent toutes refrongnées, & toutes difformes, ce qui donna suiect de rire à toute la compagnie, s'en retournans aussi confuses, qu'elles estoiét venuës rauies d'allaigresses & fastueuses de l'orgueil & vanité.

Ie laisse les autres histoires pour dire encore vn coup que si la vanité des ha-

bits & la superfluité des ornemens lascifs, a tousiours eesté blasmée des sages, aux femmes seculieres & aux courtisanes du monde, nous la deuons mille fois plus blaimer en celles qui en toutes leurs actions & comportemens doiuent tesmoigner le mespris du monde, & le degoust de toutes les vanitez seculieres, &qui se sont obligées de plaire seulement à l'espoux celeste, qui prend ses delices dans les ames qui les perfectionnent en la carriére des mortifications & en l'exercice de souffrir patiemment les austeritez & les afflictions qu'il plaist à sa diuine Majesté leur enuoyer, pour les adrancer en la voye de salut, & à l'attente de sa gloire.

Et si sainct Pierre parlant des femmes du monde, dict qu'elles doiuent marcher en habit decent, & estre plustost ornées de vertu que d'or & d'argent, de pierreries & carquans : qu'elle doit estre au prix, la simplicité & la modestie des habits de celles qui ont vn espoux tout diuin & tout celeste, & qui ne sa plaist point parmy les ames toutes chargées seulement de parures & richesses corruptibles & terrestres, & mesme qui ne ressen

ressentent que sa lasciue Venus; & si la femme de Philon Iuif repartit à ceux qui la blasmoient de ne porter vne couronne sur la teste, & les autres riches ornemens des femmes de son temps. Iè suis assez parée (dit elle) des vertus singulieres, & des perfections de celuy que Dieu m'a donné pour mary & espoux, quelle doit estre au prix de la resolution d'vne fille, qui s'est dediée & consacrée au seruice de Dieu, & qui par le vœu de profession a espousé vne perpetuelle closture, pour viure conformement aux actions & vertus de celuy qui l'a rachetée par l'effusion de son precieux sang, dottée de sa grace & de son amitié, & prise pour sa tres-chere & bien aymée espouse; deuroit elle auoir aurte felicité, autre gloire & autre contentement qu'en la croix, & en la Passion du Fils de Dieu; disant comme vn autre S. Paul, *mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri* IESVS-CHRISTI *in qua est salus vita & resurrectio nostra.*

La belle Ester anciennement dit à Dieu, *tu scis Domine quod abominer signum superbia & gloria quod est super caput meum*

meum in diebus ostentationis meæ, vous sçauez, Seigneur, comme ie hays & deteste de tout mon cœur les signes de superbe, & de la vaine gloire, qui sont les attours & les iolinetez que ie mets sur mon chef, les iours esquels il faut que ie paroisse : combien au pris doiuent abhorrer la vanité, les espouses du Fils de Dieu.

Liuius au liure 4. de l'histoire Romaine, remarque que le Senat de Rome ayant deliuré & mis en liberté vne Vierge Vestale faussement accusée d'inceste, le grand Pontife pour oster le soupçon qu'on pourroit encore auoir d'elle, & pourroit luy monstrer la forme de vie, qu'elle deuoit selon sa profession garder, il luy defendit de n'estre plus desormais mignardement habillée, & que sur tout elle ne s'addonnast point aux railleries, bouffonneries, & à toutes sortes de propos facetieux : mais qu'elle se monstrast serieuse, sage, discrette taciturne, modeste en toutes ses actions : que si tout cela estoit requis & necessaire en ces Vierges Vestales, qui n'adoroient rien que les idoles, & n'auoient à complaire qu'a des fausses dei-

tés

tés, combien plus aux filles religieuses & Chrestiennes, qui adorent le vray Dieu & qui sont espouses de sa diuine Majesté.

Le grand S. Hierosme remonstrant à *Leta* comme elle deuoit instruire sa fille qu'elle auoit voüée à IESVS-CHRIST pour estre son espouse par le vœu de Virginité, entre mille belles instructions qu'il luy donna, celles sont sur toutes les autres remarquables; fais en sorte (dit il) que ta fille n'aye aucune frequentation, auec les seculiers & mondains, donne toy bien grade de luy percer les oreilles, de luy farder le visage, d'entortiller & d'enpoudrer ses cheueux, de vermillonner ses ioües, d'entourer son col de perles, d'érichir sa teste de rubis, de diamants de chaisnes d'or, & autres carquans, & de l'orner de precieux vestemens qui sont desia vn commencement du feu d'Enfer & vne entrée aux peines eternelles: souuienne toy que Pretexta tres noble Dame habillant à la courtisane par le commandement de son mary Hymetie la Vierge Eustochium peignant ses cheueux frisottant sa perruque & l'ornant trop curieusement

ment pour rompre son bon propos, & le desir de sa mere, fut menacée de l'Ange du Ciel, qui s'apparoissant à elle la nuict, luy dit : miserable, comment as tu osé preferer le commandement d'vn mary au fils de Dieu ? qui t'a faict si hardie de toucher son espouse de tes mains sacrileges ; n'auois tu point crainte de prophaner par ces mondanitez, la Vierge de Dieu ? Or afin que tu portes la peine de ton peché, ie te declare que tes mains deuiendront seiches, & en souffriras vne extreme douleur, ie t'aduise qu'au bout de cinq mois, l'enfer t'engloutira, & te promets que si tu perseueres en ta malice, & en toutes ces mondanitez, Dieu t'ostera ton mary, & tes enfans. Voilà vne terrible menace : mais ce qui me fait trembler, celle cy retardant trop sa penitence, IESVS-CHRIST pour se venger d'elle, & de sa temerité, il la fit mourir d'vne mort subite pour seruir d'exemple à d'autres, qui tascheroient de corrompre le bon propos de celles qui se voudroient dedier & consacrer à son seruice.

D'où i'infere que les espouses du fils de Dieu n'offencent pas seulement se parant

parant auec tant de delicatasse, de mignardise, & de mondanité, mais aussi tous ceux & celles qui leur en donnent l'aduis & conseil, car cet espoux celeste ne cherche pas en ces espouses l'ornement du corps, mais de l'esprit, les richesses corruptibles, mais les spirituelles: ny la noblesse de la chair, & du sang, mais celle qui vient de vertu: ny la beauté du visage, mais celle de l'ame: ny l'embon-point du corps, mais la santé de l'esprit, ny enfin la prudence & les autres galantises mondaines, mais seulement la foy, l'esperance, la charité, l'humilité, & les autres vertus, qui nous font marcher droit en la voye de salut: que si elles font du contraire, viuant comme celles du monde, & à la façon des impudiques, ie ne craindray de les appeller au lieu d'espouses du fils de Dieu, Syrenes, harpies, & animées d'esprits malins & de lutins, portant l'image du diable, & meritant qu'on les compare aussi bien que les autres aux complexions de Xerxes Roy des Perses, & mesme qu'on leur peigne sur le front suiuant l'ordre de nostre alphabet, cet Epithete

X

Xanxia Xerxis.

Humeurs des Xerxes.

XErxes estoit vn Prince si bouffi d'orgueil, si enflé d'ambition, & si relant de vanité, qu'il ne croyoit point auoir au monde de semblable, portant en cela l'image des mauuaises femmes, comme ie m'en vais vous monstrer, par les conformitez de luy à elles & d'elles à luy.

L'ambition & l'orgueil de ce Prince monta si haut, qu'il voulut prendre & surprendre le Paradis terrestre, auec vne armée de douze cens mil-hommes, comme dit Palberte au 2. sermon de la Pentecoste, mais Dieu resistant aux superbes, empescha son dessein, l'affligeant d'vne si horrible famine, que force luy fut pressé de faim, luy & toute son armée rebrousser sur ses pas. Ce fut là veritablement vn grand orgueil, mais si nous considerons celuy de la premiere femme, nous le iugerons surpasser celuy là en toutes ses parties : car les SS. Peres donnant

donnant la raison pourquoy le diable voulant ruiner tout le monde, il s'attaqua plustost à la femme qu'à l'homme, disant que c'est d'autant qu'il la recogneut legere, facile, gourmande, & ambitieuse, legere à transgresser le commandement de Dieu, facile à la friandise, gourmande à manger du fruict defendu, & ambitieuse pour non seulement auoir toute science & cognoissance, mais aussi pour appeter & desirer l'egalité de Dieu qui est bien autre chose que d'attenter l'entrée du Paradis terrestre.

L'on dit encor deux choses de ce Prince sur toutes autres remarquables : la premiere, est le luxe, & l'excez aux plaisirs & voluptez ; la 2. est son extreme cholere & son courroux vengeur : quant à la premiere, Ciceron dit au liure cinquiesme des Tusculanes, vers le commencement, que ce Prince lascif & excessif, ne se contenta pas de gouster des plaisirs & voluptez cognuës à son siecle, mais que pour assouuir sa concupiscence depranée, promit par edit de grandes recompenses à ceux qui en inuenteroyent de nouuelles, & d'extraordi-

naires

naires acte à la verité du plus abominable homme de la terre.

Quant est la 2. Herodote dit au 7. liure, que la tempeste s'eleua vn certain iour sur vn bras de mer assez estroit, qu'on appelloit l'Hellespont, auec tant de violance, que les vents & les vagues ietterent par terre les ponts, dequoy Xerxes fut tellement irrité, & si transporté de cholere, que non seulement il enuoya donner à ce bras de mer trois cens coups de fouët, faisant ietter dedans deux chaines pour l'enchainer, mais aussi commanda qu'on luy donnast des soufflets, auec toutes sortes de menaces & d'iniures, & cela n'appaisant encore sa fureur, commanda en dernier ressort, qu'on tranchast la teste à tous ceux qu'on auoit destinez pour la garde des ponts & de ses eaux, comme s'ils eussent esté cause de cet infortuné desastre.

Ce fut là veritablement vne saillie d'vn homme forcené & du plus insolent & inconsideré de la terre, mais si nous recherchons dans les histoires, nous trouuerons encore des femmes plus brutales, lasciues, & audacieuses que ce Prince superbe

perbe : car quant au premier poinct, i'ay horreur de dire qu'il se trouue des femmes si lasciues & brutales, si desreglées & si enragées apres les voluptez sensuelles, que non seulement elles ne se contentent des plus acharnez hommes de leur espece, mais abusant de la nature, se prostituent & s'abandonnent non seulement aux bestes, mais aussi au diable mesme, iouyssant d'elles (quoy que sans plaisir) en des corps empruntez : pour exemples des premieres, ne faut que lire Philon Iuif, au traité des loix particulieres, vous y trouuerez que Pasiphaë femme du Roy Minos, deuenant amoureuse d'vn Taureau chercha tous les moyens du monde de le cognoistre charnellement, & Dedale se rencontrant homme fort ingenieux, pour amortir sa rage, il luy fit vne vache de bois, auec tant d'artifice, & si approchant de la nature, que le Taureau la voyant il saillit sur elle, & cogneut cette vilaine femme que Dedalus auoit fait entrer dedans par le deuant, sçauroit-on voir vne chose au monde plus brutale ? se peut il imaginer vne plus grande oubliance en vne creature raisonnable ? ie ne le pense

se pas pour moy : que si vous desirez des preuues comme la brutalité des femmes se pousse iusques à cognoistre, mesme le diable en des corps empruntez, ne faut que lire dans le tableau de l'inconstance des mauuais Anges & demons, où il est amplement traicté des sorciers & de la sorcelerie. Vous trouuerez au traicté de l'accouplement de Sathan auec les sorciers, des choses que i'ay horreur, non pas seulement d'escrire mais aussi de penser. Le curieux les lisant verra que ie ne parle point par cœur, ou par comptes faicts à plaisir. Ie laisse donc toutes ces abominations pour vous faire voir vne femme qui a surpassé en audace, en orgueil, en fureur, cholere, tous les hommes de la terre ; & ne pense pas que depuis que le monde est monde, se soit iamais faict chose pareille.

Le docte Apuleius dict, qu'vne certaine femme appellée Meroës, entra vne fois en si grande cholere, que menaçant tous les moteurs de son desplaisir se vanta tout en fureur qu'elle desplaceroit le Ciel, tariroit les fontaines, esseicheroit la mer, estendroit les Estoiles,

les, illumineroit les enfers, & atterreroit mesme le Createur de ce grand Vniuers: Iugez s'il est possible de trouuer vne plus grande audace, & si ce n'est pas monter au dessus & au delà de l'orgueil du diable, qui se contenta seulement d'appeter l'esgalité de Dieu, & celle cy se vante qu'elle l'affoiblira & le rendra impuisant, se proposant mesme faire des choses impossibles à toute la nature. Ie ne m'estonne plus si le sainct Esprit dit en l'Ecclesiastique, qu'il n'y a point au monde d'ire & de cholere pareille à celle d'vne femme: *non est ira super iram mulieris*, & mesme que toute la malice du monde est courte & petite, en comparaison de celle d'vne femme, *breuis omnis malitia super malitiam mulieris*.

Le grand S. Hierosme escriuant contre Iouinian, dit que les astuces, les fallaces, les trahisons, les mensonges, les venefices, & toutes les autres vanitez magiques sont les plus familiers exercices des mauuaises femmes. Marconuile ce braue & docte Gentil homme Percheron, raconte en son traicté de la malice des femmes, qu'elles estoient anciennement tant idolatres des arts magiques,

ques, quelles deifierent Hecate & sa fille Circé, appellées Deesses des benefices par Philostrate. Le mesme Autheur remarque qu'il y auoit certaines femmes en Italie, du temps de S. Augustin, à ce que luy mesme dit, qui donnoient aux passans certains poisons meslez auec du fourmage, qui mangez les transformoient en iument portant sur le dos des fardeaux aussi pesans que ceux que l'on fait porter aux asnes & cheuaux.

Orose ce fameux personnage dit que durant le Consulat de M. Claude Marcel, & Tite Valere, l'on fit mourir trois cens octante Dames Romaines, conuaincuës de sortileges & faisant la liste des femmes sorcieres, met en teste, Hecate & ses deux filles, Circé & Medée, qu'elle engendra par vn accouplement incestueux suiuant la coustume detestable des sorciers, auec lesquelles elles remplirent de sortileges & de sorciers, & le monde & les Enfers, & adiouste que non seulement elle faisoit la Pythonisse rendant des Oracles pour attirer le monde, par quelque forme de religion, mais comme Maistresse de toute sorte de poisons, & presidans aux venins, venefices,

on

on l'inuoquoit comme Deesse, la priant d'assortir & ramener à l'effet, les maux & malefices que les autres sorciers vouloient faire.

Pausanias in Æliacis parlant de la mesme, dit que sa fille Circé auoit d'ordinaire quatre sorcieres pour seruantes, à cueillir & rechercher les simples & les plantes, qu'elle employoit à faire ses poisons & ses charmes. Virgile adiouste que par le moyen de ces herbes, elle changeoit les hommes en bestes; ce fut elle qui changea les compagnons d'Vlysses en pourceaux.

Anguillar Poëte Italien parlant de sa sœur Medée, dit qu'elle estoit tant adroicte en l'art magique, qu'elle mesme se ventoit de faire infinité de choses au dessus de la nature, & adiouste que bruslant de ialousie de ce que la belle Creüsa auoit espousé Thesée, elle la fit aussi brusler auec vne couronne enchantée qu'elle luy enuoya.

Plutarque au Liure de la tranquilité de l'esprit, Strabon au premier liure de sa Geographie, Diodore au 5. liure des gestes des anciés, & S. Augustin au 2. liure de la cité de Dieu, disent que la féme est

de nature plus opiniastre & plus acariastre que l'homme, parce qu'elle a plus que luy d'infidelité, d'ambition, d'orgueil, & de luxure; à quoy Tite Liue adiouste, que le premier vsage des poisons & venefices, & l'exercice de toutes sortes de superstitions, est venu des femmes: Bodin en la refutation des opinions, donnant la raison pourquoy l'esprit malin tire plus facilement l'esprit volage des femmes, à la superstition & idolatrie, que celuy des hommes & pourquoy il y a plus de femmes sorcieres que d'hommes, dit que ce n'est pas seulement pour estre plus foibles & fragiles que les hommes, puis qu'on les voit souffrir la torture plus constamment qu'eux: mais c'est à raison de la force & violence de leurs concupiscences brutales, qui les poussent a des extremitez pour iouïr de leurs appetits pour se venger ou pour voir mille nouueautez & curiositez qui se remarquent au Sabath des sorciers: ce ne seroit iamais fait qui voudroit en raconter les histoires, i'en remarqueray seulement vne qui merite estre leüe; vous la trouuerez dans la Demonomanie de Bodin,
&

plus clairement dans le tableau de l'inconstance des mauuais Anges & demons.

L'histoire porte qu'vne ieune fille appellée Magdelaine de la Croix, natiue de Cordouë en Espagne, estant issuë d'assez pauure famille, se resolut d'amasser des aumosnes, pour ayder à faire rebastir & restaurer vn Conuent de saincte Claire qui s'en alloit par terre, & fit si bien que ce Monastere fut remis en sa perfection : ce qui donna subiet aux Religieuses de la receuoir auec elles, où estant, vn Ethiopien s'accosta d'elle, agée pour lors de dix a douze ans, & fit tant par ses ruses diaboliques qu'il la gaigna, esclaue de ses volontez la faisant paroistre en peu de temps la plus sage & la plus saincte de son aage: & afin de la captiuer entierement à son obeissance, elle n'eut pas si tost douze ans qu'il la demanda en mariage, à quoy donnant son consentement elle l'épousa à condition que durant trente ans & plus il la feroit esgaler, & mesme surpasser en saincteté de vie tous ceux & celles qui furent iamais en Espagne, de sa vocation : ce qui arriua se-

lon son desir. Il y auoit tant de familiarité entr'elle & ce demon, qu'estant pressé d'aller quelquesfois en d'autres lieux, se faisant croire de bonne maison, il luy donna vn seruiteur en sa place qui l'assistoit par tout, & prenant par fois la forme de ceste Magdelaine, l'imitoit en toutes ses actions; faisant ce qu'elle deuoit faire pour la soulager: & son demon estant de retour, il luy racontoit tout ce qui se passoit dans le monde digne d'estre sçeu.

Et entre autres choses, il luy declara vn iour la prise du Roy François I. & le degast qui s'estoit faict n'aguieres à Rome: ce que racontant aux Religieuses, celles-cy pensoient qu'elle le sçeust par reuelation de quelque bon Ange. Enfin pour faire court l'histoire, ceste Magdelaine faisant des signes admirables, & des merueilles estranges qu'on pensoit veritablement miracles, auec la saincteté de vie qu'elle monstroit au dehors, elle fut esleuë Abbesse du monastere, au gré & contentement de toutes les Religieuses, & se comporta si bien en ceste charge qu'on ne trouuoit en elle rien à redire, menant tousiours exterieurement

ment vne vie fort saincte & austere ; elle estoit les iours de festes en si grande deuotion que ses Religieuses la voyoient souuent esleuée en haut de trois coudées, ayant bien souuent en ses mains l'image de N. Seigneur, & monstrant par fois, vne cheuelure iusques aux talons, qui se dissipoit toute à l'heure : estant à la saincte Messe, la muraille du cœur s'entre'ouuroit quelquesfois pour luy faire voir plus commodément la saincte Hostie & les iours qu'il falloit cõmunier (ce que ie trouue plus estrange) le Prestre ayant consacré les Hosties en nombre qu'estoient les Religieuses trouuoit qu'il y en auoit vne à dire, pensant que quelque bon Ange l'eust reseruée pour la luy donner luy mesme, & de faict les Religieuses voyoient quelquefois l'Hostie venir iusques à elle en l'air, & ceste Hostie sautoit d'elle mesme en sa bouche, la leur monstrant publiquement.

Ce qui accreut & augmanta si fort la reputation de sa saincteté : que les Papes, les Empereurs, les Roys, & les Princes, luy escriuoient des lettres pour se recommander à ses prieres. Les Princesses Espagnolles, y furent trompées

les premieres : car la Femme de Charles V. luy enuoya des langes & bandelettes pour lier son fils Philippe II. encore petit enfant, pour qu'elle les benist de sa main, elle faisoit des choses si estranges que les Religieuses commençant à la soupçonner sorciere, & elle s'en apperceuant, & Dieu la touchant quant & quant de sa saincte grace, les trente ans du pacte expirez qu'elle auoit faict auec son demon, enuiron l'an 1546. s'accusa elle mesme, & confessa aux Visiteurs de l'Ordre qu'elle auoit cogneu le demon, des l'aage de douze ans, continuant iusques au trentiesme, ausquels ayant fait vne confession generale, elle leur demanda secours, mais le demon qui l'auoit ainsi ensorcelée, voyant sa resolution, tascha par tous moyens de la dissuader, & n'y pouuant rien faire, fut contrainct de la quitter & afin de luy mieux faire expier son peché on la mit en prison, où faisant vne rude & austere penitence elle obtint pardon & rimission de sis pechéz du Pape Paul III. Voila comme le diable se iouë non seulement des femmes payennes & infidelles, mais aussi de celles mesme qui se sont particulierement

entierement dediées & consacrées à Dieu, pour estre trop peu fermes, & constantes en l'obseruance de leurs vœux & promesses.

Mais laissons ce point & voyons encore les exemples de la discontinence, & desreglée impudicité d'aucunes femmes.

Phriné la belle fit si grand amas de deniers de l'impudicité de son corps, qu'elle s'offrit à rebastir tous le tour des murailles de la ville de Thebes, qui comprenoit en son circuit cent portes sans demander autre recompense aux citoyens, sinon que son nom fut autentiquement graué en quelques endroicts desdites murailles auec ces mots, *Alexandre a demoly ce mur, Phrené l'a rebasty.*

Herodote recite qu'vne des Pyramides d'Egypte a esté bastie du gain prouenu de l'impudicité du corps de la fille du Roy Cleopés, laquelle ne demandoit autre choses à ceux qui vouloient coucher auec elle, qu'vne pierre seulement.

Mais qui ne seroit estonné de celles qui ont peu faire tomber les plus celebres Philosophes du monde Car Socrate ne fut point si sage quoy que jugé tel par

l'oracle, qu'il ne se laissast emporter aux amoureuses flammes que luy iettoit l'impudique Aspasie.

Archenasse de mesme, insolente, effrontée, apres s'estre prostituée à toute la ieunesse chacun l'abandonnant au temps de sa vieillesse, sçeut si bien toutesfois charmer les sens à la raison de Platon le diuin, que non seulement il l'aymoit, mais aussi regrettoit de ne se pouuoir desgager de l'amour de cette vieille ridée; pareillement Hermie sçeut tellement auoir le cœur & l'affection d'Aristote, qu'il sechoit apres elle & ne pouuoit viure sans elle.

Lays l'impudente alloit disant que les plus grands Philosophes alloyent à son escole & en sortoyét espris de ses attraits amoureux, car elle estoit si belle & chantoit auec tant de charme & de douceur, qu'il n'y auoit homme qui ne se perdist aupres d'elle, & contraignit le Roy Pyrrhus & autres grands Capitaines de mourir en langueur: & accoustra de telle sorte ses amants si folastrement perdus de ses amours, qu'il ne leur restoit que la seule parole d'entiere pour déplorer & descrire les maux qu'elle faisoit
rigou

rigoureusement souffrir, elle estoit fille d'vn Prestre d'Apollon magicien, qui si tost qu'elle fust née, predit la perte & les maux qu'elle causeroit au monde.

La noble & belle Flore ieune Damoiselle d'Italie, ayant mis son honneur & sa personne au plus offrant, ne s'abandonna iamais à de petits compagnons, mais à des Princes & grands Seigneurs, lesquels elle pipoit & sçauoit attirer par les charmes de son eloquence, & mit à sa porte vn tableau où estoit escrit, Roy, Prince, Dictateur, Consul, Censeur, & autres peuuent entrer ceans.

Ie laisse là Pasifile, Nico, Gnathene, & autres infinies qui n'ont fait toute leur vie que faire cognoistre de quelle trempe sont les fleches d'amour qui se laisserent tellement gaigner à l'impudicité que le gain qui en resulta fut l'entiere corruption de leurs personnes, comme l'impudence des Dames Romaines qui auoient l'honneur en si petite recommandation qu'elles n'auoient honte d'auoir vn Parlemét de fémes impudiques, qui faisoient les loix & les ordonances de l'amour, au grand deshonneur du mariage, & auquel Senat presi-

doit Semyamira femme d'Heliagabale cloaque de toute vilenie.

Ie laisse les autres histoires, pour dire qu'il y a vn autre vice qui rend encore les femmes odieuses à Dieu & aux hommes, voy mesme aux petits enfans, c'est l'yurognerie, & croy pour moy que la plus infame iniure que l'on puisse faire à celles qui s'impriment & s'enyurent de vin par excez, c'est de les appeller.

Y

Yurognesse eshontée.

CAr de tous les vices n'y en y a point de plus stupide, grossier & brutal que l'yurongnerie: & nous voyons que ce vice regne particulierement entre les Allemens qu'on sçait estre la plus grossiere nation du monde: en plusieurs autres vices nous y pouuons remarquer quelque traict de diligence de vaillance, d'adresse, de prudence, & de finesse: mais en celuy-cy, n'y a rien qui ne soit mollasse, & terrestre, & mesme dommageable au corps & à l'esprit.

Vous

Vous verrez chez Plutarque, chez S. Ambroise, Tertulien, Arnobe, & Aule Gelle, que l'yurongnerie dissipe la memoire, hebete l'esprit, corrompt le sang, trouble le cerueau, debilite les sens, restressit la langue, agite le corps, affoiblit les nerfs, faict trembler les membres, brusle les poulmons, les pourrit & rend l'haleine puante comme la charrongne d'vn trespassé, obscurcit la veuë enfume la teste, esteint la chaleur, enflamme la poictrine, enfle l'estomac, reueille la luxure, allume le courroux, desordonne les pas, emmanche le caquet, descouure le secret; consomme les richesses, diffame l'honneur, enerue la force d'engendrer, abrege la vie, confond la nature, & qui pis est elle volle le temps desrobbe le iour, chasse la crainte de Dieu & de ses iugemens, destruit la grace, occasionne l'inimitié de son Createur, & oblige à la peine eternelle.

S. Paul dit au 5. de la 1. aux Corinthiens, qu'ils ne faut boire ny manger auec les yurongnes: *Cum huiusmodi nec cibum sumere*; & au 6. de la mesme epistre confesse ingenuëment qu'ils n'entreront iamais au Royaume des cieux

d'où s'ensuit que l'yurongnerie est vn peché mortel, non seulement en ceux qui boiuent par vn notable excez, mais aussi en ceux qui forcent & prouoquent les autres à s'enyurer.

S. Augustin appelle l'yurongnerie, demon volontaire faisant tout ce qu'vn diable fait dans vn corps qu'il possede, comme l'on peut recognoistre par les grimasses, & estranges postures de l'vn & de l'autre costé, que les actions d'vn demoniacle sont faictes par force, contraincte & violence qui nous excitent à compassion, & celles d'vn yurongne sont libres & volontaires, qui nous donnent suject de les desdaigner, blasmer, & mespriser, les iugeans en toutes façons, indignes d'amour, de bienvueillance & gracieux accueil.

S'il falloit mettre en auant les malheurs & inconueniés que l'yurongnerie a faict naistre dans le monde, nous n'aurions assez d'ancre, de papier, ny de loisir. Les histoires diuines prophanes en sont toutes remplies. Noé, Loth, Nibal, Baltazar, Holoferne & mille autres nous en pourroient bien dire des nouuelles, car ils en ont experimenté des

des traicts les plus sensibles, mais laissant les histoires par crainte d'ennuyer le lecteur.

Ie me contenteray d'en produire seulement deux exemples : le premier sera d'vn certain ieune homme appellé Cyrille (que selon le fidelle rapport de S. Augustin escriuant aux Freres des deserts) s'enyura si miserablement que le vin se rendant le Maistre en sa teste & en son estomach, il deflora sa propre sœur, outragea sa mere, enceincte tua deux de ses autres sœurs, & son propre pere : dequoy S. Augustin tout estonné & effrayé (parce que c'estoit son proche voisin) monta en chaire, & declama la larme à l'œil, vn sermon tout entier de l'yurongnerie de sa diformité : & des malheurs qu'elle faisoit naistre dans le monde & entr'autres inuectiues, contre ce vice detestable celles cy meritent bien estre remarquées : *O dolorosa ebrietas omnium malorum mater, omnis luxuriæ soror, omnis superbia pater, mentem cæcas, iudicia recto cares, consilium nullum habes, blandus dæmon, venenum dulce, peccatum suaue.* O tromperesse yurongnerie, mere de tous maux, sœur de luxure : pe-

re d'orgueil, c'est toy qui aueugle l'esprit, qui oste le iugement, qui n'as point de conseil, tu es proprement vn attrayant demon, vn doucereux poison, ou mesme vn peché lenifiant & emmielé.

Ce grand Docteur a raison de ainsi qualifier ce malheureux vice: car il est si attrayant & si charmant les yeux & le goust de ses esclaues, qu'il les rend *insensiblement* tributaires aux effects de sa force & de sa violence. Le second exemple sera d'vne femme veufue, au rapport du sieur de Montagne en ses Essais qui s'estant endormie en son foyer, esprise de vin fut trouuée d'vn sien seruiteur en telle posture qu'il la cogneut & en iouyt à son plaisir sans l'esueiller, de quoy restant enceincte & s'en apperceuant quelques iours apres dit à vne sienne voisine; qu'elle pensoit estre grosse, si elle auoit vn mary, mais que n'en ayant point elle ne le pouuoit croire: toutesfois la nature monstrant peu à peu la verité de ses coniectures fut contraincte de l'aduoüer, & ne sçachant, d'où cela pourroit proceder, elle fit publier au prosne de sa Parroisse, qu'el-

le pardonneroit à quiconque le voudroit aduoüer, & l'espouseroit mesme s'il l'auoit en gré : le seruiteur coulpable du fait, voyant ces promesses, declara tout ce qui s'estoit passé, & sa Maistresse le prist pour espoux, & se maria auec que luy. En quoy nous voyons que la force du vin & les malheurs que apporte l'yurongnerie rendent les hommes & femmes si stupides, qu'ils sont incapables & insensibles au plaisir mesme à l'impure volupté.

S. Ambroise remarque que la force du vin est plus grande que celle du venin : *maior est vis vini quam veneni* : & adiouste qu'il est si cruel, qu'il ne pardonna pas mesme à son Autheur, c'est à dire à Noé, qui planta la vigne : *Neque pepercit suo authori.* A propos de quoy S. Hierosme escriuant à Eustochium, il luy conseille d'abhorrer le vin comme poison : par ce que c'est vne des premieres armes que le diable prend pour combattre vne florissante ieunesse & le fleuron d'adolescence : *Sponsa Christi vinum fugiat pro veneno, hac aduersus adolescentiam prima arma sunt dæmonum* De là vient que S. Paul nous deffend de boire

du

du vin, qui fomente la luxure : *nolite inebriari vino, in quo est luxuria.* Ce precepte regarde particulierement les filles & femmes : car estant plus lasciues & plus chaudes en leurs affections que les hommes, ce n'est pas de merueille si le vin leur est impropre, & si l'yurongnerie leur est à grand deshonneur mille fois qu'aux hommes.

S. Hierosme dict qu'vne femme s'enyurant ne peche pas seulement mortellement : mais commet vn grand sacrilege : & Sainct Chrysostome, aduance qu'il n'y à rien au monde plus laid, & plus difforme qu'vne femme esprise de vin *nihil est turpius, ebriosa muliere*.

Les Romains firent vne loy qui deffendoit aux femmes de boire aucunement du vin, sur peine d'encourir de grands chastimens. S. Augustin citant le droict, dict que la nature a deffendu tres instament aux femmes de commander : & moy j'adiouste que ce n'est pas sans subject que les loix & les coustumes du monde, ont osté l'Empire & le vin aux femmes : car ce sont les plus forts arcs boutans, & les deux plus fermes pilotis qui puissent estayer la fureur

&

& la furie qui les fait excandescer, & mesme precipiter au fond d'vne rage irremediable, comme dit Iuuenal.

Et rabie iecur incendente, feruntur Præcipites.

Les femmes furent à Thebes les premieres qui sacrifierent à Bacchus, le Dieu des yurongnes & ayant le vin en teste, n'y auoit sorte d'insolence & de cruauté qu'elle n'exerçassent, comme l'on peut voir en la mort de Penthée & d'Orphée, & de tant d'autres: à propos dequoy Pindare & Virgile, voulans depeindre vne personne furieuse & priuée de iugement & de raison, ils se contenterent de le baptiser du nom de certaines femmes yurongnesses, appellées Bacchantes, ou Menades, l'vne desquelles appellée Aglaué estant yure auec les autres Menades, n'eut point horreur de tuer son propre fils Roy de Thebes. Voila que luy valut l'yurongnerie de sa mere.

Et afin de ne foüiller plus auant dans les histoires, ie dis quand il n'y auroit que ce que le S. Esprit en dit au 26. de l'Ecclesiaste, *mulier ebriosa ira magna*: voulant dire, que la femme esprise de vin

vin est vne furie parfaicte & accomplie en toutes ses parties, ce qui faict dire au Sage, qu'il aymeroit beaucoup mieux viure dans les deserts parmy les bestes sauuages, que de faire sejour auec vne femme hargneuse enflammée d'ire & de courroux, & à qui le vin redouble sa fureur.

La verité est que c'est vn grand supplice de demeurer auec telles femmes, mais suiuant l'ordre de nostre Alphabet, ie dis qu'il y a vn autre genre de femme moins supportables, que celles là, ce sont celles qui paroissent si furieusement transportées d'amour que la moindre chose du monde est capable de les faire ialouses de l'ombre mesme, de ce quelles ayment, meritant pour ce suject qu'on les appelle

Z

Zelus zelopit us

Zele ialoux.

LA ialousie ne differe pas beaucoup de l'enuie, ce sont deux passions les plus desreglées du monde, celle cy regarde

garde le bien d'autruy auec extreme regret de ne l'auoir & posseder, & celle la considere le bien propre, auec crainte qu'vn autre y participe, & le possede : d'autant que l'on cherit d'auantage ce qui est à soy que ce que possede autruy. Ce n'est pas de merueille si la crainte de perdre ou d'eschanger ce que l'on a, ou que l'on peut posseder, inquiete d'auantage l'esprit, que le regret du bien d'atruy : & si la ialousie par consequent est vne passion plus difficile à supporter que l'enuie, c'est vne maladie qui ne loge que dans des ames foibles, sottes & deffiantes : car la ialousie n'est proprement qu'vne deffiance de soy-mesme & vn asseuré tesmoignage de son peu de merite, elle change (qui plus est) le parfaict amour en haine, le respect en desdain, l'honneur en mespris, l'asseurance en meffiance, le miel de la vie, en l'amertume d'vn perpetuel tourment, & mesmes les plus douces & plaisantes actions, aux plus aigres & aggrestes perturbations du monde.

C'est vne rage qui fatigue & trauaille sans cesse vne ame qui la possede, c'est vne

vne cruelle tyrannie qui se va glissant, comme vn cauteleux serpent dans les lasches courages, soubs tiltre d'amitié, de laquelle iouyssant elle va bastissant vne haine capitale sur les mesmes fondemens de la bien vueillance. La vertu, la santé, le merite, la grace, la vaillance, le courage, la reputation, sont les boutefeux du mal talent & de la rage des ialoux, quoy que les mesmes choses soient les motifs, les fondemens des affections, & du parfait amour.

L'escriture saincte la compare à deux choses qui font paroistre sa deformité: premierement à la majesté reformidable, & à la fureur redoutable; que le fils de Dieu fera paroistre, venant iuger tout le monde, *Accipiet armaturam zelus illius*, & en second lieu aux peines effroyables d'enfer, pour dire qu'il n'y a rien au monde tant à craindre que la ialousie: car non seulement elle rend farouches les plus doux naturels qui se treuuent, mais les anime si violemment au courroux qu'on les void incapables de patience & de pardon, les bestes mesmes en ont quelque ressentiment.

Les Naturalistes tiennent qu'vn certain

tain oyseau appellé Porphyrion, est si jaloux de sa compagne, que la cognoissant desloyale, luy mesme s'oste la vie, & se tuë de rage : l'on dit que le pasteur Cratis s'amourachant d'vne cheure, son Bouc en deuint si jaloux, que le trouuant endormy, le choqua de ses cornes auec tant d'effort qu'il luy escraza la teste & en mourut.

Ie laisse ce qu'on peut remarquer des Lyons, des Elephans, & des autres bestes, pour dire que les hommes & femmes se laissent si souuent transporter de ceste passion, que ce seroit attenter l'impossible d'en dire la centiesme partie des exemples, & quoy que la jalousie des hommes lasches, & effeminez soit insupportable, si est ce pourtant qu'elle est douce en comparaison de celle des femmes, en qui elle reside & exerce particulierement toutes ses cruautez & tyrannies; car estant plus lasches, plus foibles & plus abbatuës que les hommes, il faut croire qu'elles ont moins de force pour luy resister, puisque cette maladie ne s'attaque iamais, ou rarement à des hauts & magnanimes courages qui gaignent la volonté d'au-

ſtuy, par la confiance qu'ils ont de leurs merites, & qui ſe rendent dignes de ce qu'ils deſirent & poſſedent par leurs actions heroiques & vertus tres-ſingulieres.

C'eſt bien à propos que la ialouſie ſe compare à l'enfer, & particulierement celles des femmes : car, ſi celle là a mille ſortes de peines pour affliger les damnez, la ialouſie des femmes trouue mille innentions pour affliger ceux qui ne veulent, ou ne peuuent condeſcendre à toutes leurs volontez, & ſi ce qu'elles ayment furieuſement, ne ſe rend aſſez complaiſant à ſes intentions, l'amour ſe tourne en haine, qui met en campagne les poiſons, les trahiſons, les conſpirations & mille autres attentats ſur l'honneur & la vie de ceux meſme qui n'ont rien ſi cher que l'innocence.

Il y en a tant de tragiques hiſtoires, que ce ne ſeroit iamais faict de les mettre en auant.

L'on dict que Lucilia aymoit ſi paſſionnement ſon mary, que pour l'attirer à l'effect de ſon deſir, elle luy donna de l'Aconit mortifere venin, luy penſant donner vne amatoire potion, & en mou-

rut à l'instant. Plutarque dit que Cyanippus estoit si extrémement jaloux de sa femme, que s'en allant souuent à la chasse, & elle se pensoit que c'estoit pour en caresser d'autres qu'elle, s'en alla elle mesme l'espier, & se cachant dans vne forest, ne sçeut si bien faire qu'elle ne fut descouuerte, car les chiens oyant le bruit du fueillage, coururent dessus elle, & la deschirerent en pieces : dequoy son mary receut tant de desplaisir, qu'il se tua sur le champ : en ces deux histoires, il y a plus d'indiscretion que de cruauté : mais l'histoire d'Ariadné est bien plus tragique & funeste : car voyant que l'Empereur Zenon Isaurique son mary, ne luy rendoit pas assez à son gré de seruice, elle le fit enterrer tout vif, qui est acte de la plus grande cruauté qui se puisse imaginer.

Ouide au 9. de ses Metamorphoses, dit que Deianire fille d'Oenée Roy d'Etoile, deuint si extrémement jalouse d'Hercule, que pensant qu'il aymast Eole, elle luy enuoya vne chemise enuenimée au sang de Nesse, & ne l'eut pas si tost prise sur le mont de Cenét qu'il mourut enragé, & non contente d'auoir

ainsi

ainsi miserablement procuré la mort de ce vaillant courage, renommé entre tous les guerriers du monde, elle mesme pour satisfaire à sa jalousie, se tua de desespoir.

Lucanus parlant de Dircé Reyne de Thebes, dit qu'elle deuint si furieusement jalouze de Licus son mary, que pensant qu'il eust engrossé Antiope, qu'il auoit repudiée auparauant, & croyant qu'il l'aymast encore, elle la fit ietter toute enchaisnée dans vne obscure & horrible prison, pour luy faire perdre miserablement la vie, quoy que ce fut esté Iupiter & non son mary, qui l'auoit engrossée: mais ceste Reyne ne demeura sans chastiment; car Iupiter ayant deliuré Antiope de prison, il la conduisit sur le mont de Cytheron, où elle accoucha d'Amphion & de Zethe, qui deuenus grands trouuerent moyen d'attraper Dircé, & la liant à la queuë d'vn cheual indompté, la trainerent çà & là sur les montagnes pierreuses de la Beoce, ils la deschirerent en pieces, pour chastier sa jalousie.

Iupiter aussi voyant sa femme Iunon extremement jalouze de luy, & recon-

noissant qu'elle croyoit qu'il en aymast vne autre, s'aduisa vn certain iour de parer & orner le mieux qu'il fut possible vne statuë, portant la forme d'vne femme & faisant atteller son char triomphant, il la mit tout aupres de luy & à son costé, s'en allant de la sorte en place publique : dequoy sa femme estant aduertie, iugea qu'il auoit en cela le plus beau moyen du monde de se venger, & d'effect arriuant toute en fureur & en cholere, commença à vomir vne mer d'iniures, & de calomnies contre ceste femme supposée : mais Iupiter pour la rendre honteuse & muette, leuant le voile qui couuroit la teste de ceste statuë elle recogneut que c'estoit seulement vne image de bois & qu'au lieu d'auoir iniuriée sa riuale, elle s'estoit addressée à vne statuë, ce qui la fit taire tout court, & donna suject de rire à toute la compagnie, & par ceste industrie Iupiter remedia à la ialousie insupportable de sa femme.

Ie laisse les autres exemples, pour ne point ennuyer le lecteur, le suppliant aussi m'excuser si ie ne me suis monstre plus prolixe, considerant que ce que

j'en escris est seulement à dessein de faire briller la vertu entre tous les vices que nous auons remarqué, & demonstrer en blasmant la malice des femelles le respect & l'honneur qu'on doit aux sages & vertueuses de ce mesme sexe, & combien est dommageable la frequentation des mauuaises.

Le Sage voyant le danger qu'il y a de conuerser auec les femmes, dit qu'il aymeroit mieux pour son particulier, faire seiour dans les grottes & cauernes, auec les Tygres, Lyons, & Dragons, que de domestier auec vne mauuaise femme. *Commorari Leoni & Draconi placebit, quam habitare cum muliere nequam*, voulant dire secrettement que comme ce seroit vne temeraire audace, d'entreprendre seul la bataille contre ces cruelles bestes, & que comme pour demeurer sauf & vainqueur, le plus expedient moyen seroit de prendre la fuite, aussi seroit vne extreme folie à vn homme, s'il pensoit vaincre en resistant aux attraits & aux charmes d'vne femme: car comme dit sainct Hierosme, quoy que ce soit vn animal extremement foible & fragile de sa nature, si est ce qu'il est

impo

impossible de gaigner contre elle le combat, autrement que s'enfuir & luy ceder la place, *Huius prælij nunquam fiet victor nisi fugiens.*

S. Augustin suiuant ce S. Docteur, dit vne sentence fort remarquable, *incerta victoria est, inter hostilia arma pugnare, & impossibilis liberatio est flammis circumdari, nec ardere*, la victoire (dit-il) est incertaine en ceux qui combattent dans le cliquetis des armes, & au fort d'vne sanglante bataille ennemie, & qu'il est impossible de ne s'eschauffer au milieu des flammes, & d'en ressortir tel qu'on estoit auparauant que d'y entrer, & adiouste pour conclure, que ceux la tomberont infailliblement en ruine, qui ne veulent point fuyr la conuersation familiere des femmes, *sine vlla dubitatione, qui familiaritatem mulierum non vult fugere, cito labitur in ruinam.*

Le mesme S. Hierosme en l'Epistre *ad Eustochium* dit entr'autres choses ces belles paroles, *Victoria non sperabitur in hoc certamine, nisi ex fuga, nemo ex fortitudine, audeat resistere viribus, quoniam nisi fugiat, citò succumbet.* Il ne faut point

(dit-il) esperer en ce genre de bataille, quelque glorieuse victoire sinon en fuyant, & que personne ne fasse hardiment gloire de ses forces, contre celles de ce genre d'ennemis, car s'il ne gagne au pied, c'est faict de luy, & faut de necessité qu'il succombe & qu'il demeure vaincu, & afin de donner iour à toutes ces belles authoritez, voicy les deux plus vaillans & courageux Apostres du fils de Dieu, qui nous apprenent ceste façon de combattre & d'entrer en châp de bataille contre ces foibles & puissans animaux, ce sont S. Pierre & S. Paul.

S. Pierre qui ne craignoit ny prisons ny mort, en la la suitte de son Maistre, *paratus sum & in carcerem, & in mortem ire*, va disant en sa premiere epistre, que si nous voulons vaincre le diable, faut que nous soyons armez de la foy, & nous prenions l'armeure de Dieu pour resister aux embuscades de ce cruel ennemy, qui nous va sans cesse espiant en Lyon rugissant, pour nous deuorer, *induite vos armaturam Dei, ut possitis stare aduersus insidias diaboli*, où ie remarque que ce grand Apostre ne parle point de la femme, & nous enseigne point qu'elles

qu'elles armes nous deuons prendre pour la surmonter, parce qu'estant extremement forte, & mesme plus dangereuse que le diable, rien n'est si propre que de la laisser en lice, & s'enfuir d'elle, sans se hazarder de luy resister.

Quant est de S. Paul, qui defioit Ciel & terre, & toutes choses, & les diables & l'enfer mesme, de l'oster de l'amitié de son Seigneur, *quis nos separabit à charitate Christi; & c.* escriuant aux Chrestiens de Corinthe, leur dit, que s'ils vouloient triompher de cet ennemy domestique & familier, falloit qu'ils gaignassent le deuant & qu'il n'y a point d'armes assez fortes & puissantes, pour luy resister: car c'est tout ce que signifient ces paroles *fugite fornicationem.* Sur quoy la glose dit, qu'en tous les autres vices, nous pouuons attendre l'ennemy au combat, mais qu'en celuy de Venus, le plus seur moyen de gaigner la victoire, c'est d'esquiuer & de fuir, à faute dequoy le S. Esprit dit aux Prouerbes, que les plus forts, vaillans, & courageux, ont esté ruez par terre, *Multos vulneratos deiecit, & fortissimi quique superati sunt ab ea.*

Entre les belles sentences que nous a laissé le docte Origene, celle cy est fort remarquable & à propos, *Tolerabilius est* (dit-il) *audire Serpentem sibilare, quam videre mulierem cantare.* Il est bien plus tolerable d'ouir siffler vn serpent, que de voir chanter vne femme; pour entendre ce que ce bon pere veut dire, faut remarquer auec les Naturalistes, que le serpent sifflant la lamproye pour ioüer auec elle, il a cela de naturel que de vomir son venin, premier que de s'approcher d'elle, afin de ne luy apporter aucune incommodité: mais la femme impudique fait tout au contraire, car non seulement elle iette le poison de concupiscence par ses yeux, ses cheueux, ses mains, & autres comportemens du corps, mais aussi charme insensiblement l'Ame, & le cœur de ceux qui l'escoutent attentiuement chanter, & gringueloter, de telle sorte qu'elle le Maistrise & possede à sa discretion. Mais ie voy bien que les femmes indiscrettes, & leurs adherantes diront, que ie parle trop hardiment, & blasme les vices trop seuerement, à quoy pour repartir, ie diray qu'elles ressemblent à ses cheuaux

ron

rongneux qui craignent l'estrille, n'ayant rien tant à de cœur que de se voir reprises de leurs imperfections, marque tres-asseurée de leur reprobation, & du peu d'espoir qu'elles promettent de leurs amandement : d'ailleurs je ne pense point mal faire, imitant sainct Ambroise, S. Hierosme, S. Chrysostome, S. Augustin, Origene, Eusebe, Lactance, & plusieurs autres Peres, qui crient apres les vices des hommes & femmes riches & pauures, c'estoit auec tant de zele & de hardiesse, qu'il les sembloit voir insensibles aux injures, menaces, & supplices, de ceux mesme qui les pouuoient vers eux exercer.

Aduisez je vous supplie, comme parla S. Pierre à Ananias & Saphira, dans les Actes ; considerez en quelle sorte l'Apostre S. Paul parla au grand Prestre, qui souffrit qu'vn sien seruiteur le souffletast en sa presence, *Percutiet te Deus paries dealbate*. Voyez comme S. Iean Baptiste parloit aux Iuifs les appellant engeance de viperes : prenez garde que IESVS-CHRIST mesme les nommoit race mauuaise & adultere : que si vous auez la patience de lire le sermon que fit S.

Bernard au synode des pasteurs: & au 25. sermon des Cantiques, vous y trouuerez comme il parle aux Prelats & pasteurs laissans leurs troupeaux, pour negotier les affaires seculieres & vacquer aux pompes & vanitez du monde, & quoy qu'en disent encores les esclaues de ces impudiques : I'espere pourtant & croy fermement, que les sages & discrettes ne me sçauront malgré, parce que comme les contraires mis aupres l'vn de l'autre paroissent dauantage, aussi ces satyres & anathomies de vices feront esclater de plus en plus le lustre, la Noblesse, la prestance, & les vertus des bonnes femmes, que ie soustiens estre en assez grand nombre: car quoy que le Sage dise, n'en auoir trouué aucune, ce n'est pas qu'il le vueille absolument nier, mais il veut dire que quand vne femme faict bien, ce n'est pas en qualité de femme, ou selon l'inclination de son sexe, mais comme ayant vne ame masculine, vn courage Martial, & vn cœur d'homme; car comme il y a des hommes effeminez, aussi y a il des femmes masles, & de cœur plus magnanime que beaucoup d'hommes; & de faict, vne des

plus

plus grandes iniures que l'on puisse faire à vn homme gauache, lasche, & casanier, c'est de l'appeller effeminé comme c'est la plus belle loüange, que l'on puisse faire aux femmes, que de les nommer martiales, viriles, & que leurs actions ressentent tout à faict le masculin. A propos dequoy Erasme dit, qu'Ennius voulant blasmer l'inconstance & la legereté de certains ieunes hommes, ne trouua rien si à propos, que de dire qu'ils auoyent l'esprit de femme, *vos etenim iuuenes geritis animos muliebres*: car comme dit le Poëte sur le 4. des Æneides, la femme est variable & changeante de iour en iour.

Laërtius remarque au 6. liure de la vie des Philosophes, que Diogenes trouuant vn ieune garçon empoupiné, frizé & marchant à la courtizane, luy dit. Ie m'estonne que tu n'as honte de ta honte, te faisant & dissimulant autre que la nature ne t'a faict, elle t'a faict homme, & tu te rends femme par tes mignardises, muguetteries, & autres delicatesses feminines.

Philon Iuif, au traicté qu'il a faict de

la force, & du courage, dit que Dieu desirant que l'homme se monstrast courageux & magnanime en ses actions, en ses comportements, & en ses vestements, il luy defendit estroitement, comme nous voyons au Deuteronome, 22. que iamais il ne portast les habits de femmes, *vir non vestitur veste fœminea, nec mulier veste virili*, c'est une chose abominable deuant Dieu (dit Moyse) que les hommes portent des habits de femmes, & les femmes ceux de l'homme, surquoy ce docte Hebreu dit que Dieu defend les habits de femme à l'homme, pour monstrer qu'il ne doit rien de feminin, mais qu'il se doit monstrer masle en toutes ses actions, iusques à ses habits, & que les femmes ne doiuent point aussi contrefaire ce qu'elle ne sont pas, & se monstrer hommasses, en des habits messeants à leur sexe & condition, & quoy qu'il en soit, il est certain que Dieu les a créés pour l'ornement de l'humaine espece, pour soulager nostre humanité, pour adoucir les miseres de la vie humai-
ne,

ne, pour le contentement des hommes, & pour aider à peupler le Paradis, auquel nous conduise le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Ainsi soit-il.



AV CRITIQVE CENSEVR.

Dehors, Dehors, ceste taniere Vulpine (Cerbere) quitte moy ces obscurs cacnots & ces cauernes effroyables : car c'est la coustume des braues courages de choisir la plaine campagne & lieu propre pour asseurer leur combat: Ie t'attens sur l'areine tout à bon escient & au lieu que par plaisir & passetemps, i'ay entrepris ce petit ouurage, ie roidiray toutes mes forces, redoubleray mes esprits, animeray mon courage, & feray iouër plus puissamment tous les ressors de mon industrie : pour raualer ton audace, appoincter ton orgueil, & monstrer à tout le monde l'aueuglement qui te fait marcher en tenebres.

Ie ne prendray en main pour armes, qu'vn fresle tuyau, point noircir ton triple visage, & du papier pour biffer les

les venimeuses conceptions de ton ame cacochime, ma caution sera la lecture des sainctes lettres & des plus graues & serieux autheurs des siecles passez & presens, pour te rechasser au fonds des grottes infernales, & d'autant que sortant de l'enfer tu ne peus rien aporter que tenebres, & qu'vn esprit aueuglé de iugemens temeraires.

Ie sçay bien que tu dresseras contre moy vne armée de mésongeres boutades à l'ordinaire des insensez, pour alentir à ton possible la vigueur de ma candeur & de mon zele, ie ne doubte point, que tu ne die aux femmes indiscrettes comme toy, que ie suis quelque Misantrope? ou Timon Athenien, de qui l'entendement brutal ignore, qu'elle est la douceur de la societé humaine, ie m'asseure que tu croiras encore que i'ay vogué en cette petite mer des humeurs feminines pour auoir dresse temerairement mes vœux à quelqu'vne d'entr'elles, & pour en auoir esprouué les rigueurs insupportables.

Mais pour te satisfaire, & deuoiler le bandeau qui te priue de lumiere, ie te conseille encore vn coup de sortir, d'

l'en

l'Enfer : car demeurant tousiours en ce lieu infect & sordide tout relant de tenebres, & d'obscurité, il est impossible que tu puisses iamais meurement iuger de la beauté nompareille & de l'aggreable couleur des odoriferantes fleurs de mon petit labeur.

Les enfans de lumiere, & les ames sectatrices de la vertu, y sçauront bien remarquer, que mon dessein n'a esté, que pour blasmer en l'vn l'autre sexe, & particulierement au feminin, les diffamations qui rendent contemptibles & mesprisables aux yeux de Dieu, & à toutes les creatures: ils y pourront encore voir que l'Autheur ne parle point par experience, ou par le motif de quelque desplaisir receu de ce sexe en general & en particulier, n'estant seulement que le truchement des saincts Peres, des bons autheurs, & du S. Esprit mesme, parlant par la bouche des Prophetes, & de tous autres qui ont expliqué l'escriture saincte conformement à la foy Chrestienne & Catholique selon l'approbation des SS. Docteurs.

Que si tu n'es (ô Critique censeur) confirmé en malice comme cet autre

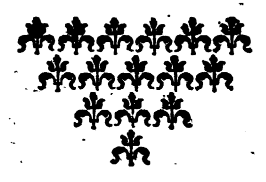
chien

chien d'enfer & pas trop idolatre des vices feminins, ie te donneray encore par charité l'aduis que tu n'auras pas si tost pris la plume pour me syndiquer, & deslié ta langue pour me blasonner, que tout le monde te iugera caution de ceste mauuaise femme à qui ie dedie mon liure, partisan de ses vices & de toutes les imperfections qui la font estre l'idole des insensés & des mieux instruicts en l'escole d'ignorance, & qui pis est, l'on te croira corrupteur de l'Ecriture saincte, fauteur du vice, contempteur des SS. Peres qui l'ont voulu supprimer & aneantir en ce sexe, & ennemy iuré de la vertu, qui ne sçauroit mieux briller & faire esclater son lustre que par l'opposition de la turpitude & laideur de son contraire: Aduise donc bien ce que tu feras, & ne croy pas que ie te donne ce conseil pour refroidir tes chaleurs infernales. Car ma plume ne sera jamais si coüarde qu'elle se cache pour n'entrer en lice & tirer raison de ton audace & du commerce que tu voudras mesnager auec vn tel monstre en nature.

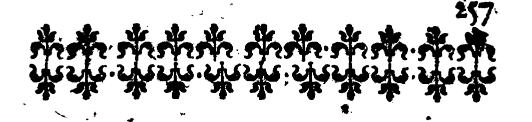
Que si mes discours ne te sont assez sensibles prens la peine de lire ces beau-

vers qui suiuent : c'est vn Poëte qui parle sans fard & vanterie, & comme candide amy de la verité dira tout ce qu'il en est.

Et afin de te monstrer qui i'attaque seulement le vice, tu verras apres ces vers vne Epitre par forme de loüange que i'addresse aux femmes sectatrices de la vertu, en attendant quelque chose de meilleur, que ie leur prepare, pour la bonne bouche.



RES



RESSENTIMENT DE LA MALICE des Femmes.



OLEIL luisant, dont les belles lumieres
Ornent tousiours les Celestes Carrieres:
Clair Apollon, qui de ton teinct doré
Fais tot çabas, de rayons coloré.
Perçant les Cieux, en terre vien descendre,
Pour ta clarté deuant nos yeux espandre,
Qui ne pourroyent ta face regarder,
Si le premier, tu ne voulois darder
Les trais pointus de ta brillante face,
Sur l'air espais, qui nous cache la trace
Du beau sentier, de ton throne emperlé.
Et des chemins de ton front estoilé,
Qui se fait voir du Scyte iusqu'au More:
Du val nuicteux, iusqu'aux bords de l'Aurore.

Migr

Mignon des Dieux, d'un visage riant
Tu nous regardes, entrant en l'Orient,
Iusques à tant que tes blondes portieres
Tirent du iour les iaunastres barrieres.
Pour equitable esgaler en tes dons,
Tous tes enfans, des rayonneurs brandons,
Que leur departs quand tu vas pour reluire
En l'autre part de ton fameux Empire.
Dis moy de grace O petit Delien,
Pere du iour enfant Latonien,
Quel grand malheur, qu'elle heure infortunée
Quel sort fatal & qu'elle destinée
Tomba sur toy, quand le premier des Dieux
Vint opposer à ton chef radieux,
Ta sœur Phœbe, pour t'estre en tout contraire
Non pour t'aymer, ains tousiours te distraire
De nous monstrer ton œil brillant & beau,
Tes blonds cheueux, & ton diuin flambeau,
Qui embellit ton redoré visage,
Lors qu'il n'est point embroüillé d'un nuage
Pour mieux ce faire, elle va plus souuent,
Iupin, Pallas, & Iunon esmouuant,
Contre toy pousse, & l'un & l'autre pole,

Faict

Faict assembler les postillons d'Æole,
Eure, Borée & l'Afric furieux,
D'autres encor tourbillons pluvieux,
Qui murmurans dans les Celestes plaines,
Font assembler de leurs froides haleines
Les gros brouillards, remplis d'obscurité
Pour envieux obscurcir ta clairté.
Si que de dueil les pleureuses Hyades,
Comme Orion avecque les Pleyades,
Souventesfois, Ceres font ruisseler
Les larmes d'eaux que voyons escouler
De leurs yeux moites, en signe de tristesse,
Qu'elles endurent en voyant la detresse
Que fait souffrir ton envieuse soeur
A ta clairté cause de tout bon-heur,
Et qui plus est, cette fille inconstante,
Ainsi que toy n'estant pas esclatante,
Elle n'ose pas descouvrir son despit
Du premier coup: mais petit à petit
Si elle n'a rien faict par les nuages,
Par sa tempeste & ses nneux orages,
Apres auoir & dehors & dedans,
Esmeu les airs, & les Bises grondans:
Toute cholere inuentiue en malice,
Elle a recours au combat des Eclypses;
Mais toy voyant son importunité,
Comblé d'ennuys & triste & despité,
Bien loing de nous, retire ta lumiere

Et de la nuict tu voiles ta paupiere.
Que si n'estoit le puissant Iupiter
Qui te contraint nous venir visiter,
Et que sans voir ta belle tresse blonde
Tout periroit en la machine ronde,
Tu cacherois ton bel œil gracieux
Dans le palais de la rondeur des Cieux.
Pour dire en bref, c'est ta sœur qui procure
Tout le mal-heur que la haut tu endure:
Ne te plains pas, ce n'est toy seulement
Qui par les femmes endures du tourment,
Car tout ainsi qu'en la voute azurée
Qui de Phœbus est toute redorée,
Ce clair Titan pere de l'uniuers
Souffre beaucoup de changement diuers,
Suiuant l'humeur de ceste sœur mutine,
Aux pasles yeux de couleur argentine:
Ainsi ça bas le premier né des Cieux,
L'homme Diuin le bien aymé des Dieux,
Qui porte en soy & l'air & la figure
Du tout puissant, autheur de la nature,
N'a que du mal, du mescontentement,
Que de l'ennuy, que triste change-ment,
Que du regret, du desplaisir en l'ame,
Que meschamment luy suscite la fem-me.

Ores

Ores cherchant de le metire en discord,
Ores tantost luy procurant la mort,
Ores faisant que le cours de sa vie,
N'est que trauail, que dueil que fascherie.
Tousiours heureux il eust esté ça bas,
Dedans l'Eden au milieu des esbas,
Sans que le sort de la Parque enuieuse,
Fit trebucher la femme curieuse,
En luy donnant de ce fruict defendu,
Qui par apres nous fut bien cher vendu.
Qui ne scait point que les mal-heurs du monde
Sont tous sortis de la boiste feconde,
Qu'entre ses mains portoit ceste Pandor,
Qui en l'ouurant changea le siecle d'or,
En vn de fer, tout remply de miseres,
Faisant la terre abondante en Megeres,
Au lieu de femmes, & qui auparauant,
Par leurs beautez s'en allerent esprouuans
Qu'elles tenoyent les Dieux en leurs entraues
Emprisonnez ainsi que des esclaues,
Qui les aymants abandonnoyent les Cieux,
L'alme Thetis, & les bords Stygieux,
Pour aueuglez assuietir leurs forces.

Soubs le doux fard des attraits & amorces,
Des raretez de ce sexe pipeur;
Mais du depuis que par un art trompeur
On s'apperceut ces monstres en nature
Sous la couleur d'une belle peinture
N'estre que dol, que vains desguisemens,
Et le subiet de mescontentemens:
Si tost apres, hays par les hommes,
Furent l'horreur de la terre où nous sommes,
On les chassoit hors les Temples des Dieux,
Du haut Olympe, & des Celestes lieux
Ne furent plus admises aux sacrifices;
De mesme aussi n'estoyent plus leur offices
Verser au Ciel le Nectar savoureux,
Qui abondamment l'on donne aux bien-heureux.

Et iusques là le puissant lance foudre
Fut tout porté à se vouloir resoudre
D'exterminer ce sexe pour iamais,
Sans que les femmes eussent peu desormais
Servir de rien au cours de la naissance,
Car Iupiter par sa toute puissance
Leur monstra bien que l'homme seulement
Pourroit peupler de son accouchement
Ce qu'il fit voir a Iunon tout a l'heure:
Car sans tarder, & sans longue demeure
Il engrossa son test, son chef divin,
Et comme épris d'une fureur de vin

Dit

Dit à Vulcan, forgeron point n'arreste,
Qu'incontinent ne me fendes la teste.
Ce qu'ayant faict, on vit sortir Pallas,
Riche en beauté, dont les yeux pleins d'esclats
Le Iauelot, les belliqueuses armes,
Le beau maintien, les attraits & les charmes
Firent fremir, l'Olympe & tous les Dieux;
Le gris Nerée aux flots litigieux:
Cybelle aussi en fut toute tremblante
De voir ainsi ceste Dame prudente,
Oeuure d'Aumon, en naissant guerroyer
Et demander des guerriers le loyer
Comme desia s'attribuant la gloire
D'vn grand combat dont on a la victoire.
Alors Iunon d'vn desdain fort ialoux,
Secrettement, s'arme de son courroux,
Et se resoud, animée de rage,
Toute en cholere enflée de courrage,
D'armer les femmes encontre l'vniuers,
Et d'assembler tous les fleaux diuers
Qu'elle pourroit inuenter dans le monde
Pour denuer ceste machine ronde
De l'homme cher son plus bel ornement
Son seul appuy, sa base & fondement
Et sçachant bien qu'a faire des malices,

Les femmes ont de nouueaux artifices:
Elle voulut de femmes se seruir
Pour exciter, attirer & rauir,
Par des attraits & des cuisantes flammes
Les Demy Dieux, les masculines ames,
L'on ne fut guere d'en auoir le succés,
Car excitant de gros & lourds procés,
Entre les Grecs, & la nation de Troye,
Les grands guerriers estoyent desia la proye
De Lachesis, pendant que les soldats
De tout costez leuoyent les estendarts,
On n'entendoit que les cris des alarmes,
La peur, l'effroy, le cliquetis des armes;
On ne voyoit que cousteaux flamboyer,
Le sang vermeil sur l'arene ondoyer.
Et d'abondant ceux qui n'alloyent à terre
Par le destin d'vne sanglante guerre,
Ou par l'effort des gens d'Agamemnon,
Ceste enragée & ialouse Iunon,
Non seulement sur le bord de Scamandre,
Ou de Simois, mais aussi sur Meandre;
Comme en tout lieu faisoit apperceuoir,
A faire mal, quel estoit son pouuoir.
Prenant de plus vn nombre de sorcieres,
Qui luy seruoyent comme de chambrieres,
Et suscitoit ces meschans animaux,
De faire à l'homme endurer mille maux:
L'vne faisant auec ses malefices,

Chan

Changer en porcs les compagnons d'Vlysses
L'autre tiroit les estoilles du Ciel,
L'une donnoit du venin pour du miel.
Vne autre ouuroit une boiste funeste,
Qui exhalant une puante peste,
Faisoit manger au triple chien glouton,
Ceux que le sort ennuoyoit à Pluton.
D'autres charmoyent pour tuer homicides
Ceux qui voguoyent sur les plaines humides
D'autres auoyent des cheueux serpentins,
Qui desrobans comme des brigantins,
La face d'homme à la noble nature,
Faisoyent tourner les corps en pierre dure.
D'autres alloyent auecque des fallots,
A tous leurs Thyrses & pointus iauelots,
Sur les passans verser toute leur rage,
Quand la fureur animoit leur courage.
Bref, qui pourroit raconter (ô bons Dieux)
Les meschans faicts de ce sexe odieux?
Or pour sçauoir ce que c'est qu'vne femme.
C'est une brute impudique & infame,
C'est un chaos meslé de confusion,
Vn animal d'effroyable vision.
C'est un puits creux, vne fosse profonde,
D'où sont sortis tous les maux de ce monde.
C'est un vaisseau plein d'immondicitez,
Qui perd les hommes & ruine leurs citez,

C'est vn Caribde, vn effrayable gouffre
Qui comme Ethna iette flammes de souffre.
C'est vn Cerbere en soufflant qui vomit
De son haleine en puant Aconit.
C'est vn Dedale, vne estroite prison,
Qui captiuant le sens & la raison,
Nous precipite au val des miserables,
Dans le manoir des Iuges formidables,
C'est vn cloaque en imperfection
Et vn esgout de toute infection.
C'est vn Vautour becquetant les entrailles,
Et pincetant de dix mille tenailles,
Le cœur de l'homme honneur de l'vniuers,
L'aymé des Dieux & le fleau des peruers,
C'est vn demon, vne horrible Megere,
Qui se couurant de beauté passagere,
Nous va donnant soubs ses friands appas
La mort l'Enfer & l'Eternel trespas,
C'est vne mer toute pleine de roches,
Qu'il faut fuir sans aucunes approches,
Contenant plus en soy de hameçons
Que l'Ocean ne contient de poissons,
C'est le pourtraict des Harpyes cruelles,
Vn feu bruslant, le tison des querelles,
C'est vn traict de toutes saletez
Où vont loger toutes meschancetez:
Vn doux poison, & vn mal necessaire,
C'est des humains le cruel aduersaire.

C'est

C'est vne Circe en ses enchantemens,
Et vn Paon en ses comportemens.
Vn tresbuchet, c'est vne chaussetrappe,
Qui dans son creux petits & grands attrape
Vn vent bruyant qui trouble tout propos,
Des plus pieux l'esprit & le repos,
C'est vn Lyon, c'est vn Antropophage,
Vn mange chair & vn vray Sarcophage.
Finallement pour dire tout à faict,
C'est vn Sathan, vn diable parfaict:
Donc pour conclure, il est digne de viure,
Quiconque soit, qui en ait fait ce liure.

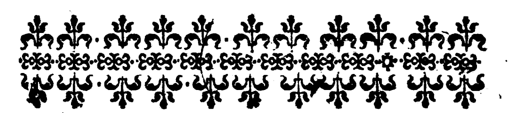
ADVERTISSEMENT aux femmes.

SONNET.

AVtant que l'on pourroit par vn sainct exercice
Loüer les plus hauts faicts des Heros demy Dieux:
Et faire voir comment, aux Astres radieux.
Chacun par sa vertu, bastist vn edifice:
Icy de mesme on voit par vn docte artifice.

Suiuant cet alphabet, que nos faits vicieux.
Trop abusez nous font hors du chemin des
Cieux,
Rouller dedans le val d'vn eternel supplice.
O femmes c'est pour vous ce petit A, B, C,
Voyez ce qu'il contient en son corps detracé,
Suiuez ce qu'il vous dit, vous apprendrez
à viure.
Seulement rendez grace à l'Autheur qui
l'a faict,
Et pensez qu'il y a pour bastir vn tel liure,
Trop plus que ne croyez de trauail en ef-
fect.





ADVIS DE L'AVTHEUR AUX VERTUEUSES FEMMES.

MEs Dames, l'on tient que l'indomptable Hercule s'en allant vn iour à sa bonne aduanture, trouua en plaine campagne le vice & la vertu, en guise de deux femmes toutes differentes d'aage, d'habits & de maintien éxterieurement cognoissable. Toutes deux voyans ce ieune homme chercher quelque delicieux bonheur pour eterniser le contentement de son esprit, durant le cours de sa vie, ne se iugeant assez heureux d'exceller en force les Lyons, les Tygres, les Hippocentaures & les plus forts Geans de la terre, se presenterent à luy auec toutes sortes de recompenses & de promesses; le vice pour l'attirer plustost à sa discretion & charmer plus sensiblement & violemment

toutes ses volontez & ses affections, s'offrir à ses yeux, en forme d'vne belle, & ieune Damoiselle, ennoblie de toutes les beautez que l'on sçauroit imaginer en vne femme enrichie de perles, de carquans, de diamans, de chaines d'or & de toutes plus belles pierreries que l'on sçauroit remarquer en Orient, & en tout le large sein de la nature, vestuë de la belle, riche & precieuse estoffe qu'on eust sceu trouuer chez les marchans, taillée, cousuë & agencée autour de sa belle & agreable stature, auec tant de gentillesse, de mignardise, & de proprieté, que cela estoit bastant pour rendre le Ciel amoureux de sa beauté & mesme le Soleil, ialoux de tous ceux qui par dessus luy se fussent estimez dignes de ces affections. Le vice donc parlant à Hercule soubs ce bel appareil, luy promist que s'il se vouloit rendre partisant de ses bonnes graces, & le suiure par tout où il voudroit, qu'il le conduiroit par vn chemin tout parsemé de roses de lys & de fleurs aromatiques, iusques au port asseuré d'vn extreme contentement qu'il receuroit en la iouyssance des honneurs, des grandeurs des plaisirs,

sirs, des voluptez des moyens & richesses, des grades & faueurs de tous les plus grands Roys, Princes & Monarques de la terre : mais pourtant qu'au bout de la carriere, & que prenant congé de ce monde pour aller en l'autre, ne falloit qu'il esperast autre chose qu'vn estat comblé de malheurs, de douleurs, de peines & de trauaux.

Le vice acheuant sa harangue, & l'offre de toutes ses belles promesses, la vertu desirant aussi gaigner à soy ce braue courage & ce cœur magnanime vsa d'vn autre artifice, paroissant à ses yeux en forme d'vne vieille matrone, toute ridée, toute eschevelée toute difforme marchant à courbette, le plus pauurement & simplement vestuë qu'on eut sçeu penser Celle cy voyant que sa mine commençoit à degouster Hercule, & desdaigner ses yeux, elle luy parla de la sorte : Hercule ie ne suis pas poupine, magnarde, delicate, belle & richement parée, comme celle qui vient de parler à toy & faire la sucrée & la complaisante deuant toy pour amorcer tes affections, charmer tes volontez, & te rendre son esclaue. Ie ne te veux

pas aussi promettre les moyens & richesses de la terre, ny les plaisirs, voluptez & delices du monde, ny les graces & faueurs des Princes; ny te faire passer par vn chemin diapré de ieux & de passetemps : mais i'oseray bien t'asseurer que m'ayant suyuie par vne voye toute pleine de ronce, d'espine, de cailloux & tout raboteux de paué difficile, penible & laborieux à grimper, iusques au sommet d'vne montagne où ie te feray gouster toutes sortes de delices, de plaisirs, de contentemens, & te promets vn estat comblé de bonheur & de felicité : non pas pour 2. & 3. iours, pour 3. ou 4. ans, pour 5. ou six mil ans, non pas pour vne centaine & milliasse d'années, mais pour vne eternité & pour iamais & sans fin.

Hercule oyant ainsi parler la vertu, commença à dedaigner le vice auec toutes ses mondanitez, & instantanées voluptez, & iugeans en luy mesme qu'il valoit beaucoup mieux souffrir vn peu de temps les rigueurs d'vn chemin difficile, & les trauerses temporelles pour estre par apres eternellement heureux, que non pas s'enyurer de vains & perissables

sables contentemens pour estre à iamais & pour iamais miserable & malheureux.

Ie laisse l'application morale de cette fable pour ce qui touche les deux chemins, qui sont proposez à l'homme dés sa naissance par IESVS CHRIST representé par la vertu & par le diable, figuré par le vice, l'vn conduisant au Ciel par les peines, miseres, croix, gibets, supplices. affronts, iniures & trauerses: & l'autre en enfer par les plaisirs, voluptez, bombances, vanitez & delicatesses Ie veux seulement remarquer en faueur de vous autres vertueuses femmes, que comme le vice ne trouua rien plus à propos pour perdre & ruiner Hercule en l'atteinte d'vne vie heureusement eternelle, que les despoüilles de vostre sexe, aussi bien que fit le diable voulant perdre & ruiner tout le monde, ainsi la vertu ne iugea rien plus conuenable pour sauuer & bienheurer le ieune homme, que la forme & la semblanc d'vne femme, pour dire que vostre sexe est aussi bien susceptible de cette Royale qualité, qui ennoblist les ames destinées pour le ciel, comme du vice detestables.

laid & difforme monstre qui paroist aggreable en apparence, pour pipper, enfoncer & abismer ses esclaues au fond d'vne eternité de miseres.

Ie descouure cecy par l'inuention admirable des anciens Poëtes & Philosophes, qui voulans d'vn costé faire monstre des graces & faueurs, desquelles iouyssent les hommes, disent qu'elles leur son communiquées, soubs vne signification feminine : car c'est Iunon qui donne les richesses, Venus les amours, Pallas la science, Ceres les fruicts de la terre, Diane la Chasteté Clio la gloire, Cloris les fleurs, & ainsi des autres Deesses, qui selon les mesmes Poëtes sont l'honneur & l'ornement du Ciel & de la terre.

D'autre part les mesmes Philosophes parlant de toutes les miseres & trauerses de la vie humaine, disent que les hommes les souffrent & les ont endurées par l'entremise des femmes, & soubs des noms feminins comme de Persephone, Proserpine, des Furies, des Parques, des Harpies, Gorgones, Eumenides, Aglaures, Erinnes, Enuies, Syrenes, Discorde, Pandore, & tant d'autres

tres autant ou plus dangereuses & meschantes que les autres ont esté bonnes & vertueuses, & mesme en bien plus grand nombre que celles là, car nous trouuons dans les Poëtes que Iupiter le plus grand de tous les Dieux Paganesques ne sçeut iamais trouuer parmy tant de femmes que le monde a faict naistre, que neuf vertueuses qu'il nomma Muses, & qu'il logea sur le mont de Parnasse d'extréme hauteur les separant de la compagnie des autres, pour ne point participer à leur mauuaise nourriture, & aux vices qui les font estre la lie du monde, l'escume de nature, le seminaire de malheurs, le ioüet des insensez & le ramas de toutes les saletez & ordures du monde, comme la vertu vous faict estre (vous autres femmes sages) selon mesme les loüanges des Philosophes, l'honneur du monde, l'email de la terre, la beauté de l'vniuers, les florissant paysage où toute la nature mire ses grandeurs, & où le Ciel va influant les plus beaux & riches thresors de ses magazins inespuisables le nectar & l'ambroisie des viuans, le printemps des humains, la gloire des hommes, & la consolation de

nos siecles & de nos temps.

Ie confesse ingenuëment, que tous ces beaux Epithetes & cent mille millions dauantage, sont deus à vos merites en consideration que la vertu rayonne dans vos ames, embellist vos actions ennoblist vos pensées, releue vos desseins, accompagne vos entreprises, dresse les pas de vos desirs, donne la grace à vos discours, met en credit vostre silence, faict aggréer vos comportemens, & vous rend ennemies capables des vices & diffamations des mauuaises de vostre sexe, qui taschent par leurs imperfections de ternir la perfection de vos merites, & sont cause que les indiscrets & ignorans de l'autre sexe ne vous honorent & cherissent comme il appartient : pour moy c'est mon dessein de faire quelque iour vn Panegyric de vos loüanges, pourueu que ne me sçachiez malgré d'auoir mis en lumiere cette anatomie de vices, tous à dessein de faire esclatter & briller le lustre de vos vertus, au temple de memoire & au firmament des siecles aduenir : car c'est le deuoir de tout homme discret, de blasmer le vice, & de loüer la vertu par tout où il

se trouue, sans craindre le iargon des langues serpentines, & des hommes qui ne sont nez que pour eux-mesme, & que pour syndiquer, blasonner, reprendre & iuger temerairement des actions d'autruy.

Ne croyez pas aussi mes Dames, que i'aye entrepris par passetemps ce petit labeur pour desplaisir reçeu de quelques vnes en particulier: car ie ne croy pas qu'il y aye au mõde vne ame si mal faite qui voulust vanger le crime d'vn particulier sur vn general, & qu'il eust la plume si coüarde de n'oser aussi librement s'adresser à celle qui l'auroit offencé, comme aux autres qui ne luy auroient faict aucun desplaisir.

Viuez donc en esperance de voir vn iour les loüanges, & les encómies que ie dois à vos merites animez de la vertu & croyez que comme i'ay faict cest Alphabet pour occasiõner vn amendement aux mauuaises de vostre sexe, aussi est ce mon dessein d'escrire vos loüanges, afin de faire croistre en vous de plus en plus la vertu, *virtus enim laudata crescit*, & vous protester que n'auez au monde personne qui ne desire plus ardemment l'a-

uancement

uancement de vostre salut, & les approches de la gloire & felicité, que vous esperez auec moy dans le Ciel, où nous conduise le Pere, le Fils & le S. Esprit.

AV CENSEVR.

SE mocque qui voudra, aux despens de ma peine.
Peut-estre qu'vn Zoille, en ce Liuret lira.
Jaloux pour l'infecter, de sa puante halaine
Mais baste il ne m'en chaut, face mieux qui pourra.

POVR

POVRTRAICT RACOVRCY d'vne femme mondaine pour le friant Dessert de ces Courtisans & Partisanes.

AV LECTEVR.

COmme c'est la coustume à la fin des banquets magnifiques de seruir sur table deuant les conuiez quelque friant Dessert pour fermer doucement l'appetit & faire digerer plus promptement les viandes mangées, aussi veux ie (tres cher Lecteur) dresser ce petit portraict de la Femme mondaine, pour clorre la bouche des fauteurs de sa malice, & faire digerer aux Partisanes de ses impietez, les viandes solides que ie leur ay faict gouster dans mon petit A, B, C, par ordre alphabetique, & leur monstrer que i'ay iuste subjet de me plaindre de leur imperfections, & d'escrire contre leur vices, puisque la charité m'oblige de procurer leur salut & de batailler furieusement contre les pechez, qui font la guerre à Dieu, & attriste infiniment le saint Esprit en tant qu'il leur est possible, quoy qu'en luy mesme

mesme il n'en ressente les vives poinctes & atteintes, estant de sa nature glorieux immortel & impossible.

Mais auant que d'entrer en matiere, ie suis bien aise de faire voir à tout le monde l'aueuglement extreme de deux hõmes critiques, & de quelques partizanes satyriques, qui pressez de rage & de furie contre ma candeur, pour auoir franchemẽt écrit la verité, ont fendu la terre, & ouuert l'abisme des demons pour y descendre, & en apporter mille poinçons d'iniures & de calomnies, iugeant diaboliquement & sinistrement de mes actions & de mon zele.

I'auois deffié au combat de ma plume vers la fin de mon Alphabet le chien d'Enfer à trois testes ne croyãt pas qu'il y eust sur terre des hommes si denaturez qui voulussent & osassent batailler pour la defence de faire vice vertu contre leurs propre conscience, mais ie me suis en cela trompé, car ma plume a donné tant de terreur aux demõs & aux diables que pas vn n'a voulu licentier Cerbere pour venir abbayer contre moy, par crainte que ie ne le fisse r'enfoncer dans

sa

ſa taſniere plus viſte que le vent, au grand deshonneur & preiudice de toutes les furies infernales, au dommage de tous leurs eſclaues, au lieu que deux Ariſtarques plus enflez d'orgueil & de vanité que de courage, ſe ſont publiquement declarez, mes antagoniſtes iurez: non pas tant pour zeler l'honneur des Dames comme pour charmer par vn artifice Cupidonique celles qui dedaignent la mauuaiſe mine qui les faict meſpriſer, comme l'on peut voir parmy les impertinences & extrauagances de leur cerueau demonté. Ie ne dis rien dauantage au ſieur Vigoureux Barbier, croyãt auoir ſuffiſamment reſpondu aux oubliances & menteries de ſa pedanteſque fantaiſie: Mais quant au Champignon, ie dis Champion des femmes, qui ſe vante à la teſte de ſon Liure ſouſtenir qu'elles ſõt plus nobles, plus parfaictes, & en tout plus vertueuſes que les hommes, ie ne luy puis pardonner ſans luy donner en paſſant vn coup d'eſtrille, quoy qu'il entende mieux que moy ce meſtier: ne bougeant des eſcuries pour engraiſſer de ſes yeux ſon cheual, eſtant Cheualier: car que ie ſouffre qu'il ait vomi vne moiſ-
ſon

son d'iniures & d'impostures contre moy, comme l'on peut voir en son pernicieux pot pourry (i'entens son liure chat fourré) ie ne le puis sans faire breche à mon honneur, & sans paroistre vne statuë immobile, vn corps sans ame & vne ame sans raison, puisque comme dit Cyrus au rapport de Xenophon. *Nihil iustius esse quam iniuriam propulsare* Et comme dit vn autre, *Iudice me fraus est concessa repellere fraudem: armaque in armatos sumere iura sinunt: aggressorem & quemcumque alium in dubio vitæ discrimine occidere licet.*

Ie ne pensois point en ce Cerbere mondain, lors qu'il a voulu estouffer par ses charmes Plutoniques les veritez de mon Alphabet, & en quoy il a monstré sa rage canine, & son aueuglement d'esprit. La passion venerique le pressant de se vanter tout au commencement, de faire merueille, & de faire choir les Estoilles du ciel, menaçant qu'il allois tout renuerser l'ordre de nature, & publiant les femmes plus excellẽtes & plus nobles en toutes choses que les hommes: au lieu de prouuer ses intentions, il s'est roidy comme vn herisson boucassiné

con

contre ma perſonne & mon honneur, iuſques à menacer ma vie, me croyant autre que ie ne ſuis, par des coniectures ſathaniques. Son liure ſortant de la preſſe ne fut pas ſi toſt tombé entre mes mains, que i'y fis reſponce en vingt quatre heures, comme ſçauent mes familiers domeſtiques, auec tant d'induſtrie & d'adreſſe, animé de ſes iniures, que ſi elle eſtoit en lumiere, le pauure Chanpion ſeroit la fable des Courtizans, le iouet de la fortune, le paſſe temps des Dames d'honneur, & la marotte des petits enfans de Paris : car n'y a page ny ſentence que ie n'y aye remarqué quelque impertinence ou extrauagance.

I'en auois deſia fait imprimer vne fueille entiere : mais le bruict en allant aux aureilles du Champion, s'eſtant armé de pied en teſte, s'en alla fondre dans l'Enfer pour acconduire ſes furies en champ de bataille contre moy & mon Imprimeur, menaçant ciel & terre, & iurant par ſes grands Dieux que ſi l'on paſſoit outre, il n'auroit de force que pour ſe vanger par des inuentions, que le grand diable d'Enfer n'euſt ſçeu ſe repreſenter, & reſſemblant au chien ter-

reſ

restre qui cour apres la pierre qui la blessé au lieu de mordre le bras qui l'a lancé, car au lieu de tirer des coups d'estocade contre moy, il s'est attaqué contre ceux qui m'auoyent enseigné vn Libraire à qui m'addresser pour fidelement mettre en lumiere toutes les veritez de mon Alphabet, ne pouuant y entendre moy-mesme pressé d'affaires & de negoces seculieres, qui sont importantes à ma maison & à ma famille : Et me confiant en la preud'hommie de telles personnes pour corriger seulement les fautes que mille argus ne sçauroyent empescher, le chien d'Enfer sçachant à faux raport par gens qui ne demandent que playes & bosses, qu'ils alloient souuent chez l'Imprimeur tirant en consequence diabolique qu'ils en estoient les Autheurs, les a voulu à son iugement d'escrier, ne iugeant pas que la nature & les loix defendent d'attaquer opiniastrement les personnes qui ne veulent pas qu'on leur attribue ce qu'ils n'ont iamais fait, soit bien ou mal.

Que si ce sale bouquin pense auoir de l'auantage sur moy, m'accusant de n'auoir mis mon nom en mon Alphabet, il

deuoit prendre la peine de lire la Responce que i'ay faicte aux impertinences de Vigoureux son compagnon qui estoit en lumiere deuant l'enfant reprouué de sa plume, il eust veu & sçeu que ie l'auois teu par sagesse & discretion, & qui ie l'auois faict pour luy ouurir la porte du combat & à tous ses cabalistes, craignant que la prolation de mon nom ne leur donna terreur, & que ma qualité ne les fist iuger qui i'estois pour l'espée & pour la plume, qui leur donna subiet de n'oser sortir de leur tasniere vulpine pour paroistre en public; & d'accroistre mon honneur par leur coüarde infamie.

Mais maintenant que ces Renards de Cupidon sont sortis, & qu'ils ont essoré leur plume au preiudice de la verité & de mon zele, ie ne craindray point de celebrer, mon nom par tout le monde, non pas pour tirer de la gloire de mon Alphabet, qui á desia passé par la troisiesme impression & que les regions estrangeres ont reuestu de leur langage, comme des personnes dignes de foy qui ont trauersé les mers, me l'ont asseuré; Mais seulement pour preuue

que ie suis prest d'entrer en champ ouuert, pour maintenir & soustenir l'esclat & la lumiere de ses verités, non pas à la façon de nos duellistes, qui pour adorer & vanger leurs passions frenetiques, se vont priuant de la vie & du salut: mais comme disciples ou courtisans de Minerue, qui n'ont de plaisir qu'enfanter à qui mieux mieux de plus belles raisons pour confirmer & acertener leurs conceptions: sans preiudicier à la charité Chrestienne & à l'amour reciproque d'vne chacun. Vaincu pourtant par les prieres de quelque mien amy qui possede mon ame, comme moy son cœur, ie ne feray point encore voir la responce du liure rapsaudé de nostre cheualier, iusqu'à ce que ses menaces allant au croissant de la Lune me forcent de ce faire: & m'asseure que si elle voit vne fois la lumiere, faudra que l'espée du Champion se change en quenouille, & ses bottes esperonnées en tricouses pour mieux courre la poste chez l'estranger, afin de ne point aualer à de cœur la boisson amere des extrauagances qu'il a faites, en recherchant prestance & noblesse des femmes sur les hommes.

Quand

Quand est des Partisanes de celle à qui ie dedie mon Alphabet, i'en ay trouué d'extrememement furieuses, qui ne iettoient pas seulement par les yeux de larmes de crocodille, mais des souffles & des halaines par la bouche & les narines plus puantes & enuenimées que celle d'vne belette irritée, desirant que ma plume me fut tombée autant de fois de ma main, que i'ay paragraffé de veritez en mon A, B, C, & quoy qu'elles eussent autant en horreur tous les nouueaux paradoxes de mon liure, que les chauue-souris la lumiere, si est ce que rien ne leur a tant despleu que la belle & admirable peinture en taille douce de cette harpie, que i'ay faict mettre au premier visage de mon A, B, C, se faschant & excandescant sur toutes choses de ce que ie luy auois donné vne si belle face, sur des pieds de Poule, parce que c'est manifestement reprouuer le degast, que font les femmes impudiques dans les maisons & familles où le sort leur donne regence & maistrise, & parce que c'est confondre à cœur ouuert la vanité, & l'orgueil qu'elles font paroistre en leurs patins pertusez, fanfreluchez, dantelez,

telez, & haut monté : car leur donnant des pieds de poule c'est pour apprendre que là est vne des principales deformitez deuant Dieu en fait de salut, les ayant ainsi artistement ouurragez & chamarrez de luxe & de vanité.

Et afin de leur monstrer qu'en cela & en toutes les autres superfluitez elles offencent grandement la diuine Majesté, le zele & la charité m'a pressé de leur seruir ce delicat & friant dessert pour la bonne bouche, pour fermer leur appetit, & pour ayder à la digestion des viandes grossieres & solides qu'elles ont peu manger ou ruminer en toutes les lettres de nostre A, B, C.

Ce sera tousiours pour succinctement confirmer tout ce que nous y auons remarqué, & pour clorre la bouche à tous les cliens de Bacchus & de Venus, qui sont en partie cause de la meschanceté & corruption des femmes impudiques.

Et afin de m'y mieux comporter, i'ay voulu suiure l'enuention du docte Des Portes, qui se va seruant en son liure de certains epithetes, qu'vn Philosophe a rencontré autresfois, sur la description d'vne femme mondaine, qui est proprement

ment cette harpie que i'ay figurée en la taille douce de mon Alphabet. Voicy ses mesmes termes sans changer vne seule syllabe.

Mulier est Deus in Ecclesia, Angelus in via, Dæmon in domo, Bubo in fenestra, Pica in porta, Capra in horto, Fætor in lecto. Si vous desirez sçauoir que c'est qu'vne Femme Mondaine, ie vous responds, dit-il, que c'est vn Dieu dans l'Eglise, vn Ange dans les ruës, vn Diable en la maison, vn Hibou aux fenestre, vne Pie à la porte, vne Cheure dans vn iardin & dans le lict vne puanteur intolerable.

Tous ces epithetes contiennent en gros toutes les imperfections que nous auons remarquées en particulier selon les lettres de nostre Alphabet.

CHAPITRE I.

La Femme appellée Dieu en l'Eglise, & pourquoy.

CE Philosophe dit en 1. lieu, qu'vne femme est vn Dieu dans l'Eglise, parce qu'on la voit ordinairement

en ces saincts lieux historier son naturel d'vne apparente deuotion & d'vne pieté si contrefaite, qu'on la iugeroit la plus sainte & la plus iuste du monde.

Elle sera quelquefois dans l'Eglise 2. & 3. heures les genoux en terre à feindre vn extase meditatif en monstrant le blanc des yeux au voûtes du Temple, sans sourciller, & faire signe d'vne ame toute flairante de deuotion; & à dessein que le monde l'estime meilleure qu'elle ne fait paroistre d'ailleurs, & en ses actions lubriques; & toutesfois parmy ces deuotions hypocrites elle couue au dedans vn escadron de desirs lascifs, vne armée de mauuais desseins, & vn bataillon de rancunes, de vengeances, de folies & de vanitez. Voylà la premiere description de ce Philosophe expliquée. Voicy la seconde.

CHAPITRE II.

La Femme estimée Ange dans les [illegible] & pourquoy.

C'Est, dit-il, vn Ange dans les [illegible] car si vous y prenez garde, vous [illegible]

vert[illegible]

verrez de si sages, & de si modestes, de si discrettes, de si honnestes, de si respectueuses, & de si bien aprises en leurs gestes & comportemens, que le plus bel esprit du monde s'y laitroit tromper. On les voit au dehors sages comme des Anges, & prudentes, qu'on les iugeroit n'auoir bougé des pieds de Minerue ou de Pallas, Deesse de sagesse.

Voyla l'explication de ce second Epithete.

CHAPITRE III.

La Femme appellée Diable en la maison & pourquoy.

NOstre sçauant Pedagogue dit, que la femme est vn Diable en la maison. Si ie n'auois amplement monstré les conformitez des mauuaises femmes aux demons en mon A, B, C, i'en escrirois icy plus au long : mais ie me contenteray de vous dire pour l'heure qu'vne mauuaise femme n'est pas seulement comparable aux demons, mais mesme plus meschante & nuisib

que le diable Ce que ie vais vous confirmer par les histoires & par la pratique ordinaire.

Le docte Discipuli dit en ses exemples, qu'vn certain Roy ayant impetré du ciel vn fils qu'il aymoit autant que luy mesme, fut aduerty des plus experts Medecins de son Royaume, que si son fils voyoit de dix ans la lumiere du Soleil il demeureroit aueugle le reste de sa vie. Ce Prince croyant à ces oracles commanda tout aussi-tost qu'on mist cé sien fils dans vne sombre caruerne, où il n'y entrast aucune lumiere, le faisant là nourrir l'espace de dix ans Le terme acheuë commanda qu'on r'amenast son fils à la Cour afin de luy faire voir & cognoistre tout ce qu'il n'auoit iamais veu; & entre autre choses les Dames & Damoiselles luy donnerent subiet d demander que c'estoit; vn certain iudicieux Philosophe voyant que les traits & attraits du visage de ces creature commençoient à charmer les yeux de c ieune Prince, repartit sur le champ e cette sorte.

Mon Seigneur, ce sont des demo qui trompent & seduisent les hommes.

C

Ce Roy voyant la curiosité de ce sien fils, il luy demanda ce qu'il auoit recogneu pour plus agreable parmy toutes les choses qu'il auoit veu. Et repartit tout aussi tost.

Sire ce sont les Demons qui deçoiuent & trompent les hommes. Cette response donna subiet à toute la compagnie de croire le danger qu'il y a de laisser vne florissante ieunesse parmy les femmes, puisque ce ieune enfant d'vn seul aspect oublia tout ce qu'il auoit veu de riche, opulent noble & remarquable en la cour du Roy pour aggreer aux femmes, les preferer à toutes choses, quoy qu'on les eust qualifiées en sa presence du nom de Demons & de Diables seduisant & trompant les hommes.

C'est vne des raisons pourquoy ce me semble nostre Philosophe dit que les femmes mondaines sont des Diables en des maisons : ou bien pour vne autre raison, c'est parce que estant sorties de l'Eglise & aux iours mesme qu'elles ont fait la saincte Communion, & entrant en leurs maisons, c'est lors qu'elles font le diable à quatre, & que leurs langues serpentines animées d'impatience son-

nent le toxin, & crient aux allarmes contre les valets & seruantes, pour n'auoit pas bien faict le lict, ou bien balayé la place, rangé le mesnage, couuert la marmite, ou pour le moindre festu du monde, auec tant de rage & de furie, que si le pauure mary arriue là dessus, faut qu'il tienne le bassus, ou qu'il sorte du logis pour bien iouër son personnage.

Car s'il la bat ou frappe il n'y a pas d'honneur, & quoy qu'il y eust honneur, cette violence les rendroit encores pires, voire plus choleres & plus meschantes; car ce sexe tenant ou participant aucunement des deux extremes au bien & au mal, nous deuons croire que comme il n'y a rien si bon, ny si sage, ny si deuot qu'vne femme bonne, sage & deuote, aussi n'y a il rien de si sot, de si indeuot, qu'vne meschante & indeuote.

Nous auons remarqué en nostre Alphabet, qu'elle surpasse toute autre chose en malice. *Non est malitia super malitiam mulieris* Et faut que le diable mesme en cela luy cede, comme ie m'en vais vous monstrer par deux histoires fort signalées que i'ay leuës dans le docte

Discip le.

Disciple. La premiere est au sermon du sixiesme Dimanche d'apres la Pentecoste, & la deuxieme au 17. exemple de la lettre M.

Quant à la premiere, ce docte personnage dit, que le diable ayant cheualé trente trois ans vn homme & vne femme pour les mettre en diuorce & en mauuais mesnage, & voyant qu'il n'y pouuoit rien faire, s'en alla trouuer vne vielle femme, auec asseurance qu'elle auroit vne paire de souilliers neufs pour sa peine, si tant estoit qu'elle vint à bout de faire vn diuorce entre ces deux mariez selon son desir.

Ce pacte fait, cette vieille sorciere se monstrant plus habile & plus rusée que le diable, s'en alla tout aussi tost trouuer secretement le mary, & luy donna parole que sa femme en aymoit vn autre bien plus estroictement que luy, & que mesme pour plus librement iouyr de leurs affections, elle s'estoit proposée de le faire mourir. Cette impression donnée au mary, s'en alla par apres trouuer sa femme, luy suggerant que son mary la dedaignoit si fort qu'il auoit faict chois d'en aymer vne autre & resolu de mettre

en elle tout son cœur & toutes ses affe-ctions, aux enseignes qu'il la regarderoit au souper de trauers.

Ce signal fait de part & d'autre, tous deux commencerent à s'entre hair, croyant aux paroles de cette vieille determinée. D'où elle prit subiect de venir quelque temps apres persuader à la femme qu'il falloit pour regaigner les bonnes graces de son mary & charmer pour elle au mespris de l'autre toutes ses affections, qu'elle mist sous le cheuet de son lict vn cousteau & de l'eau benitte, auec asseurance que son mary n'auroit pas plustost dormy dessus, qu'il l'aymeroit & cheriroit plus qu'auparauant.

Le conseil donné & accepté, elle vint par apres treuuer le mary & luy declara que sa femme auoit resolu de le tuer la nuict en dormant aux enseignes qu'il trouueroit sur le poinct de se coucher, vn cousteau & de l'eau beniste sous le cheuet de son lict: Ce pauure mary croyant à cette vieille haridelle, & treuuant ainsi comme elle luy auoit dit, prit le cousteau & en tua sa femme, aymant mieux la faire mourir qu'elle luy; quoy qu'ils se fussent, outr'aymez sans quelle &

le & diuorce l'espace de trente ans.

Lors le Diable pour accomplir sa promesse, vint trouuer la ministresse de sa cruauté, & attachant les souliers qu'il luy auoit promis au bout d'vne perche, passa vn ruisseau, où celle cy lauoit du linge, & luy tendit la main disant ces paroles : Meschante femme tu as plus fait en trois iours que ie n'ay sçeu faire en trente ans & afin que tu ne me trompes & deçoiues, comme tu as fait n'agueres ces pauures gens, ie ne veux point m'approcher de toy d'auantage : tien, voila les souliers que ie t'ay promis pour recompense d'auoir si bien ioüé ton personnage en ce que ie desirois faire il y a trente ans.

Vn certain Poëte considerant cette histoire, en couche par escrit ce prouerbe, *Fœmina Dæmonibus tribus assibus est mala peior.*

L'autre histoire est encore plus signalée & remarquable.

C'est vn certain riche marchand, qui aymoit extremement sa femme, & elle luy, au grand regret du Diable, qui est le pere de discorde. L'histoire porte que c'est esprit malin ne pouuant semer

entr'eux de diuorce, s'en alla trouuer vne vielle buandiere qui lauoit la buée en vn petit ruisseau sous le fueillage verdoyant d'vn arbre, en forme d'vn ieune adolescent tout triste & ennuyé, tenant en main vne bourse pleine d'or & d'argent: il luy parla de la sorte.

Escoute bonne femme, il y a quarante ans que ie suis apres de mettre en diuorce deux gens mariez, & ne le pouuant faire, ie crains fort nostre Prince qui m'en a donné charge: mais si tu me veux ayder en cette affaire, ie te donneray pour recompense cette somme d'or & d'argent.

L'auarice de cette femme se reueillant à cette promesse, elle luy promit faire tout ce qu'il desiroit; & ayant prise cette bourse, s'en alla chercher vne ieune fille sa voisine, & l'enuoya en sa maison: & abordant la femme de ce marchant elle luy dit.

Madame vous croyez que vostre mary vous ayme parfaictement, que vous soyez seule iouissante de ses affections; mais ie vous apprends qu'il ayme encore plus que vous vne mienne voisine ieune d'aage & parfaicte en beauté; car

tous

tous deux estans ensemble, ie les ay ouy faire vn compromis de s'entr'aymer fort estroictement pourueu que vostre mary luy donnast des estoffes pour luy faire des habits, & mesme qu'il a desia iouy d'elle sur cette promesse. Cette impression donnée s'en alla aussi trouuer le mary auec ces paroles,

Monsieur, ie viens expres pour vous aduertir secrettement que vostre femme ne vous ayme pas comme elle doit, & est en resolution de vous rompre la fidelité en amour, qu'elle vous doit reciproquer: car ie l'ay veu parler plusieurs fois priuement à vn Clerc dans l'Eglise, & leur ay mesme ouy dire: Allons nous en & emportons auec nous tout ce que nous aurons en nos maisons, pour iouyr plus paisiblement de nos affections.

Le mary ne pouuant croire cela de sa femme cette vieille luy dit: Venez vous en auec moy demain matin, & ie vous les monstreray ensemble. Le mary y alla & ayant veu le faict, cette vieille femme retourna voir sa femme ayant premierement enuoyé sa voisine auec de l'argent en la boutique de ce marchand pour

achepter des estoffes, & luy dit d'abort.

Madame, c'est à ce coup que vous pouuez cognoistre la perfidie de vostre mary, & l'affection qu'il porte à ma voisine, allez promptement en vostre boutique, ie m'asseure que vous le trouuerez auec vostre mary pour enleuer les estoffes qu'il luy a promises, là vous aurez preuue de mon dire, & que ie ne desire point vous tromper.

Cette pauure femme trouuant cette fille comme cette vieille luy auoit dict, retourna au logis de cette buandiere, & luy faisant ses complaintes, elle luy dit.

Ie sçay vn moyen par lequel vous aurez facilement l'entier des affections de vostre mary, & personne que vous ne sera aymée de luy: suiuez mon conseil & vous vous en trouuerez bien (ô fine beste c'estoit le refrain de la balade.) Si vous couppez dit elle cette nuict trois poils de sa barbe, & que les ayans bruslez vous luy en faciez boire les cendres, vous aurez preuue le lendemain du desdain qu'il aura conçeu la nuict contre cette fille, & du grand amour qu'il vous portera desormais.

Ce

Ce conseil accepté, cette bonne beste s'en vint treuuer incontinent apres le mary, & luy dit:

Monsieur, c'est à ce coup que vous deuez perdre la vie. Vostre femme a resolu auec son amant de vous faire mourir cette nuict, & que cependant que vous dormirez elle vous coupera la gorge: prenez y garde & faites semblant de dormir lors qu'elle voudra ioüer son personnage. Ce mary ruminant ces paroles, n'oublia point le soir de prendre garde à luy, faisant semblant de dormir, il aperceut sa femme preparer vn rasoir pour luy couper les trois poils que luy auoit dit cette vieille sorciere, & comme elle se vouloit approcher de sa gorge, il s'escria appellant son valet & sa chambriere pour tesmoigner l'entreprise de sa femme aux parens & amis d'elle & de luy, & que ce ne seroit sans suject si desormais tous deux il ne demeuroient ensemble.

Toutesfois le bonheur voulut que les parens & amis ayant confronté ce Clerc, & cette fille auec cette buandiere, l'on recogneut la malice de ses inuentions & sa meschante & detestable en-

treprise

treprise, en chose que le diable ne sçeut iamais executer l'espace de quarante ans, & la Iustice ordonna qu'elle fust mise pour la recompense de ses peines en prison perpetuelle.

Ces deux histoires font assez paroistre la ruse, la finesse, l'industrie & les inuentions dommageables des mauuaises femmes, sur le diable, & qu'il ne sçauroit tant faire de mal en quarante ans, qu'vne mauuaise femme en vn iour. Ne s'y fie donc qui voudra, pour moy ie suis certain que si i'estois à la mercy de nos Artisanes, & de nos Libraires indiscrettes, elle trouueroient assez d'inuentions pour me faire vn plus sanglant desplaisir.

Mais ie me tiendray sur mes gardes, & feray en sorte que pour du pois ie leur donneray de féves: & pour des pieds de Poule ie leur donneray des griffes de Lyon, & mesme pour le mal ie m'estudieray d'en tirer vn bien pour le public, & pour l'amandement de celles qui prendront à gré mes charitables remonstrances; afin qu'on ne les puisse qualifier comme elles du nom de Demon en la maison ou en Cloistre *Damon in domo vel in Claustro*. C'est assez pour cet Epithete, voyons le quatriesme.

CHAPI

CHAPITRE IV.

Pourquoy la Femme Mondaine est vn Hibou en fenestre.

LA femme Mondaine est vn Hibou en fenestre (dit nostre Philosophe) pour monstrer à mon aduis, le fast, la vanité, & l'orgueil en tous ses comportemens : car sans philosopher dauantage sur les imperfections de cet animal l'on voit assez par la difference de sa teste & de son col impropre à tous les oiseaux du ciel, qui represente la vanité, qu'vne Femme Mondaine fait paroistre en sa teste par ses cheueux frisottez & entortillez, en son visage, par le fard le plastre & le vermillon estranger, en son col par fausses gorges carcans & coliers artistement elabourez & en tout son corps par des habits pompeux & piaffans, impropres à filles & femmes qui sçauent courtizer la vertu auec toutes sortes de modestie & de discretion.

Parmy les fables des anciens Poëtes i'ay leu qu'vne corneille se voyant esclo-

se toute nuë & sortie de la cocque sans plumes, eut tant de honte qu'elle s'en alla emprunter les plus belles plumes de chaque oyseau qu'elle peût rencontrer en particulier, mais la miserable oubliant la naturelle nudité, se mira dans toutes ces despoüilles estrangeres auec tant de complaisance & de vanité, que l'orgueil luy enflant le courage, mesprisa tost apres les patures naturelles des autres oyseaux du ciel.

Et ceux cy la voyant glorieusement piaffer, resolurent de punir sa temerité, & vn chacun reprenant ces plumes, elle demeura toute nuë, & auec la mesme laideur & turpitude qu'elle auoit en sa naissance.

Cecy est fable à la verité. Mais i'oseray dire au rencontre de cette fiction Poëtique, qu'vne Femme Mondaine est proprement vne corneille, qui va piaffant & entretenant sa vanitez auec des plumes empruntées & prises dans le large sein de la nature. Ne voyez vous pas que ces colets, gorgerettes, & rabats dentelez viennent des iardins champestres, où florissans & plantureux vergets. Ne sçauez vous pas qu'elle emprunte ses satins

tins, ses velours, & ses bouffantes robbes de l'escume & de la baue des vers à soye; Ne croyez vous pas que ces cottillons chamarrez d'or & d'argent viennent certainement des excremens de la terre; aussi bien que ces anneaux, ces bagues, ces carquans qui la vont releuant, & rehaussant en fallacieuse, & vaine beauté; Et d'où ces hauts & releuez patins: Ie vous prie, ne sont ce pas les despoüilles de bestes mortes; Où est ce qu'elle emprunte ces grises & blondes peruques; où ces montagnes tortueuses & noüaillées de cheueux Ne sont ce pas les despoüilles de quelque personne morte, où peut estre de quelque miserable creature damnée.

Voilà donc nostre corneille vestuë de plumes d'autruy, qui piaffe qui se mire & se pauanne dans l'atour de ces estrangeres despoüilles, à l'instar du Paon, qui pour donner de l'amour aux femelles & les prouoque à luxure, se va mirant dans les rayons de ses plumes & de sa superbe roüe: car de cette sorte la glorieuse Courtizane se pauanant & se mirant dans la roue de tous ces engigournemés empruntez, c'est seulement à dessein d'amorcer la

la luxure des hommes & d'attifer le feu de concupiscence, auant courier des brasiers ardens de celuy d'Enfer. Et la miserable n'aduise pas que la mort est sur le point de couper le filet de sa vie pour rendre toutes ces despoüilles à la fripperie generale de la nature, & la renuoyer à la terre en mesme equipage qu'elle estoit venuë, chantant auec Iob, Ie suis sorty nud du ventre de ma mere, & nud m'y en retourne.

Mais ce qui est en tout cecy desplorable, est l'horrible peine d'Enfer, que le ciel luy prepare, auec les diables & les autres damnez: car exerçant toutes ces diaboliques inuentions, elle pratique tous les sept pechez mortels qui meritent chacun en particulier vne peine sensiblement eternelle, & eternellement sensible. C'est ce que ie m'en vais succinctement monstrer. Et premierement,

Elle est orgueilleuse & superbe, car les iours mesme qui sont dediez au seruice de Dieu, elle les employe à s'attiffer, farder, frisoter, crespeler, pour paroistre la plus belle & mesme reformer la sagesse de Dieu qui ne l'a pas voulu créer ny faire autre en son indiuidu. Au-

dace

dace nompareille & peché qui ne se peut assez exaggerer.

Saiuct Ambroise dict qu'elle se va monstrant pire qu'vn adultere par cet artifice : car si celuy cy en veut à la loy de Dieu, celle cy en veut à Dieu & à la mesme nature.

Tertulien adiouste, que non seulement elles corrigent, tancent & reprennent Dieu, d'auoir failly en les faisant telles, qu'elles empruntent cet artifice du diable, son ennemy iuré pour broüiller, paruenir & profaner son ouurage : car Dieu s'est contenté de donner à la femme vne couleur qui naist d'vne chaste honte & pudeur, pour couurir sa face au moindre propos qui semble blesser son honneur, & interesser son innocence.

C'est vn vermillon que les Anges & Dieu mesme à peint de ses propres mains sur les ioües de celles qui vont caressant & aymant la chasteté, d'où s'ensuit que celles qui cherchent & s'appliquent vn vermillon estranger sont impudiques, desbauchées & proprement escolieres du diable qui s'efforce en toute chose de contrefaire, & de gaster l'Image de Dieu en

en l'homme & en la femme. C'est le reproche que faisoit le sainct Esprit aux filles Courtizanes & Mondaines de Hierusalem par le Prophete Isaye. Voicy ses propres termes.

Par ce que les filles de Sion se sont monstrées superbes mondaines, portant la teste, le col estendu, les yeux affetez & marchans à pas desmesurez ; Dieu leur fera la honte, & les rendra ridicules deuant tout le monde en leur ostant leurs cheueux, leurs escarpins, crochets, coliers affiquets brasselets, coiffes, rubans, iartieres, chaisnes, & carquans, pommes de senteurs, bagues, pendans d'oreilles anneaux, aiguilles, miroirs, toilletes, couurechefs, & autres vestemens, qui seruent à l'netretié de leur pompes & mondanitez.

Mais ce qui est à remarquer, le mesme Prophete parlant poussé du S. Esprit, adiouste, que Dieu changera ces parfums & souëfues odeurs en des puanteurs intolerables, ses ceintures en cordeaux & licols : ses iuppons & petits manteaux en sacs, haires & cilices : d'où s'ensuit clairement que tous ces mondains ornemens ne sont point de Dieu, mais de l'inuention du diable, puisque luy mesme les a en horreur & en fera vn rigoureux chastiment.

En second lieu, ie dis qu'vne Femme Mondaine est auaricieuse, car pour auoir dequoy faire parade de toutes ces vanitez que nous venons de remarquer, faut qu'elle espargne son reuenu & se monstre chiche en toutes choses,& mesme en ce qu'elle deuroit employer au soulagement des pauures, & aux œuures de charité, pour le bien & salut de son ame,que si elle est mariée, elle fera par ces artifices, que son pauure mary ne craindra point d'estre concussionnaire, & de se porter aux iniustices,vendant à faux poids & mesure, & donnant son or & argent à interest & vsure,contre les loix diuines & humaines.

3. Elle est aussi fort enuieuse: car elle enuie tout ce qu'elle voit en ses voisines, & c'est si chose qui luy aggrée,quoy qu'il couste il, en faut auoir. Que si sa voisine est plus estimée qu'elle pour sa beauté, elle fera tant par ses artifices & par ses parures exterieures, qu'elle croira en quelque chose la deuancer; que si vous l'en reprenez, comme chose messeante à son estat & à sa condition, elle repartira tout aussi tost, que c'est pour plaire à son mary: & toutesfois vous la treuuerez sale, mal propre & pauurement vestuë en

la

la maison où son mary la voit d'ordinaire. Mais s'il faut sortir & marcher par la ruë, ou se treuuer aux dances & places publiques, Madame sera vne corneille embellie de plumes empruntées, & vn Hibou en fenestre, afin que tout le monde luy donne de la loüange en toutes ses actions & comportemens, & ne soit desprisée au dessous des autres de son sexe estimées pour leur beauté sans artifice, & pour leurs vertus tres-singulieres.

Ce fut le diabolique artifice de la superbe Iezabel femme du Roy Achab. Le texte sacré porte, que le Roy Iehu entrant en Israël auec son armée pour foudroyer la maison du Roy Achab, Iezabel sa femme se tiffa, se farda, s'embellit la face le mieux qu'elle peut, & afin de charmer les yeux de ce Prince, elle mit la teste à la fenestre: Mais ce genereux Prince desdaignant ce profane objet, & mesprisant cette fallacieuse beauté, commanda qu'elle fust iettée en bas sur le paué où estant elle fut foulée aux pieds des cheuaux de toute l'armée, & mangée des chiens par vn iuste iugement de Dieu.

Le mesme ou plus, en doit esperer vne

femme Mondaine & toutes les Partizanes de ses impuretez, selon le raport de Saint Iean en son Apocalypse : car parlant au 17. Chapitre de cette impudique femme vestuë à la Courtizane, & portant la robbe de pourpre & d'escarlate, & ornée d'or & de pierres precieuses, dit qu'elle fut enuoyée aux flammes eternelles auec cette effroyable sentence. Donnez luy autant de tourmens qu'elle s'est plongée dans les delices : *Quantum glorificauit se in deliciis, tantum date illi & tormentorum.*

Elle est aussi luxurieuse, car la chasteté & honnesteté ne veut point tant de luxe, d'affiquets, de douceurs & de desguisemens, comme l'on voit pratiquer aux sages, vertueuses & honnestes de mesme sexe, qui paroissent vestuës, simplement & modestement, & mesme au dessous de leur estat & condition, se contentant d'estre telles que Dieu les a faictes.

Elle est encore gourmande & glotonne : car pour paroistre aux idolatres de sa vanité grasse & potelée, elle sçait fort bien entretenir sa cuisine & choisit les viandes delicates & les frians morceaux,

propres

propres à cet effect. Que si la gresse l'enfle par trop, paroissant boursoufflée & trop-haute en couleur, elle sera fort aise de rencontrer vn Aduant & Caresme pour ieusner, non pas pour la gloire de Dieu, & pour l'auancement de son salut; mais pour s'amaigrir, & retourner à vne plus seante proportion, meritant à bon droict qu'on l'appelle deuote du Diable, la penitence de Lucifer, faisant pour luy ce qu'elle ne voudroit faire pour Dieu.

Elle est derechef cholere, comme nous auons monstré en nostre Alphabet, car si on ne condescent aussi tost qu'elle veut à son desir, tout est en feu en la maison, & n'y a pas moyen de souffrir ses clameurs, ses iniures, & vangeances, & pour triompher d'elle, faut gaigner la porte ou ne rien dire en effect.

Quant est de la paresse, elle & ses Partizanes sont tant oisiues, que vous les treuuerez la plus part du temps ne rien faire: que si elles font quelque chose, cela ne vient à point n'y à profit, & leur plus grand exercice est de parer des idoles, coiffer des statuës, peigner vne masse de terre, chasser, vestir, coucher & leuer vne piece de chair, & vn appas pour les

vermisseaux de la terre.

Nous lisons dans la vie de sainct Ambroise, que ce glorieux Sainct, voyant entrer vne femme Mondaine sur la fin de sa predication dans l'Eglise, cessa de parler, & perdant sa contenance ordinaire, au grand estonnement du peuple, fut contraint de dire, Messieurs, i'ay subiect d'interrompre mon discours, & de vous dire regrettant l'infortune de cette malheureuse creature qui vient d'entrer, que ie ne croy point auoir iamais tant employé de temps à seruir Dieu, que cette femme en a perdu à seruir le diable pour plaire au monde, & regrette infiniment que ie n'ay autant de soing de me sauuer qu'elle a de diligence a se perdre & damner. Par toutes ces raisons, nous pouuons dire auec nostre Philosophe, qu'elle est auec toutes ces Partisanes & zelatrices indiscretes, vn Hibou en fenestre, *Bubo in fenestra.* Nous allons voir le cinquiesme Epithete que luy donne ce docte personnage.

CHAPITRE V.

Pourquoy la Femme Mondaine est une Pie à la porte.

LA Femme est, dit-il, une Pie à la porte. Et non sans raison, car comme entre tous les oyseaux du Ciel, il n'y a point de plus bruyant & de plus criard que la Pie : aussi n'y a point entre tous les animaux de plus importun en caquet & babil qu'vne femme indiscrette. Elle aura plustost formé vne maison de paroles inutiles que le plus subtil homme du monde ne les auroit congneuës en son esprit.

I'ay eu le plaisir souuentesfois hantant la campagne, de voir vne bande de femmes rurales & champestres, fournir de paroles entacées les vnes sur les autres sans ordre & sans s'esgarer, l'espace de quatre heures de chemin, & ennuyé de leur tintamarre babillard ie fus contrainct de passer deuant & de les laisser derriere.

Que si cela est naturel aux femmes rustiques,

rustiques, comme chacun le peut experimenter, que doit on croire de ces mugnettes & iolies Courtizanes, qui comme Pies en cage n'ont autre soing que d'apprendre à parler, & de se rendre eloquentes en discours emmielez pour chatoüiller & charmer les oreilles profanes des idolatres de leurs impudicitez.

Ie croy pour moy qu'elles causeront trois semaines sans se lasser, & Dieu sçait à quoy se terminent leurs discours, & en quoy s'affilent leurs langues serpentines? Qui doute que ce ne soit en deschirant & deschiffrant l'honneur & la reputation du prochain, ou en sindiquant les actions de ceux & celles qui ne se veulent rendre à mercy de toutes leurs voluptez, & condescendre à tous leurs desirs desordonnez? Que s'il arrive parmy tous ces discours quelque parole piquante & mordicante contre elles mesmes en particulier, vous les verrez se prendre bec à bec avec tant de rage & de furie, que personne du monde ne les pourra appaiser, & faudra necessairement qu'elles viennent aux griffes & aux mains encore ne sçay ie si ayant vomy tout ce qu'elles auront sur le cœur, elles se

pourront accoiser.

I'en ay veu vne fois en ma vie deux si furieusement en colere l'vne contre l'autre, pour peu de subiet, que toutes les voisines s'assemblerent pour les appaiser, & n'y pouuant rien faire par belles remonstrances, fallut qu'elles vomissent tout ce qu'elles auoyent sur le cœur l'espace de deux heures, repetant mille fois vne mesme iniure & se r'agressant d'autant plus furieusement, qu'on les pensoit appaiser. I'en auois pour moy vn extreme desplaisir : ca ie me representois, que ces miserables creatures, s'en allant à confesse, elle seroient muettes comme poissons, & que de tant de pechez mortels à peine en confesseroyent elles vn.

C'est d'où ie prends subiect de dire, que le desmesuré babil est cause que la plus part des femmes Catholiques, ne faict aucune confession fructueuse & vallable à leur salut. Ie m'en vais vous en produire vn histoire des plus effroyables du monde, que i'ay recueillie des exemples du docte Discipuli.

Deux certains Freres s'en estant allez prescher l'Euangile, arriuerent en vn

Chasteau

Chasteau, où la Damoiselle les reçeut auec toute sorte d'humanité, & de courtoisie, attendu leur qualité, & ce qu'ils estoient. Puis s'estant mieux informée d'eux & ayant sçeu qu'vn deux estoit Penitentier du Pape, elle fut fort aise, tant pour ce qu'il estoit estranger que parce qu'il auoit l'authorité de l'absoudre de certain peché qu'elle auoit commis. Le lendemain elle supplia ce Penitentier de l'oüir en Confession. Et comme elle racontoit ses pechez, l'autre Frere estant en deuotion dans l'Eglise, il apperçeut des crapaux sortir de sa bouche & vers la fin vn Dragon qui monstra seulement sa teste, & rentra auec tous les autres crapaux, au temps que ce Penitencier luy donna l'absolution. Celá fait ces deux Freres prirent resolution de s'en retourner, & comme ils estoient en chemin, celuy cy qui auoit eu cette vision, pensant en soy que cela vouloit signifier, dit à son frere qu'il auoit veu des crapaux sortir & rentrer auec vn Dragon en la bouche de cette Damoiselle au temps qu'il luy donna l'absolution. Le Penitencier ayant ouy ce fait retourna tout aussi tost auec son compagnon, & tren-

pant la Damoiselle morte, tous deux se mirent en prieres & ieusnerent l'espace de trois iours & le troisiesme elle s'apparut à eux montée sur vn Dragon extremement espouuantable, son col entortillé de deux venimeux serpens, qui suçoient ses mammelles, deux crapaux en ses yeux, le feu de souffre puant & sordide sortant de sa bouche, & deux fleches ardentes de ses oreilles deux chiens deuorans ses mains & deux lezards rongeans sa teste, auec tant d'horreur que ces deux freres en tomberent effrayez par terre.

Cette femme les r'asseurant leur dit N'ayez peur, ie suis celle que confessastes dernierement, & pour auoir celé en ma confession vn peché que i'auois commis auec vn mien parent, la diuine Iustice m'a damnée eternellement, & afin de vous faire connoistre la griefueté de mes peines, ie vous expliqueray ce que veulent signifier ces cruelles bestes qui me vont cruciant.

Les lezards, dit elle qui rongent ma teste, c'est pour auoir employé le temps à tiffer, farder & frisotter mes cheueux à ma teste : ces crapaux qui logent dans

mes

mes yeux c'est pour auoir œilladé & regardé lasciuement les obiects de mes affections; le feu qui sort de ma bouche c'est en punition des chansons lasciues, des baisers impudiques, des menteries pernicieuses, & des paroles inutiles que j'ay dites & proferées vainement : les venimeux serpens qui tetent & tarissent mes mammelles, c'est pour auoir exercé des attouchemens & embrassemens deshonnestes : les chiens qui me deuorent les mains c'est pour les auoir orné de bagues, d'anneaux & de brasselets de perles, & d'or & d'argent, & mesme pour m'en estre serui aux caresses & delicates nourritures des chiens leur donnant ce que ie deuois garder pour les pauures : ce dragon qui me porte & me va bruslant les entrailles, les cuisses, le ventre, les genoux & les iambes, c'est pour auoir pratiqué les concubinages, les impures voluptez auec les idoles de mes sensuelles passions.

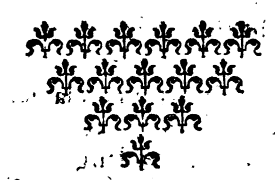
Le Penitencier ayant ouy toutes ces choses, prit occasion de luy demander pour quels pechez l'on estoit plus ordinairement damné : elle repartit, que les hommes se damnoient pour toutes sor-

tes de pechez, mais que les femmes se perdoient particulierement pour quatre sortes, pour les sortileges & superstitions des diables & demons ? pour herbes, anneaux, sacs, & autres diaboliques inuentions; pour les feintes & dissimulées Confessions, ne declarant les pechez, & particulierement celuy de la chair, auec ses circonstances, de crainte & de honte qu'elles ont de les auoir perpetrez; pour les pechez de la langue, mentant mille fois à escient, detractant du prochain, & parlant vainement & inutilement à toutes rencontres, sans propos d'amandement.

Le Penitencier luy demandant encore s'il la pouuoit aider de ses prieres. Elle repartit, que non, en criant effroyablement; & tout aussi tost le Dragon qui la portoit la traisna en Enfer sans plus paroistre.

D'où ie collige quatre choses. Premierement qu'vn peché mortel celé en confession empesche l'effect de l'absolution, qui est la grace, & la remission des autres pechez. Secondement que les damnez seront damnez & torturez aux mesmes parties qu'ils auront offencé; en 3. lieu

lieu que les femmes se damnent pour la superfluité des habits, & pour le demesuré babil : en 4. lieu, que les prieres & oraisons des plus gens de bien du monde, ne seruiront de rien pour les damnez. Et puis dites maintenant que la condition des Femmes Mondaines auec toutes leurs Partizanes adherantes n'est pas miserable ? Pour moy ie n'auray point honte de les appeller apres nostre Philosophe des Pies caquetardes & babillardes en cage & en porte Nous allons voir succinctement le sixiesme Epithete que la Femme Mondaine porte sur le front.



CHAPITRE VI.

Pourquoy la Femme Mondaine est vne Cheure en vn iardin.

NOstre Philosophe soustient, qu'elle est vne Cheure en vn iardin, & fort à propos : car comme cet animal vorace entrant en vn iardin, va broutant les herbes & les plantes insques au dur bois & mesme iusques à la racine sans craindre les ronces & espines : ainsi la femme curieuse & Mondaine entrant en vn iardin, duquel les parterres soient parsemez de fleurs à son gré & propres pour façonner des bouquets à l'entretien de sa vanité, son insatiable desir luy fera toutes cueillir pourueu qu'on la laisse faire en toute liberté : que si vous la refusez, tout est perdu, car sa langue serpentine dira mots nouueaux pour diffamer & deschiffrer le soing, la diligence & l'industrie du sage & bien auisé iardinier, le faisant croire à tout le monde chiche, auare & idolatre de ses fleurs.

I'en ay cogneu quelques vnes qui ne se

se contenterent pas de prendre les plus belles fleurs d'vn iardin (qu'on estime fort en nostre pays) pour en faire des guirlandes de teste, & des brasselets aux mains, mais raflerent le lys & les roses iusques aux plus petites fleurs, pour en faire de la ionchée & en diaprer les places du rendez vous de leur caquet, où elles sçauent estre visitées par les idolatres de leurs mondanitez.

Et si me demandiez, que me representent ces guirlandes & ces bouquets si bien façonnez sur la teste & sur les manches de ces vaines & lascives Courtizanes; Ie vous respondrois, qu'il me semble voir ces Bouchons que l'on met aux portes des cabarets, & des tauernes, en ce que comme ces bouchons sont signes & marques que l'on y vent du vin; aussi ces bouquets artistement composez & si curieusement portez ne veulent marquer autre chose, sinon que marchandise est à vendre, & qu'on la peut auoir à discretion.

Ie n'entends pas parler des Femmes sages discrettes, qui s'en seruent quelquesfois pour des considerations assez honnestes & receuables, comme pour

recreer la veuë & delecter l'odorat, & non pas pour estre lasciuement regardées, & pour plaire aux yeux de leurs idolatres infortunez : car c'est ce qui les rend insatiables de tant de plumes & de fleurs qu'elles portant parmy leurs affiquets & dans leurs cheueux frisottez & entortillez. Or vous cognoistrez vne Femme Mondaine, & lasciue entre mille autres, en ce que sa curiosité ne luy donnera patience d'attendre que le Iardinier l'admette à mesme les fleurs de son jardin : mais sans permission elle ne sera pas si tost entrée qu'elle se iettera dessus plus auidemment qu'vne Chevre à brouter les herbes & les plantes, les fleurs & les fruicts d'vn halier d'espines, au lieu que les sages & discrettes retenuës de honte & de modestie, craindront d'en demander, & feront difficulté d'en cueillir augré mesme & à la solicitation du Iardinier C'est la raison pourquoy, ce me semble, nostre Philosophe appelle vne femme vne Chevre en jardin *Capra in horto. Fætor in lecto*

CHAPITRE VII.

Pourquoy la Femme Mondaine est vne Puanteur au lict.

QVant est de ce dernier Epithete, *Fœtor in lecto*, Ie n'en veux rien dire d'asseuré. I'en laisse philosopher ceux qui l'ont pratiqué, bien est vray que c'est pour mon suiet à mon aduis, que le vulgaire appelle vne femme impudique Putain, qui est le deriuatif du verbe *Puto putes*, signifiant puïr & sentir mal

Ie diray seulement auec vn certain personnage de ma connoissance,, que c'est vne grande perfection en vne femme parlant de toutes les autres, quand elle ne sent bon ny mauuais, & quand elle n'exhale ny bonne ny mauuaise odeur. Celles qui flairent mal du cerueau, de bouche, de l'estomac, ou d'ailleurs, n'ont pas besoin de pedagogue pour les instruire à porter dessus elles du musc, de la Ciuette, de l'ambre gris, & des parfums pour parfumer leurs gans, leurs mouchoirs, leurs vertugadins, & tous

tous les autres nippes, qui cachent & couurent leur puante charongne qui sera vn iour la viande & pasture des vermisseaux de la terre, & peut estre le iouet des gouspins infernaux & des diables en enfer, si elles ne s'amendent & ne quittent toutes leurs pompes, delicatesses, & vanitez comme nous auons suffisamment monstré & deduit en nostre Alphabet.

Ite in pace.



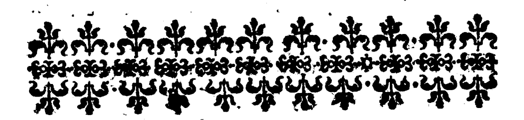


TABLE DV PRESENT LIVRE.

Monstrueux

Ninus

TABLE.

FIN.

